

Bibliothèque numérique

medic @

**Du Chesne, Joseph. Conseils de
medecine dediez aux plus celebres
medecins de l'Europe par Jos. Du
Chesne, sieur de la Violette...**

*A Paris, chez C. Morel, 1626 Avec privilege de sa
Majesté.*

Cote : 34151

CONSEILS
DE MEDECINE
DEDIEZ AUX PLUS
CELEBRES MEDECINS
de l'Europe.

151
34151

Par Ios. DV CHESNE, *seur de la Violette, Medecin ordinaire du Roy.*

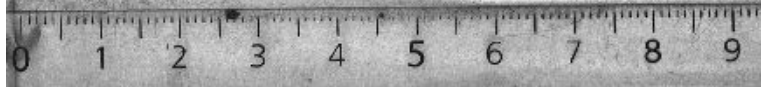


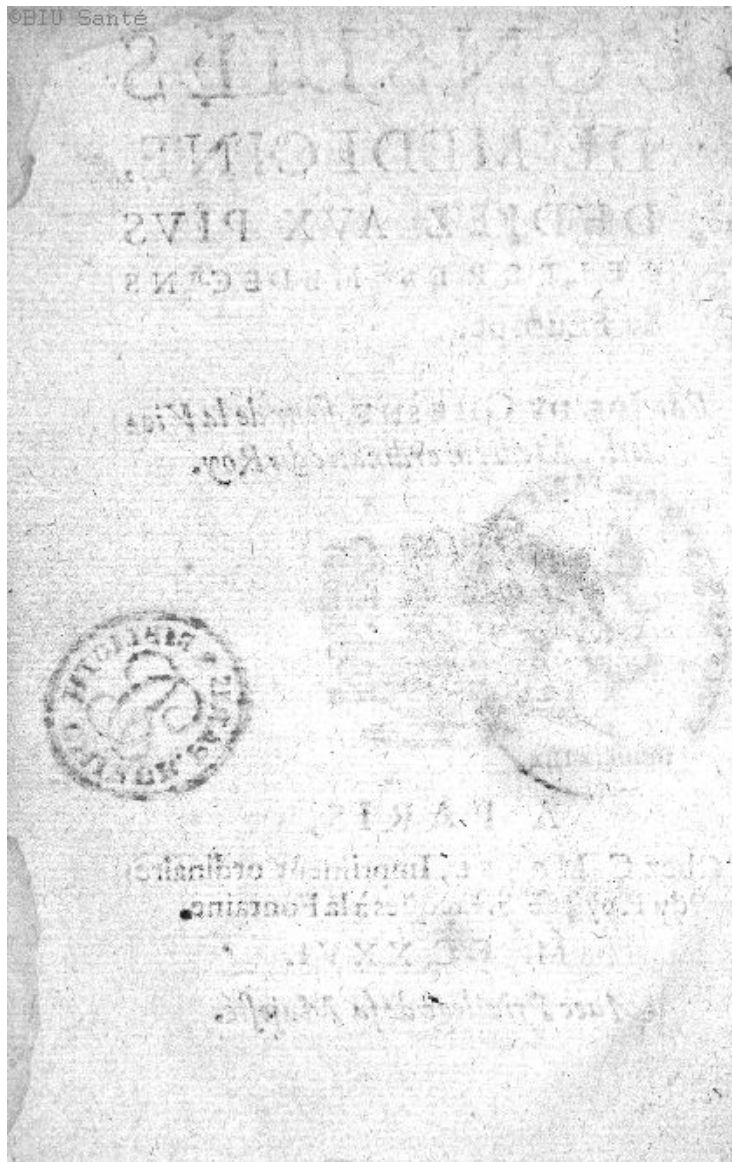
A PARIS,

Chez C. MOREL, Imprimeur ordinaire
du Roy, rue S. Jacques à la Fontaine.

M. DC XXVI.

Avec Privilege de sa Majesté.







DE LA GOVTTE ET DV CALCVL.

CONSEIL PREMIER.

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-
DOCTE PERSONNE MONSIEVR
de la Riuiere, premier Medecin du tres-
Chrestien & tres puissant Roy de France
Henry le Grand, quatriefme de ce nom.

M'ESTANT propose de
soumettre ces miens
Conseils au iugement
des plus celebres Me-
decins de l'Europe que
i'ay cogneus, ou par
conuersation familiere ou par lettres,
ou par leurs doctes escrits: Je n'ay peu
ny deu faillir (tres-celebre & excellent
de la Riuiere) à vous mettre le premier,
& comme le Capitaine des autres,

A ij

4 *De la Goutte & du Calcul,*

Vous, dis je, qui par vostre sçauoir & vertu auez acquis la primauté entre les autres Medecins de nostre tres-auguste, tres-heureux, & tres-victorieux Roy Henry le Grand : au rang desquels ayant pieça esté admis, moy qui suis tel quel Medecin, & ayant aussi tellement quellement, exercé ceste charge: le ne sçay si i'ay dignement orné la Sparte qui m'a esté commise. Pourquoy donc ne vous ferois-je pas tenir le premier rang, veu mesme que celuy qui ne peut vouloir sinon choses premieres, c'est à dire tres-grandes, vous estime le premier, & que sans contredit vous me deuancez de bien loin? Mais ce qui m'a encores induit à ce faire, est, que me recognoissant incapable de domter ceste maladie, la Goutte, dis-je, qui au grand des-honneur des Medecins est demeurée inuincible ou victorieuse iusqu'à present; j'ay voulu choisir, non quelqu'un du vulgaire, mais sur tout vostre personne comme vn autre Esculape. Or sus doncques, vous qui excellez en la cognoissance de l'vne & l'autre medecine par dessus tous autres, iugez

Conseil premier. 5

selon le subtil & iudicieux entendement, dont vous estes doüé, si i'ay bien ou mal procedé en la recherche de ses causes. Vous, dis-je, qui non content de la philosophie & medecine vulgaire: mais aspirant à quelque chose de plus releué, auez sous la conduite & & bon plaisir de l'illustrissime Duc de Bouillon voyagé en Allemagne, pays remply d'hommes fort sçauans, & tres-industrieux à rechercher les choses: en la conuersation desquels, par la subtilité & dexterité nompareille de vostre esprit, vous auez trouué & recogneu toute autre chose qu'on ne disoit. En quoy vous auez faict comme il appartenoit de faire à vn tel esprit que le vostre, addonné seulement aux choses plus profondes & difficiles; ou qui à l'exemple du grād Platon n'a espargné aucuns trauaux ny fascheux voyages, afin qu'avec ce grand Iarcho & autres celebres personnages d'estrange pays, il peut mieux vacquer à la recherche des mysteres ou secrets de nature. Ce qu'il conste auoir esté pareillement fait par plusieurs des plus grands Philoso-

A iij

6 *De la Goutte & du calcul,*
phes & Medecins: entre autres Galien,
quand il nauigeoit en Lemne, pour y
veoir luy mesme ceste terre, dont on
publioit tant les vertus. Tels mysteres
vulgairement incogneus aux Medecins,
sont certes ce qui maintient l'art
& sa dignité laquelle en ce dernier
sicle fort corrompu est tellement
descheuë, que peu s'en faut qu'elle
ne soit tombée au mespris de tout le
monde. Et neantmoins sans cet ornement,
la medecine semble aujour-
d'huy n'estre autre chose que ce que
sçauent & ont accoustumé de prati-
quer beaucoup de Pharmaciens, voire
mesme les sages femmes & simples
chambrières. Mais ce qui m'a princi-
palement donné occasion de sousmet-
tre ce mien Conseil à vostre iugement,
est que ie sçay bien que vous aymez &
cherissez l'excellent personnage à qui
il appartient, dès lors mesmes qu'il
vous cogneut estant Ambassadeur du
Roy vers les Princes d'Allemagne, c'est
à sçauoir, Monsieur du Fresne, main-
tenant Ambassadeur du Roy vers la
serenissime Republique de Venize. Et

ii A

Conseil premier. 7

comment pourrois-je ne point respecter celuy que ie sçay estre estimé d'un si noble & excellent esprit ! Certes j'ay souvent désiré & souhaitté de tout mon cœur, que comme vous estes digne d'estre recogneu & admiré pour vos merites, ie peusse auoir ce bien de vous tesmoigner plus familièrement l'amour que ie vous porte : Mais pensant & aspirant à cela mesme, ie ne sçay quel destin m'en a iusques icy empêché. Voicy d'oc vn tesmoignage public de mondit amour enuers vous, qui n'est pas nouveau, mais vraiment ancien. Or si j'entends que cette mienne affection vous ait esté agreable, ie mettray peine cy apres de vous faire paroistre de plus grands indices du respect & de l'amour que ie vous porte: Et peut estre aduiendra-il que nostre amitié & familiarité fort estroite s'occupant en la communication & recherche des mysteres & secrets de nature, redonnera au grand bien & vtilité du public, but auquel nous deuons viser & y adresser toutes nos estudes & occupations. Je vous tiendrois plus long discours si la

A iij

8 De la Goutte & du calcul,

voix de nostredit amy, quoy que fort esloignée ne crioit de rechef; Venez-ça mon amy, & me dites ce qu'il vous semble, tant de la nature dudit mal que de ses causes, pour puis apres en prescrire la cure selon les fondemens de l'une & l'autre medecine: C'est pourquoy ne respirant que de faire seruice à vn tel & si grand personnage & amy, j'entreprendray cy apres la recherche d'icelle maladie & de ses causes, à quoy j'adiousteray le moyen d'y remedier fort seurement: Ce que ie feray à ceste condition, que selon la grande doctrine & experience dont vostre esprit est doué, vous serez le iuge de tout ce que j'enseigne icy, afin de pouruoir plus seurement, plustost & plus doucement à la santé de celuy qui est amy de nous deux, & de qui la vigueur & santé nous est aussi precieuse que la nostre mesme. Mais ie m'adresse maintenant à vous tres docte & tres-illustre.

Il s'agit icy de chose qui vous concerne: C'est à vous à obseruer ce qu'on peut cognoistre par l'anatomie de cetuy vostre mal. C'est pour vous que ie

Conseil premier. 9

desploye les voiles de mon esprit. C'est aussi pourquoy il vous appartient de iuger, si par la recherche des causes vrayement cogneuës, i'ay heureusement trouué les remedes qui vous puissent donner allegement: Mais entrons en matiere.

La goutte ou mal des iointures prend sa denomination de la partie offensée, comme dit Galien, veu que c'est vne douleur de iointures qui saisit presque par interualles, & prouient de quelque deffluxion ou amas d'humeurs. Car quand l'humeur redondante occupe la iointure mal disposée, les ligamens & membranes voisines, voire toutes les parties nerueuses viennent à s'estendre & enfler: dont est suscitée ceste douleur tant aiguë, dont la cause ne consiste pas en simple intemperie, attendu que toute alteration se fait par succession de temps, estant vn mouuement comme escrit Aristote. C'est pourquoy l'intemperie s'engendrant peu à peu, n'enuahissant iamais soudain & en vn moment, elle ne peut causer vne douleur qui saisit en vn instant (ou

*Defni-
tion de la
Goutte.*

10 *De la Goutte & du calcul,*

comme on dit) tout à coup. Pour cette cause Galien escrit en plusieurs endroits, que ce qui ne peut causer solution de continuité ne peut semblablement apporter nulle douleur. C'est donques avec raison que nous auons dit que la goutte est vne douleur de iointures excitée non par nuë ou simple intemperie, mais par quelque defluxion ou plustost amas d'humeurs. D'auantage on l'appelle maladie articulaire, à raison qu'elle reside es iointures, car l'articulation n'est autre chose qu'une conjoinction ou assemblement d'os: Lesquels os se conjoignent generalement en trois manieres, car où ils s'entretiennent les vns les autres, tantost sans interuention d'aucune matiere comme es plus mols & spongieux, tantost quelque matiere interuenant comme en ceux qui sont durs & secs par concretion. Où ils sont tellement conjoincts entr'eux, qu'ils n'ont sinon vn obscur & difficile mouuement, ou bien vn manifeste & euident. En la premiere sorte de connexion ne suruiennent aucunes douleurs, ainsi qu'on

Liure de l'incemperie, ch. 6. liu. 4. des medica- ments simples, ch. 2. & en ses commes. sur les part. 34. sect. 3. li- vre des fractures

Siege du mal.

Conseil premier. 11

peut remarquer és os du crane. En la seconde rarement si ce n'est qu'il interviene des tumeurs & tumeurs aqueuses, comme il arrive és jointures du poignet & du metacarpium. Le troisieme siege de la goutte est entre les membranes, tendons & ligamens procedans de la membrane qui environne les os, & pourtant ont ils sentiment: dedans lesquels se forme la jointure, d'où vient que si quelque matiere remplissante ou poignante y est retenüe & enclose, il a y douleur fort vchement. Du nombre & du nom d'icelles parties ou jointures mal disposées, les Medecins ont estably les differences qui s'ensuiuent, car si la cheuille ou les artueils des pieds sont tourmentez de telles douleurs, ils appellent cela, podagre, si ce sont les genoux, gonagre, si la douleur se fait sentir environ le dessous de la hanche & des aines, on la nomme ischiatique ou sciatique, si c'est en la main, chiragre. Mais quand plusieurs jointures souffrent du tourment toutes ensemble, c'est à vray dire & proprement parler la goutte.

12 *De la Goutte & du calcul,*
 te: Laquelle maladie s'engendre facilement, tant à cause de la grande vertu expulsive des principaux membres, ce qui se fait comme parlent les Grecs par *metastase*: qu'aussi pour l'imbecillité, froideur & indisposition des parties articulaires, à sçavoir des tendons, ligamens & membranes qui conjoignent ou environnent les os: desquelles parties, tant plus aigu est le sentiment, tant plus grande est la douleur qu'elles endurent. Voila en peu de paroles ce que nous sentons de la nature, siege & difference de la goutte.

Ses causes externes

Les Medecins diuisent les causes de cette grieve maladie en externes, conjointes & antecedentes. Les causes externes sont le cheuaucher frequet: mais principalement à pieds pendans ou peu fermes en l'estrier. De là vient que les Schytes sont subjects à ce mal, à cause qu'en cheuauchant ils n'vsent point d'estrieux, item se mouuoir avec vehemence sur tout à l'issüe du repas: le continuel & excessif vsage de viandes grossieres & creuës; comme le fromage, legumes & fruits mal digerez & non

● *Conseil premier.* 13

meurs, vie oisive & delicieuse. En somme la goutte est Déesse qui a les pauvres en haine, estant fille de Bacchus & de Venus, selon les fixions des Poëtes Anciens. C'est aussi la cause pourquoy Hippocrate dit que les chastes, les femmes & les enfans ne sont point affligez de podagre avant l'usage du plaisir venerien. Ce qu'il faut toutesfois entendre à condition qu'ils vivent avec attrempance, car autrement les Eunuques peuvent estre travaillez de goutte, comme aussi les femmes. C'est pareillement la raison pourquoy Senèque en vne sienne Epistre, inuective contre ceux qui faisoient mentir Hippocrate, par luxure, yurongnerie ou l'usage continuel & immodéré, principalement du vin pur & genereux. Car comme dit le Poëte, Bacchus fait chanceler les pas, & affoiblie les pieds, ainsi que Venus diminue & debilité les forces.

*Vt Venus enervat viros sic copia Bacchi
Et tentat gressus, debilitatque pedes.*
Pourtant dit-on que Cleomenes Roy des Spartes vivant avec les Scythes, &

14 De la Goutte & du calcul,

Les cau-
ses ante-
cedentes.

imitant leurs yrongneries fut changé en Lyon, & deuint finalement vieil, tremblant & Podagrique. Les causes antecedentes de la goutte, selon l'opinion desdits Medecins sont, vne defluxion d'humeurs prouenant du cerueau ou d'ailleurs, & l'imbecillité de la partie: car sans icelle (comme on dit) ceste passion ne peut aduenir. Et celles qui ne reçoient rien de superflu, demeurent en seureté, comme dit Galien en quelque endroit. Or la source de la defluxion est ou du cerueau ou du foye, car ceux qui sont ordinairement tourmentez de ces douleurs ont pour la pluspart le foye trop chaud & l'estomach trop froid: dans lequel se procreent diuerses imputetez & cruditez mucilagineuses, dont par defect de chaleur s'engendrent des vapeurs qui montées au cerueau, & l'ayant rendu tant plus intemperé s'y conuertissent soudain en humeur qui tōbe & distille par apres és inferieures & imbecilles parties du corps: mais principalement és jointures, endroits qui à cause de leur mouuement & imbecillité sont fort propres à rece-

uoit ladite humeur. Car la pituite qui se deuoit euacuer du cerueau par le palais & par les narines, decoule par vn trou entre les taves des tendons. Mais du foye, quand les grandes veines, & le foye mesme sont remplis d'humeurs qu'ils ne peuuent contenir, ou dont ils sont molestez à cause de leur maligne qualité, Il se fait des reflux sur les jointures, causez ou par la plenitude & redondance des veines, ou par les excremens des autres parties, & sur tout du cerueau.

Or par quelles voye se fait telle descente d'humeurs, c'est dequoy tels plus celebres Medecins n'ont pas mesme opinion: car les vns tiennent que c'est par les veines & arteres, estant vne espece de defluxion en laquelle les parties robustes poussent leurs excremens és imbecilles. Les autres estiment que la matiere descend du cerueau aux extremittez du corps par dessous la peau. Galien & ses Sectateurs sont de la premiere opinion: Fernel homme tres-docte est aucteur de la derniere, soustenant l'auoir introduite le pre-

*Par quel-
les voyes
se fait la
descent.*

16 De la Goutte & du calcul,

mier. Mais tout ce qui survient és parties articulaires a pour cause l'imbecillité : car les goutteux ont toutes les jointures imbecilles, joint qu'à leur opinion ceste douleur n'advient iamais sans debilité : d'autant que les mēbres robustes enuoyent aux foibles ce qu'ils ont de surabondant, puis les foibles le transportent ou reiettent aux plus infirmes, iusqu'à ce qu'il soit parvenu & descendu en la partie qui a le moins de vertu expulsive, & ne le peut repousser ou digerer. Parquoy il appert qu'és membres du corps humain advient presque mesme chose qu'en la vitieuse republic que qu'Aristote nomme Oligarchie, où ceux qui sont les plus puissans oppriment ceux qui ont moins de pouuoir qu'eux. Il apparoit aussi par quel moyē les parties inferieures en situation sont saisies les premieres de toutes, és maladies excrementueuses, selon l'opinion de Celse. Car toutes & quantesfois que le corps est mal disposé, la partie offensée en ressent principalement la douleur, c'est à dire celle qui est la plus imbecille. Or l'imbecillité & la force de nature

nature sont contraires & prouiennent, soit d'intemperie, soit de l'ametrie des conduits & passages du corps: mais le membre plus infirme reçoit facilement les defluxions, à cause, ou de sa rareté, ou de la grandeur & capacité des conduits, comme dit Celse, ou à cause de son ample situation, comme veut Serapion.

Ceste est la commune & vulgaire opinion de tous les Medecins quant à la cause antecedente d'icelle maladie.

Fernel voulant defendre son opinion nouvelle; & autre que la precedente, soustient fort & ferme contre Galien, que la matiere de toutes sortes de goutte est entierement pituiteuse & sereuse, & qu'elle ne s'engendre point des autres humeurs, à sçauoir du sang, ny de l'une & l'autre bile. Adjoûtant encores que ceste humeur subtile ne decoule pas du cerueau ny de ses ventricules interieurs par la moëlle de l'espine: mais qu'elle descend du pericrane, partie externe du corps par dessous la peau, comme ja nous auons dit.

*Cause
anteced.
tes selon
Fernel.*

B

18 De la Goutte & du calcul,

*Cause
côjointe.*

Quant à la cause coniointe, c'est vne humeur arrestée & retenue es jointures, laquelle suscite telles douleurs, soit par son acrimonie, comme la bile: soit par sa froideur, comme la pituite: soit par son aspreté, comme vne matiere semblable à du plastre qu'on appelle: soit par l'estenduë des membranes & ligamens: ou par inflammation. Ce qu'on maintient pouuoir estre cause par toutes humeurs.

D'auantage à cause que parfois il suruiet des douleurs sans qu'aucune defluxion d'humeurs ait precedé. Les excellens Medecins assurent que telle matiere s'assemble es jointures, non seulement par l'affluence des humeurs qui procedent des autres parties, mais aussi par celles qui s'y amassent par faute d'estre bien digerées.

*Parenté
mise au
rang des
causes de
la goutte.*

Outre toutes ces causes tant externes qu'internes, on y adiouste encores vne quatriesme: laquelle eschet comme par droit naturel & hereditaire à ceux qui ont eu des peres ou ayeuls arthritiques ou goutteux. Car la semence est de telle nature qu'elle peut

actuellement produire quelque chose de semblable au sujet dont elle procede : aussi le sperme est il selon la complexion de l'engendrant, comme dit Auicenne, Et Zenon Prince des Stoiciens n'a pas dit sans raison que la semence genitale est vne chose abstraite & comme animal en puissance, ainsi que le souphre est feu potentiellement. Voila toutes les causes de la goutte suiuant l'opinion des Medecins Dogmatiques: dont ils deduisent leurs intentions curatiues, ou indications therapeutiques, qu'ils appellent. Car comme porte l'axiome si celebre, ostez la cause, vous ostez l'effect. Ils deduisent donc de la cause l'indication de la cure, à fin qu'icelle estant extirpée, le mal vienne à cesser plustost, plus heureusement & avec plus de seureté. Telle est la doctrine des Medecins Dogmatiques touchant les causes de la goutte, que ie croy auoir clairement & briue-ment exposée. Mais auant que de venir à leurs remedes, ie me suis aussi proposé de parler du calcul, mal qui auoisine la goutte de bien pres, & est com-

20 *De la Goutte & du calcul,*

me proche parent ou familier amy d'icelle; & ce conformément à la doctrine des mesmes Dogmatiques, veu qu'ils font semblable la nature de l'vne & l'autre maladie, comme dit a esté, soit qu'on regarde leur cause, ou bien la maniere de leur generation. Pourme-nons nous donc és vergers des Do-matiques sur la theorie d'iceluy calcul, puis nous orrons les Sectateurs de Her-mes: Desquels i'approuue fort la me-thode de philosopher, en tant qu'elle est prinse des sens mesmes, & prouée par euidente demonstration.

*Opinions
diuerses,
touchant
l'espece du
calcul.*

Quant à la nature du calcul, on ne croiroit qu'à peine combien les Au-teurs Dogmatiques se sont contre-pointé les vns les autres, sur la recher-che d'icelle. Les vns ont dit que c'estoit vne maladie, les autres vn symptome. Les autres ont foustenu fort & ferme, qu'avec plus de raison & plus propre-ment, c'estoit vne cause. Et certes c'est merueilles, que des personnages au demeurant fort celebres ayent hesité en chose si facile, qu'un Logicien de trois mois la peut aisément compren-

dre. Nonobstant cela , pour complaire à vn chacun , Difons qu'à diuers égard le calcul a esté nommé , tantost maladie , tantost symptome , & tantost cause. Galien enseigne, que c'est vne maladie , & apres luy Fuschius , lequel en a particulièrement composé vn petit liure , où il maintient obstinément la mesme chose : à sçauoir, que c'est vne maladie en nombre , & vne substance outre nature dans nostre corps. Voila comme ils philosophent. Ceux qui n'ignorent pas que c'est que maladie selon l'opinion d'iceux, sçauent bien s'ils ont raison d'ainsi parler. Aucuns Dogmatiques disent que c'est aussi vne maladie en voye : d'autant que le calcul empesche & bouche le passage , en sorte que l'vrine ne peut librement couler & estre euacuée, ny par ses canaux, ny par le col de la vescie. Combien toutesfois que pour ingenuëment confesser la verité, ils prouent par cela mesme, que c'est plustost vne cause qu'une maladie. Vne cause, dis-je, non de soy mesme, (car qui croiroit cela ?) mais de l'obstruction qui empesche l'vrine

22 *De la Goutte & du calcul,*
de fescouler. On peut aussi dire que
c'est un symptôme d'intempérie : Ce
que nous savons être arrivé en beau-
coup d'autres.

*Siege du
calcul.*

Les parties malades, comme aussi la
maladie, se reconnoissent facilement
par leurs indices, dont les principaux
& plus sensibles sont une suppression
d'urine, des sedimens ou feces pleines
de grauois, un degouttement & fre-
quent roidissement de verge; si le cal-
cul est dans la vescie: Mais s'il est de-
dans les reins, la douleur paroitra fi-
chée environ ces parties là, les saisissant
& quittant par interualle; non sans
grande violence, & quelques fois avec
vomissement, & des passions ou coli-
ques, ou qui en approchent de fort
prés, tels que sont les signes du calcul
des reins selon Hippocrate, principa-
lement s'il y a du menu grauois au fond
de l'urine, qui est un certain signe pa-
thognomonique.

*Livre des
malad. in-
tern. & c.
de l'epid.
5. l. p. 6.*

*Causes
extern. du
calcul.*

Les causes, tant de ceste maladie que
de la goutte, sont un mauuais regime
de viure, à sçavoir, l'usage de viandes
grasses, crues & visqueuses, telles que

font les legumes, le fromage, & autres de mesme sorte. Delà vient qu'on voit ordinairement les petits enfans estre trauallez du calcul, mesme de la vescie: premierement, à cause qu'ils sont gourmands, qu'ils jouënt & se traueillent incontinent apres le repas, & s'agitans avec trop grande impetuosité, retirent la chaleur de l'estomach, tellement que la faculté digestiue ne peut suffisamment cuire les matieres contenues en iceluy. De là procede la crudité, & comme quelque disposition & preparation de la matiere qui engendre le calcul. Joint à cela, que n'obseruans point d'heures ordinaires en leur repas, ils ne maschent pas bien ce qu'ils mangent: Mais ce qui doit principalement estre mis au rang des causes externes, d'autant qu'ils se plaisent à manger toutes sortes de fruits, mesmes pierreux & visqueux. Or comme les calculs prouiennent de là és petits enfans: de mesme se peuuent engendrer, & s'engendrent souuent les causes antecedentes, tant du calcul que de la goutte, és vieilles gens: Car la crudité est

*Causés
antecedens*

B iij

24 De la Goutte & du calcul,

cause que peu de temps apres il se fait & forme vn amas de matiere crasse & visqueuse, laquelle se mesle avec le sang, & est portée par les veines attractiues es reins, ou la chaleur des reins mesmes (comme ils disent) faict euaporer l'humour ou substance plus liquide d'icelle matiere, la desseiche & conuertit en pierre: où bien ceste lexique salfugineuse est trāsportée des reins en la vescie par les canaux de l'vrine, où estant retenuë fort long temps, comme dans vn vaisseau conuenable & capable, voire comme dans quelque bain marie naturel, ladite matiere se purifie, & au moyen de ceste digestion les feces demeurent au fond du vaisseau: Et la plus pure partie est separée par l'vrine cōme par inclination, qu'on appelle: Mais quant à ceste lie espeisse laquelle est restée au fond du susdit vaisseau de narure, elle s'assemble en vne masse, & commence à se concrèer & congeler. Puis ce qu'il y a de glutineux, visqueux, ou pour mieux dire tartare estant decoulé ensemble dans la vescie, s'attache & agglutine facile-

ment à la masse precedente. Et par ce moyen le calcul, tumeur ou tartre devient toujours tant plus grand : ne plus ne moins qu'en la lie de vin, laquelle separée du vin és vaisseaux, & attachée à la surface interieure d'iceux, se conuertit la premiere année en vne petite peau tartarée, puis par succession de temps, vient à se congeler en matiere pierreuse & areneuse. On peut encors facilement apprendre comment se forme le tartare, non seulement du vin en ses tonneaux, mais aussi d'autres choses externes : Car nous voyons que si l'vrine demeure long temps au pot de chambre, elle s'attache aux costez & au fond d'iceluy. & si conrée en substance tartarée cōme le vin dedans son tonneau. Ainsi est-il presque de tous sucz qu'on aura laissé quelque temps se rasseoir dans vn vaisseau, esquels, comme en la ceruoise, au cidre, vin cuit, & és decoctions mesmes ou sucz de toutes sortes de fruiets, quoy qu'ils ayent esté depurez, il s'engēdre & conrée vne matiere tartarée, qu'vne mediocre chaleur, peut condenser en

26 *De la Goutte & du calcul,*

Pierre: Mais ce qui cause principalement ceste compaction interne, est la crudité de la matiere, & la qualité indigeste & vitriolée. Ainsi voyons nous que les vins crus, verds & non meurs, tels que sont ceux de Zurich, laissent beaucoup de lie és tonneaux. D'où vient que les habitans dudit lieu sont pour la plus part sujets tant au calcul qu'à la goutte: Mais les vns genereux, tels que sont ceux d'Espagne, de Crete, de Falerne & beaucoup d'autres, qui ont la terre & le Soleil favorable, sont mieux digerez de nature que les autres, & ne rendét que peu ou point de lie ou tartre. Mais'apperçoy que nous nous estendons par trop sur ceste dispute. Ce que nous faisons, d'autant que la dignité du subject, que nous sçavons bien n'auoir esté touché au vif par aucun des Dogmatiques, semble requerrir cela, & aussi pour dissoudre & esclaircir d'autres difficultez, qui ont grand besoin d'estre entendues & expliquées pour bien cognoistre les maladies qui prennent leur source de matiere tartarée. Ce qu'à peine pourrons

Conseil premier. 27

nous faire, si nous n'entendons bien, comment se fait ladite coagulation de matiere, joint que sans cela nous n'ë pourrions si dextrement entreprendre la cure, c'est à dire essayer le vray moyen de resoudre. Partant quoy que nous nous escartions vn peu, si tacherons nous de ne point sortir des limites: car ces deux maladies sont tellement voisines quant à leurs causes, coagulation & resolution, que quiconque sçaura bien l'histoire de l'vne, ou la maniere de sa generation, il n'ignorera point comme l'autre s'engendre. Nous modererons toutesfois le cours de nostre velitation, en forte que le stil de nostre discours visera au but que nous nous sommes proposez. Car puisque nous auons desia suffisamment exposé l'opinion des Dogmatiques touchant la goutte & le calcul: Lesquels attribuent les causes tant des maladies que de leurs remedes à certaines humeurs & qualitez elementaires: Il est temps d'entrer en lice avec les Hermetiques, & par franche & assuree velitation essayer si nous en pourrons rapporter quelque chose de

Proximité du calcul & de la goutte.

28. *De la Goutte & du calcul,*
plus loüable & plus vtile.

Les Philosophes Hermetiques qui sont pareillement nommez Spagyriques ou Chymiques, estiment donc que les causes & remedes des maladies se doiuent plustost rapporter à des substances qu'à des qualitez, plustost à trois principes hypostatiques, que seulement à quatre humeurs. A trois principes, di-je, qui sont le sel, mercure, & soulfre ou substance huileuse: Lesquelles trois substances se trouuent en la resolution de tous corps mixtes, comme nous auons clairement enseigné ailleurs. La substance du sel qui est plus crasse, plus solide & douée d'un corps plus massif que les deux autres, produit maintes sortes de maladies: & entre autres la goutte & le calcul, dont nous traitons icy conjointement, comme de deux maladies qui sont voisines l'une de l'autre, non seulement à raison de leurs causes, mais aussi de leur generation. Car toutes deux aduiennent par coagulation du sel ou tartre, ce que nous entreprenons de montrer presentement: afin que la cause & gene-

*Maladies
proviennent de la
substance
du sel.*

ration estant bien cogneuë & apperçeuë, on procede plus seurement à la cure, choisissant & y employant vn remede spécifique. Mais auant que de faire cela, il faut conferer les raisons de l'vne & l'autre opinion, de peur que l'vne des deux ne semble auoir esté reiettée & condamnée sans contestation de cause.

En premier lieu, les Dogmatiques & Hermetiques sont aucunement d'accord entr'eux, quant aux causes externes & antecedentes. C'est pourquoy en ayant ja traitté cy dessus, ie n'en parleray pas d'auantage. Quant à la cause conjointe, tant de la goutte que du calcul, les Dogmatiques assurent que c'est vne certaine humeur visqueuse, crasse & terrestre, telle qu'est la pituite : à leur dire cette est la materielle. Pour le regard de l'efficiente ils disent que c'est la chaleur qui assemble, endurecit & conuertit en substance de pierre ladite humeur crasse : de ces deux causes ils deriuent la generation de tout calcul. Touchant la cause conjointe de la goutte, ils la font aussi pi-

30 *De la Goutte & du calcul,*
 ruiteuse & terrestre, voyans qu'il s'y
 engendre manifestement des tumeurs
 & grauois dans les iointures: mais eu
 esgard à la cruelle douleur, dont ils
 ont apperceu que les podagriques e-
 stoient miserablement tourmentez, ils
 ont adiousté vne pituite salée & bilieu-
 se, ou quelque matiere airugineuse &
 aduste, ou bien quelque chose de sem-
 blable, qui estant acré & mordicant
 excite à leur opinion telles douleurs
 insupportables, és membranes, ten-
 dons, ligamens & autres parties nerueu-
 ses des iointures, dotées d'un tres-aigu
 sentiment. Les vns & les autres con-
 uiennent donc en cela, qu'il s'engen-
 dre & trouue en nostre corps des hu-
 meurs crasses & terrestres: lesquelles
 sont aussi salées, acres & mordicantes.
 Mais quant à la maniere de leur gene-
 ration, c'est dequoy ils ne sont point
 d'accord. Car Galien le Coryphée des
 Dogmatiques appelle fort souuent ce-
 ste humeur crasse & terrestre, pituite
 & melancholic, lesquelles humeurs
 sont par luy comparées à l'eau & à la
 terre, elemens qui tous deux sont gran-

*Raison de
 la genera-
 tion de la
 goutte se-
 lon Ga-
 lien.*

dement espais. C'est pourquoy il rapporte quelquesfois entre les humeurs crasses, vne certaine humeur bilieuse, qu'il appelle vitelline. Mais il attribue la cause de l'espaisseur d'icelles humeurs à la froideur qui congele & condense la pituite, comme nous voyons aduenir en la glace. Au contraire il dit que la bile s'endurcit, & est desechée par vne vehemente chaleur, qui dissipe & fait exhaler la plus liquide partie d'icelle. Ce sont-là les causes eoniointes & manieres de la generation, tant du calcul que de la goutte selon la doctrine des Dogmatiques.

Quant aux Hermetiques, ils s'opposent à cela, mais par les raisons que nous dirons cy après. Certes si sans preiugé ny passion aucune on pesoit & consideroit bien les opinions & fondemens de l'vne & l'autre partie, on les pourroit vrayement concilier au grand bien & soulagement de plusieurs maladies, car en vain cherchez vous & employez des remedes, si vous ignorez ou ne cognoissez bien la cause du mal, veu que la cognoissance de la maladie est le

*Opinion
des Her-
metiques.*

32 *De la goutte & du calcul,*

commencement de la cure. Or la maladie ne se peut cognoistre auant qu'on ait descouuert & apperceu sa cause, car alors sommes nous assurez de bien scauoir vne chose, quand nous cognoissons la cause pourquoy elle est de telle nature, & ne peut estre autrement, ainsi que nous lifons dans le Prince des Peripateticiens.

1. de la
demonstration.

Donques pour bien scauoir quels remedes sont propres & specifics, il faut premierement cognoistre la cause des maladies. Mais d'ou vient que tous, ou mesme la pluspart des plus doctes ne penetrent pas iusqu'à la vraye cognoissance des maladies? Par ce qu'estans affermis & obtinez en leur opinion, ils la mettent tousiours en auant, & ne s'en veulent tant soit peu esloigner, de peur qu'ils ne semblent auoir eu vn mauvais sentimēt. Il y en a d'autres qui ne croyent pas mesme qu'on puisse produire quelque chose de nouveau, ou de meilleur que ce qui est procedé de leurs maistres, tant a de pouuoir l'opinion qu'on a vne fois obstinement preconçue. Mais qu'est il arriué par telles gens

les gens: Qu'en derision des Medecins nos François chantent aujourd'huy ce Prouerbe.

En la Fieure quarte & Goutte

Le Medecin n'y voit goutte.

Et toutesfois sans me vanter i'ay maintesfois heureusement pensé, & pleinement guarý ces maladies, voire beaucoup d'autres qu'on tient pour incurables.

Mais or sus, oyons maintenant comme les Hermetiques debattét leur cause. Ce qui soit fait en toute modestie, & selon le respect deu à l'antiquité. Qu'on s'abstienne aussi de tous enigmes & propos ambigus, tels qu'on a accoustumé de se seruir en telle matiere: de peur que nous ne semblions declarer nostre sentiment, plustost à la façon d'un Lycopiron, ou de quelque autre Poëte enigmatique, que d'un vray Philosophe & Medecin: mais vsons de paroles claires & intelligibles: afin que leur cause estant bien entendüe, on en puisse mieux & plus sagement iuger selon verité & raison. Et cela ferons-nous d'autant plus volontiers, qu'il est certain que plusieurs

C

34 *De la Goutte & du calcul,*
suppriment plustost la cause Chymique & Spagirique, que de l'exprimer, enueloppans leurs conceptions d'enigmes & propos si obscurs, qu'ils semblent auoir plustost escrit pour eux mesmes que pour les autres, à raison dequoy, c'est certes à bon droict que plusieurs ne les ont en grande estime. Mais ils diront que leur Philosophie est Cabaliste, & que pourtant leurs mysteres ne doiuent estre temerairement profanez suiuant l'exemple de leurs predecesseurs : auxquels ils professent de s'estre obligez par serment solennel, qu'ils proposeront toutes leurs conceptions sous vn stil mystique, & sur tous au grand Democrite, Prince des Abderites, lequel Platon à tant admiré, & Hippocrate celebré. Mais que dira-on si nous disons qu'à l'imitation d'iceluy, on a redigé par escrit & ordonné le serment qu'on appelle Hippocratique, & que ses Sectateurs sont si peu soigneux d'observer ? Quoy qu'il en soit, approuue ou improuue qui voudra telle methode de philosopher, pourueu qu'on nous permette ce qui ne nous

peut estre iustement denié, à sçauoir, d'entreprendre leur defense deuant des Iuges & Docteurs equitables & très doctes, car il n'y a aucune cause pour douteuse & foible qu'elle soit, laquelle ne trouue quelque defenseur, au moins tel quel. Les Hermetiques donc aduoient bien qu'en nostre corps y a de telles humeurs froides, insipides ou purement pituiteuses, aceteuses, ameres, salées, adustes, ou quelque chose de semblable à ce qu'enseignent les Dogmatiques: mais ils ne s'accordent pas avec eux quant à la maniere de leur generation, & n'ont pas mesme opinion de la nature d'icelles. Car en premier lieu ils disent que les humeurs, à proprement parler, c'est à dire en tant que telles, ne sont autre chose qu'une substance subtile, liquide & aqueuse, & par consequent vn corps fluide, homogéné, & contenu en d'autres limites, laquelle substance se peut du tout exhiler & euaporer par la chaleur, & ne peut aussi rien contenir en soy de solide, n'y aucune substance terrestre.

Par cela ils disent beaucoup de cho-

C ij

36 *De la Goutte & du calcul,*
ses si nous y prenons bien garde : en recueillans mesme ce qu'ils pretendent, voire ce dont ils puissent comme d'une source le fondement de la nullité du sentiment des Dogmatiques, à sçavoir que l'humeur ainsi prinse peut estre cause de la concretion de quelque corps solide. Encores disent ils qu'on trouue plusieurs corps solides, qui restent apres l'humeur crasse, (quand la partie aqueuse ou humorale s'est euaporée par la force de la chaleur,) lesquels ne pouuant nullement se mesler avec icelle humeur, ne meritent pas aussi l'appellation d'humeur, encores qu'on la print en sa plus generale signification. Mais ils disent cela seul estre de la nature & essence de l'humeur, qui estant meslé avec l'humide s'y conjoint & vnit parfaitement en vn corps liquide & fluide.

Or cōme ainsi soit qu'en la maniere susdite, rien ne se peut conuertir en eau par dissolution (comme tesmoigne l'experience) qui ne soit de la nature du sel en general. Il est du tout necessaire que l'humeur qu'on appelle crasse, soit par-

icipante de la nature du sel. Par le sel, ils n'entendent pas seulement le marin, mais aussi beaucoup d'autres de diuers genres: lesquels ne sont pas tous salez, mais il y en a aussi d'acides, amers & doux, tels que sont la manne, le miel & le sucre, desquels nous parlerons en vn autre lieu. En outre cette substance salugineuse ayant tousiours quelque portion de terre meslée en soy (quoy que la liquefactiue y predomine) elle s'appelle en l'homme tartre, d'vn mot certes bien propre & fort significatif: lequel luy a esté imposé en consideration de l'analogie ou proportion que les humeurs de nostre corps, & le sang mesmes ont avec la substance du vin: qui entre tous les vegetaux contient beaucoup de tartre: par lequel tartre ie n'entend pas seulement icy la substance qu'on voit liquesfiée & meslée dans le vin nouveau encores trouble & appellé moult, & qui venant puis apres à se separer comme plus crasse, plus terrestre & impure, se change en feces, & descend au fond, qui est ce qu'on appelle lie de vin. Aussi n'entend-je pas

38 *De la goutte & du calcul,*
seulement le tartre qui par succession de temps s'estant separé du vin, demeure attaché aux douues des tonneaux, qui est proprement ce qu'on nomme tartre. Mais par ledit tartre nous entendons principalement en ce lieu celui qui est tousiours liquefié, meslé & conjoint au vin mesme le plus pur, & qui fait paroistre rouge ou d'autre couleur. Or ce tartre s'apperçoit par evaporation ou distillation simple, ou mesmes par le bain Marie mediocrement chaud. Car il reside au fond, celle partie de l'humeur en estant separée, qui est plus liquide, & qui contenant en soy le tartre dissout, estoit comme le vehicule d'iceluy. Cette humeur sort toute blanche & fort claire, quand mesme ce seroit de vin rouge. Mais la substance plus espaisse & rouge, que nous appellons tartre, demeure au fond, y deuenant vne substance d'autant plus solide, dure & seiche qu'on extrait d'humide substantifiant par le moyen de la chaleur. Ce mesme tartre ne se trouue pas seulement au vin blanc, ou rouge, ou quelque autre vin cuit, mais aussi

dans les humeurs & liqueurs de nostre corps. Et ce non seulement dans le chyle qui se rapporte proportionnellement au moult du vin n'aguères extraict de la vendange: duquel chyle ne plus ne moins que du moult, il sort encores plusieurs feces fort impures & de substance tartarée: mais aussi en nostre sang mesme le plus pur, tout ainsi que nous auons dit du vin. Or comme l'art de distiller (par la chaleur mesme plus temperée) nous montre & fait paroistre vn tel tartre: de mesme aussi la nature par son feu naturel peut faire, & fait de iour en iour telles separations de tartre, mesmes par la consommation des parties humorales de nostre corps: dont au iugement des Dogmatiques s'engendrent les calculs, de laquelle separation on ne croiroit pas combien il prouient de diuerses maladies par l'interuention des obstructions ou oppilations. C'est aussi de-là que prennent leur source, specialement ces deux maladies, dont nous traitons icy, à sçauoir la goutte & le calcul: Lesquels maladies selon l'opinion mesme des Do-

C iij

40 *De la Goutte & du calcul,*

gmatiques suruiennēt le plus souuent à ceux qui ont le foye trop chaud & trop boüillant, & par consequent l'estomach trop froid; & qui engendrent beaucoup de cruditez & mucositez: lesquelles n'estans pas bien cuites ny digerées ressemblent aux fruiçts cruds, qui par faute de maturité conuenable (laquelle procede d'vne chaleur temperée qui cuit & addoucit toutes choses) demeurent acides, austeres, aigres, verds & cruds, puis estans meslez avec le sang, la chaleur naturelle les acheue de cuire, & separe la partie plus cruë & tartarée, laquelle s'attache par apres aux visceres, & causant diuerses obstructions, descend es jointures, car la nature de chaque partie du corps aime son semblable; les parties charnuës se nourrissent de la portion du sang qui est plus liquide & mercurielle. Les grasses & mouelleuses se repaissent de la partie du sang qui est plus huileuse ou sulphurée. Mais comme ainsi soit que les parties des jointures sont de leur nature visqueuses & mucilagineuses, aussi demandent-elles vne matiere glu-

Conseil premier. 41

tineuse, & par consequent salugineuse & tartarée : Lesquelles parties ne pouuant en quelques natures digerer, ny euacuer particulièrement ladite matiere tartarée, creüe & indigeste, soit à cause de leur imbecillité, ou de quelque indisposition naturelle ou hereditaire, soit pour quelque autre cause semblable : il aduient qu'icelle matiere de nature salée & visqueuse se congele, & qu'elle remplit & offense les ligamens & autres parties sensibles des jointures. Qui est la vraye cause conjointe & prochaine des douleurs que causent les calculs & la goutte. La mesme cause tourmente tantost plus, tantost moins : selon la nature & propriété dudit tartre. Car comme nous voyons qu'au Macrocosme y a des sels grandement differens ; en tant que la terre nous produit, & le sel gemme qui en deuë proportion se rapporte au sel marin, lequel est seulement salé : & le sel nitre de saueur amere, le sel alumineux austere & adstringent, le sel de vitriol & armoniac qui est acide. Semblablement comme elle nous produit

42 *De la Goutte & du calcul,*
encores certains fels qu'on appelle Alkali, lesquels font corrosifs & acres: & d'autres qui font succrins & doux, de mesme aussi au microcosme, je dis au corps humain, il s'engendre vn tartre ou sel, qui estant dissout rend seulement vne humeur salée, que les Dogmatiques appellent pituite salée, ou simplement humeur salée, ou bien il s'y engendre vn sel nitreux qui ressemble à la bile amere & à l'urine, ou vn vitriolé & acide, contenu dans la pituite acide & melancholie. Aussi y a il des tartres alumineux, austeres, & qui rapportent l'acrimonie du sel: comme il appert manifestement par tant de maladies causées de contractures & retiremens de nerfs, & par tant de douleurs poignantes, comme des dyssenteries & diuers vlcères, tant internes qu'externes: Lesquels produisent diuers maux au corps, selon la diuersité des fels qu'ils contiennent. Parquoy il ne faut trouuer estrange que les Hermetiques donnent tels noms à ces diuersitez de tartres: Car pourquoy ne le feroient ils pas, veu qu'ils sont plus con-

uenables & plus significatifs, & selon la nature mesme tres-fidelle interprete des choses, expriment mieux les natures & causes diuerses? Certes ils expriment mieux les differences & essences des maladies tartarées & salées, que ne font les quatre humeurs qu'on appelle communément sanguines, pituiteuses, bilieuses & melancholiques, tant à cause qu'elles n'expriment rien de l'essence du mal, qu'à raison que les Dogmatiques ne les forment & appliquent qu'avec grande incertitude.

Galien donnant sa sentence touchant la pituite salée, attribue les effets d'icelle, tantost à la chaleur, tantost à la putrefaction, tantost au mélange de la bile ou humeur sereuse avec la pituite; tant il est vacillant & inconstant. Et certes ce n'est pas sans cause: Car si nous voulons parler & iuger selon verité, Nulla humor ne peut engendrer le calcul, si elle n'est meslée avec sel. nulle humeur n'est ny salée, ny acide, ny d'aucune autre saveur. Et l'humeur ne peut produire ny sel, ny tartre, ny calcul, si premièrement elle n'a esté meslée avec sel ou matiere tartarée par la coagulation, de-

44 *De la Goutte & du calcul,*

quoy se forme le calcul ou rupheau, l'humeur ny seruant du tout rien de sa nature. Le sel est reellement & d'effect en l'eau marine, & en plusieurs fontaines qui sourdent de la terre, ainsi qu'il appert: Car si par la force du feu leur eau vient à sevaporer, alors il residera au fond vn sel congelé, non que le feu produise du sel ou en soit cause nullement: Car la vertu du feu ou la force de la chaleur, n'a pas la faculté de produire ou effectuer de soy le moindre grain de sel: la qualité ne pouuant produire vne substance: Mais si le feu produit quelque chose, c'est ou comme substance, ou comme qualité. Quant au premier, oncques personne ne l'a osé dire: l'autre n'est non plus vray: Car le sel est vne substance, & quelque chose de substantifique, surquoy la qualité & par consequent la chaleur ne peut agir. Par exemple, Combien que dans vn chauderon ou quelque autre vaisseau, vous mettiez sur le feu autant que voudrez d'eau douce de fontaine, & l'y faissiez cuire & recevoir, si ne pourrez vous faire vn seul grain de sel, encores

*Le feu
n'est pas
auteur
ou cause
efficiente
du sel.*

Conseil premier. 45

que toute l'eau se soit euaporée par la force du feu. C'est donc chose ridicule de rapporter la cause de la saueur salée à vne humeur simple ou à la chaleur: ou de dire que l'atrabiliaire prouient de la bile aduste, à cause que les humeurs paroissent corrosifs dans nostre corps.

Ceux-là parlent trop improprement, qui attribuēt de l'adustion à l'humeur, veu que nulle humeur n'en est susceptible: Car en l'exhalation, il reste quelque chose de sec, ou rien du tout. S'il y a quelque chose de sec en l'humeur, ce sera sel tartre, ou quelque autre matiere terrestre. S'il ny à rien, l'humeur sera pure & simple. Ainsi la bile airugineuse & la pituite salée ont accoustumé d'exciter des symtomes, douleurs & inflammations es iointures, non en tant qu'humeurs, mais en tant qu'elles contiennent vn sel acre, amer, nitreux ou poignant en quelque sorte que ce soit, lequel peut causer tels effects corrosifs, plus ou moins, selon que l'humidité adiointe aura esté plus ou moins espuisee & desseichée: Car tant plus il y a de telle humeur meslée

*C'est im-
propres
mēt parit
de dire
que l'hu-
meur soit
aduste.*

46 *De la Goutte & du Calcul,*

avec le sel ou substance tartarée, tant plus contemperée est l'acrimonie d'iceluy. De là vient que nous voyons les

Les femmes sont moins sujettes à la Goutte que les hommes.

femmes estre fort rarement tourmentées de gouttes, à cause qu'elles ont vn sang plus remply d'humeur & contempéré, estans toutes en general plus humides que non pas les masses. De sorte que par là il appert que le sang peut engendrer telles maladies, non en tant qu'humeur, mais en tant que salé, tartare, nitreux, vitriolé, alumineux, &c. mais nullement comme aduste, veu qu'il n'y a rien de tel en l'humeur, & que le sel ou tartre n'est pas vne humeur aduste. Si c'est doncques en tant que salé ou vitriolé, le sel ou tartre en fera cause, selon l'axiome des logiciens. Ce parquoy vne chose est telle, tel est d'avantage qu'icelle. Or par les substances salées ou tartarées s'engendrent les gouttes, tupheaux & calculs: partant le sel & tartre du corps humain, ou qui s'est engendré & séparé dans iceluy, produira plustost mesme effect, comme nous auons ja monsté cy deuant, en faisant comparaison du sang de nostre

corps avec le vin : Car les vins sont differens selon la disposition du Soleil & du lieu où ils croissent : Les vns sont plus acres, plus verds, plus austeres, & rendent plus de lies & de tartre que les autres, Ainsi faut-il iuger du sang selon la diuersité de la nature & du temperament. Toignez encores ce qui est plus digne de remarque, qu'en mesme corps y a diuerses sortes de sang, chaque veines ayans leur propre sang, different de celuy des autres. Ne plus ne moins qu'on voit ordinairement sourdre en mesme lieu des fontaines, les vnes aupres des autres, lesquelles sont totalement dissemblables en nature & operation: D'où vient aussi qu'il y a des douleurs grandement differentes, quoy qu'elles prouiennent de mesme cause: Aussi ne doit-on pas grossierement iuger de la substance & de la vertu par la couleur du sang, veu que presque toutes eaux paroissent de mesme couleur, quoy que fort differentes en substance & propriété. Le sang ou l'humour qui participe le plus à la nature tartarée, produira plustost des maladies

48 *De la Goutte & du calcul,*
de mesme nature. Cela se verifera fort bien, & sera mieux esclairey par similitude. Proposons pour exemple la lexique qu'on a accoustumé de preparer diuersement & de choses diuerses: l'un est plus purgatif que l'autre, selon qu'il contient plus ou moins de sel: ou selon que les mesmes sels sont plus ou moins participans de telle ou telle qualité. Ainsi voyons nous les cendres grauelées (qu'on appelle) ou extraites de serment de vigne ou de febues estre beaucoup plus acres que celles des autres bois. Qui plus est il y a beaucoup de vegetaux lesquels ne contiennent que peu ou point de sel: ou s'ils en contiennent, il ne sera doué d'aucune qualité acre, tellement que vous n'en pourrez faire aucun caustique. Mais de la cendre grauelée, & des autres susmentionnées il s'en peut tirer vn sel non seulement acre, ains tres-acre, aussi en fait-on journellement des caustiques. Il appert donc que la chaleur ne produit pas le sel, mais qu'il subsiste és choses, & s'y manifeste apres l'euaporation de l'humeur aqueuse. Ce qu'on apperceura

çaura bien si par plusieurs fois on goûte de l'eau espanduë sur les cendres, laquelle on aura intention de faire exhaler. Car tant plus aurez vous espuisé d'eau, tant plus salée deviendra celle qui restera, & au contraire tant moins en aurez vous fait exhaler, tant moins rendra-elle de saveur salée & acre au goût. Tout de mesme, comme en diverses sortes de lexives se trouuent des fels plus ou moins acres, salez, acides, aigres & amers; aussi y en a il de tels en nous selon la diuersité des vegetaux & animaux, dont nous sommes alimentez. De sorte que ceux qui y prendront bien garde, recognoistront par là, que tout ainsi que des cendres gravelées, ou de sarmens de vigne on extrait ordinairement vn sel le plus acre & plus piquant de tous, dont y a grande quantité au vin. Ainsi est il de l'homme qui boit & aualle beaucoup de vin. Et comme ainsi soit que la nature du vin contient d'auantage de sel que celle de tous autres breuuages: mais l'eau en a le moins. Pourtant tous sages Medecins font bien de deffendre le vin aux

D

50 *De la Goutte & du calcul,*

podagriques & calculeux: principalement à ceux dont le mal est causé par quelque matiere salée ou acre, non d'une matiere gysée & qui est seulement froide, ou d'une areneuse & pierreuse. Car j'aymeroie mieux prescrire à telles gens l'usage d'un vin genereux, moins tartaré & attrempé de quelque peu d'eau, que de leur ordonner l'eau toute pure. Il faut doncques avoir esgard au temperament, car la disposition du mal & des parties estant desia presente, si l'on fait prendre les choses qui en nature sont semblables à la cause dudit mal, icelle cause croistra plustost que de diminuer, attirant ce qui luy est homogene ou de mesme nature qu'elle. C'est pourquoy on a recogneu que comme cy dessus, l'usage du vin nuit plustost qu'il ne duit es gouttes chaudes excitées par l'acrimonie du sel, à cause qu'il irrite plustost le mal, & l'entretient en luy fournissant vne matiere tartarée, qui est acre & piquante.

*Obiectio
prise d'A-
ristote.*

Mais par aduanture ceux qui combattent ceste mienne raison argumenteront selon l'opinion d'Aristote, &

diront que l'euaporation de la plus subtile substance de la mer, qui se fait par la chaleur, & par l'attraction des rayons du Soleil, rend la mer salée, dont ils infereront que telles saveurs salées sont produites par la chaleur de nostre corps. Mais ceste objection fera pour certain renuersée, si ie nie simplement à Aristote, que la chaleur du Soleil soit cause de la saleure de la mer : & dis qu'on doit plustost croire que le souverain Createur ayant separé le liquide d'auec le sec ; ce sec n'estoit pas seulement vne terre froide, seiche, aride ou simplement areneuse, telle qu'ils nous la depeignent ; mais conjointe auec le principe & baufme de nature, & comme auec quelque chaleur vitale ayant faculté d'engendrer & de conseruer. Laquelle terre estoit vrayment elementaire, pure & participante de la nature du sel. Parcillement ce liquide ou humide n'estoit pas vne pure & simple liqueur froide & humide, mais c'estoit comme vn lexiue de tout le globe inferieur, qu'il contenoit dans ses entrailles, tant pour la conseruation de

soy & des poissons, que pour arroser la terre mesme, à sçauoir le sel balsamique & conseruateur de toutes choses. Parquoy c'est en vain qu'on allegue la sentence d'Aristote, portant que la saleure de la mer procede de la chaleur du Soleil: veu que, comme il a esté dit cy dessus, la chaleur ne peut produire le sel. Mais peut estre qu'ils insisteront sur ce que nous auons dit, que pour la confection du sel il est besoin d'incineration: & par consequent puis qu'on se sert de chaleur pour extraire du sel ce lexiue artificiel, la chaleur est donc necessairement requise, car il faut que la calcination voise deuant. Et pourtant qu'on ne peut nier que la chaleur ne soit cause de la generation du sel, & par consequent des choses salées. A quoy ie respond que la consequence est faulse, car le feu ne produit pas toutes les choses qu'il met en euidence, comme il appert clairement és distillations des eaux distillées, & des huiles qui à l'aide du feu se tirent des bois, herbes, fleurs, semences & autres parties des plantes. Lesquelles eaux & huiles ne sont toutesfois engendrées par iceluy feu, mais

nature les ayant produites, elles se font mieux paroistre à nostre veüe par le moyen du feu. Pour le regard des calcinations & incinerations qui se font par chaleur vehemente ou à force de feu, Qui osera, ie vous prie, affermer que par ce moyen il se face generation d'aucune chose, si ce n'est par aduantage qu'on veuille dire de cendres, bien qu'improprement? Pourquoi ne disent ils plustost que le feu corrompt lesdites matieres, veu qu'ils le qualifient hautement & souuent corrupteur de toutes choses. Par le feu sont manifestez la liqueur, l'huile & le sel, lesquels au prealable demeueroient cachez au corps comme principes hypostatiques: Ils sont, di-je, manifestez apres la separation des parties plus impures, feculeuses & terrestres, ou bien quelques autres plus humides & heterogenées estans dissipées, afin que la separation de ce qui est contenu au dedans se puisse faire plus facilement, c'est à dire de ce qui est substantifique, homogené, & pour dire en vn mot, intime, viuifiant & constituant le principe de la chose,

D iij

54 *De la Goutte & du calcul,*
qui est le sel tellement conjoint à la partie terrestre, voire mesme à la plus humide, qu'il n'en peut estre separé & extrait que par la force du feu: Le feu est donc necessaire, & faut que quelquefois il soit assez violent, non pour produire le sel, mais pour l'extraire plus facilement des choses. Car si la seule calcination, mesme la plus forte produisoit le sel, & en estoit la cause efficiente: Il s'ensuiuroit que toutes choses calcinées seroient sel, ou salées, ou pour le moins qu'elles se pourroient conuertir en sel. Mais l'experience fait veoir le contraire: Car y a-il rien qui subisse d'auantage la force de la chaleur ou du feu, ou qui soit plus aduste & calciné que les briques, qu'il conste toutesfois auoir esté faites par la seule calcination. Or bien qu'on les puluerise, & qu'y ayant versé de l'eau on les mette en lieu chaud, qui est la maniere de tirer le sel: le lixiue n'en acquerra toutesfois aucune acrimonie, ou n'en tirera que ou peu point de sel: ou bien s'il en tire, faudra croire qu'il est fixe & qu'il estoit desia en la terre, dont les

briques auoient esté cuites, mais nullement que le feu l'ait procréé. On doit faire mesme iugement de la chaux vive, que nous sçauons bien ne pouuoir estre faite de toutes pierres ou grauois, mais seulement de quelques vnes, qui contiennent en elles quelque peu de souphre glutineux & de sel fixe. Ioint qu'il n'est pas tousiours besoin de forte calcination, ny mesme de la moindre que ce soit, pour faire extraction du sel; qu'en plusieurs choses nous auons reconnu se pouuoir tirer sans nulle addition, ainsi qu'il appert au nitre ou salpêtre, lequel se separe avec de l'eau chaude, souuentefois transcoulée par les terres grasses des cimctieres, estables, colombiers & autres lieux, qui de leur nature contiennent beaucoup d'iceluy sel nitrosulphuré. Voicy vn autre exemple pour demonstrier manifestement que la calcination ou la chaleur du feu n'est pas cause procreatrice du sel. Reduisez en cendre les tiges de courges, melons, concombres, lactuë, ou quelque chose de semblable, qui ne contienne pas en soy beaucoup de sel :

D iij

56 *De la Goutte & du calcul,*
puis vous prendrez autant de farment
de vigne ou de febues, & en ferez aussi
des cendres: Ce qui certes se fera par
adustion, laquelle deura estre grande
pour le regard des tiges de courges,
mais non de farmens, d'autant qu'ils
bruslent & se reduisent promptement
en cendres. Calcinés à part, si bon vous
semble, d'auantage, ou autant que vou-
drez de cendres de courge, si n'au-
gmenterez vous pas le sel d'vn seul
grain: Car vous extrairez tousiours
beaucoup de sel de la cendre de vigne,
mais fort peu de cel'e des courges, ou
de choses semblables. Lequel sel tou-
tesfois pour peu qu'il y en ait, ne se rap-
portera nullement en acrimonie & vi-
gueur. Pourquoy dit-on donc que le
sel est produit par calcination ou par la
force du feu, ou que le feu ou chaleur
est l'auteur d'iceluy? Partant il faut
conclurre que le feu ny l'adustion ne
peuent produire aucun genre de sel,
ou d'humeur salée. Car comme ja nous
auons dit, nulle qualité ne peut faire
vne substance, & rien ne peut donner
ce qui n'est pas en sa possession. Mais

nous insistons par trop sur ce subject. Toutesfois il m'a semblé bon, & j'ay estimé qu'il estoit necessaire & vtile de deduire ceste matiere vn peu plus particulièrement : veu qu'elle sert beaucoup à l'exacte cognoissance du fondement, & de toute la cause materielle de la goutte : au sujet de laquelle j'ay entrepris ce mien traicté. Car on peut recueillir de-là, qu'elle est la vraye generation du tartre, ou du sel acré, aigre, acide, piquant ou amer, dont procedent les diuerses sortes de goutte. Aussi doit on sçauoir la difference des causes pour bien cognoistre & entendre celle des maladies. Or combien elle paroist clairement par les differences de sels & de tartre susmentionnées, les hommes sçauans & pleins de candeur en iugeront, & n'aurōt plus recours au froid, chaud, humide ou sec, comme nous sçauons qu'on a accoustumé de faire vulgairement és Escholes.

La diuersité donc du tartre ou du sel contenu dans les jointures mesmes, fait que les douleurs sont aussi differentes. D'où vient que les vns sont tourmentez

La diuersité du sel cause la diuersité de douleurs.

58 *De la Goutte & du Calcul,*
 de tres-cruelles douleurs, les autres de
 supportables, les autres de fort petites,
 & aucuns de nulles. La raison est, d'au-
 tant qu'un sel est plus acré & mordicant
 que l'autre, l'un plus amer, l'autre plus
 doux, & quelquesfois du tout insipide.
 Ce que nous disons du sel, se doit aussi
 entendre du tartre ou sel compris dans
 le tartre. Car quand ie parle du tartre,
 ie comprend le sel sous iceluy, mais non
 au rebours.

Sel se co.
préd sous
le tartre. Or l'action & cause prochaine de la
 douleur est l'acrimonie du sel, ou quel-
 que autre qualité nuisible & contraire
 aux parties sensibles des jointures: Si
 ce n'est d'avanture que la matiere tar-
 tarée ait tellement creu, & ne se soit au-
 gmentée en sorte qu'elle cause les dou-
 leurs, ou par son aspreté, ou par son
 estenduë, ou par quelque autre cause
 provenant ordinairement de dureté &
 quantité. Le tartre donc amassé & con-
 tenu és jointures est la cause prochaine
 & immediate de la goutte. Or les dou-
 leurs d'icelle goutte surviennent com-
 munément és saisons du Printemps &
 de l'Automne, comme escrit le grand

Hippocrate. Car durant ce temps-là la terre excitée par la viuifiante chaleur du Soleil, ouuert son sein fecond pour par naturelle sublimation communiquer ses esprits balsamiques à toutes les plantes à demy enseuclics, & comme mortes, les viuifiant & vegetant en sorte qu'elles puissent reuerdir & produire abondance de fruiets. Aussi est-ce alors que sont esmeües toutes les choses qui viuent en icelle: Les vns mesmes quoy que bien esclaircis & tres-purs y ont accoustumé de se troubler, comme aussi le sang, les humeurs & les esprits de nostre corps. D'où vient qu'environ le Printemps nous sommes subjets à de frequentes defluxions: lesquelles se faisant pour la pluspart d'humeurs sereuses, à sçauoir du lexique falsugineux des humeurs, qui (comme vn seul Fernel a remarqué) tombent & suruiennent és jointures des goutteux ja de soy imbecilles, elles augmentent, ou parfois engendrent la cause conjointe ou matiere tartarée, ou bien elles la dissoudent ja engendrées, parquoy les douleurs sont redoublées. Car ne plus

60 *De la Goutte & du calcul,*

ne moins que l'eau espanduë sur la chaux dissout le sel d'icelle chaux, & cause vne ardente ebullition, aussi devons nous croire que par quelque analogie il aduient de mesme és jointures. La defluxion est donc cause de la goutte, non prochaine & immediate, mais accidentelle, que Platon appelle cause sans laquelle l'effect ne peut estre. Car la matiere qui est contenuë dans les jointures, y demeure quelque temps oisue, & n'y exciteroit pas tousiours promptement des douleurs, si elle n'estoit esmeüe par quelque nouvelle defluxion qui y suruient. Semblablement tout ainsi que la chaux estant fondue & liquefiée par abondance d'eau, la chaleur cesse peu de temps apres: & l'eau s'estant du depuis exhalée & consommée la mesme chaux vient à se rendre cir: De mesme aduient-il en quelques assauts de la goutte. Car quand la matiere coule sur la jointure, il y a tres-grande douleur, la defluxion ayant arrousé & fait enflammer la chaux du tartre: puis s'estant escoulée, & pour l'abondance d'humeur & vehemence de dou-

leur la partie s'estant enflée, icelle douleur cesse petit à petit. Et puis l'humidité s'euapore peu à peu, soit par la chaleur de la partie, soit par l'application des remedes qui addoucissent, refouident & dissipent la matiere tartarée, & dont il sera parlé en la curation.

Mais, dira quelqu'un, nous voyons *Obiectiō.* parfois suruenir des douleurs podagriques ou gouttes aux pieds, sans toutesfois qu'on voye aucun indice de defluxion. A quoy il faut respondre, que *Solutiō.* cela arriue quand la matiere ja digerée par la nature produit en certain temps ses fructs, c'est à dire, ses euaporations spirituelles, nitreuses, vitriolées, alumineuses ou autres semblables, qui estans acres & piquantes (tels que sont les esprits des sels d'eau forte) poignent & rongent les tendons, ligamens & autres parties sensibles des jointures, d'où procedent les grieues douleurs qu'on croit vulgairement prouenir de quelque qualité maligne: y en ayant mesme qui font vne podagre maligne, laquelle me semble n'estre sinon quelques reliques de verole. Car autre-

62 De la Goutte & du calcul,

ment la vapeur manifeste s'est esleuée de la matiere, qui par voye de conge-
stion ou forme d'amas s'est accumulée
en la partie, par laquelle ne pouvant
estre digerée elle s'exalte pour faire
paroistre ses forces, & produire des
symptomes podagriques.

Mal he-
reditaire
que c'est.

Reste que nous disions quelque cho-
se de la cause antecedete qui s'acquiert
comme par droict naturel & hereditaire,
lequel droict n'est autre chose qu'une
disposition, ou quelque vertu semina-
le empreinte en la semence que
contribuent les peres & meres à la ge-
neration de leurs enfans: ou, pour par-
ler comme les Hermetiques, c'est quel-
que impression de teincture fixe &
goutteuse en la semence, qui en son
temps produit les mesmes fruiçts qui
estoient en la cause ou origine de la
generation, c'est à dire au pere ou en la
mere, ou en l'un & l'autre. Car, on ne
doit pas trouuer estrange si ie dy que la
podagre deriue de la mere comme par
droict de succession: De sorte que les
enfans heritent quelquesfois plus de
maux que de biens: à cause que la se-

mence tant de l'homme que de la femme participe à la nature du sel. Aussi d'entre les trois principes hypostatiques le seul sel est fixe & ferme. C'est ^{Les maladies hereditaires ont des racines fixes, qui procedent de la malignité du sel.} pourquoy les maladies qui en proviennent ont des racines fixes, & pourtant sont pour la pluspart hereditaires, comme la Lepre, le Calcul, la Goutte & leurs semblables. Mais les autres maux qui procedent du vice des principes fluides ou volatils, comme du mercure ou soulfhre, ne parviennent pas si facilement à la posterité. Car ils ne figent point si ferme leurs semences, & ne s'entracinent pas si profondement, à cause qu'ils n'ont pas des teintures fort empreintes. La nature du sel, ou mesme du soulfhre ainsi fixe paroist fort bien es semences & racines des plantes, dont si vous transplantez les parties, elles ne lairront de produire facilement de nouvelles racines, de regermer & de rapporter nouveaux fruitts. Ce que les feuilles & fleurs ne pourront faire, esquelles ont leur siege la liqueur ou mercure volatile, & le soulfhre ou huile volatile. Mais quant au sel fixe, il est

64 *De la Goutte & du calcul,*
 toujours contenu dans la racine, & en
 quelques tiges & surgeons moüelleux.
 Mais le soulphe fixe gist en la semence:
 c'est aussi pourquoy toutes sortes de ve-
 getaux se transplantent d'iceux, mais
 nullement des parties mercurielles qui
 s'esuamoüissent soudain, ny de celles
 qui sont participantes de soulphe vo-
 latil, telles que sont les fleurs & au-
 cunes feuilles.

*Quelles
maladies
sont appel-
lées pro-
pres.* Ces maladies hereditaires sont dites
 propres, à raison que dés nostre con-
 ception elles sont engendrées en nous,
 ou pour mieux dite conceuës avec
 nous, & pourtant y pullulent-elles de
 leur propre nature, n'estant besoin
 d'aucune semence nouvelle pour les
 produire. Touchant les autres qui ne
 sont pas en nous par droict de succes-
 sion, elles s'appellent accidentelles &
 acquises, d'autant qu'elles sont trans-
 plantées. Or ceste transplantation est
 comme quelque accident de la gene-
 ration; lequel suruiet aisément à ceux
 esquels il y a quelque affinité de semen-
 ce, avec la nature des maladies qui sont
 hereditaires, comme de la goutte & du
 calcul.

calcul. Et comme iceux maux propres prennent leur source d'une cause interne, ainsi les accidentelles procedent de chose externe, comme l'ytongnerie ou les maladies qui en prouiennent, la verole, &c. Les maladies propres sont permanentes, sinon par aduventure qu'ainsi qu'il aduient sur le declin des maladies, la semence du mal ait totalement esté espuisée. Car és parens esquels cessent finalement les semences du mal, & y sont paruenues à leur fin, estans consommées de vieillesse : aucun mal ne peut passer és enfans par droit d'heritage : Tout ainsi que de parens Lepreux, il ne s'ensuit pas toujours qu'il en naisse des enfans lepreux, si la semence de la Lepre consumée par extreme vieillesse est deuenue seiche és derniers parens. Car chaque maladie a son terme prefix. Les maladies accidentelles ou acquises sont passageres. Mais elles ont vne si grande affinité & rapport avec les propres, qu'elles y degenerent bien aisément. De sorte que de l'effect d'une chose suruenant de dehors, il en prouient un

E

66 *De la Goutte & du Calcul,*
effect naturel, ou comme parlent les Grecs, d'une maladie en disposition, un mal en habitude: Car comme la racine du baufme de nostre vie, se conferue en perpetuelle vigueur, par le perpetuel arroufement de l'eau de vie generale, ou tres-pur baufme radical, qui confifte en toutes choses alimentaires: & pour la conferuation & prolongation de nostre vie, nous est communiqué par nutrition, fuiuuant le dire d'Hippocrate, Nous sommes nourris des choses mefmes dõt nous sommes compofez. Ainfi au contraire, quand nostre dit baufme est contaminé par l'admixtion de quelques alimens impurs: ils donnent occafion à plusieurs maladies & fymptomes, voire font caufe de leur generation. Et ce d'autant plus que nostre femence vitale, ou le principe de nostre vie aura esté gaffé par les teintures impures & impreffions fixes, qui engendrent les maladies hereditaires par celle propagation continuelle, qui fait euidentement paroifre la vigueur de leur femence.

Les maladies contagieufes nous en-

seignent tres-bien la raison de la trans- *Raison de*
 mutation des maladies, comme aussi *la trans-*
 celles qui sont propres à certains aages, *plantation*
 & suruiennent en certains temps & *des mala-*
 lieux: De maniere que ceux-là ne par-
 lent point mal, qui disent que les ma-
 ladies ont aussi leurs semences & raci-
 nes, parquoy elles repullulent. Et scau-
 roit-on, ie vous prie, dire chose qui res-
 semble mieux, & soit plus conforme
 au sentimēt d'Hippocrate? Car il escrit
 en son liure des flatuositez que toutes
 maladies s'engendrent en vne maniere,
 à scauoir, en celle qui procede des se-
 mences & racines. Tout ce doncques
 qui est contenu és parens, pouuant par
 vne ferme & mesme teintute ou im-
 pression spirituelle, impure, mal saine,
 & maligne, indisposer ou infecter le
 baufme radical, semence vitale, & ra-
 cine de la nature humaine, transporte
 le mal és enfans par transplantation he-
 reditaire: Mais si telles semences im-
 pures de maladies ne sont pas si profon-
 dément enracinées: ou si elles n'ont pas
 si puissamment enuahy le baufme hu-
 main: où si à l'ayde de la nature, & par

le baufme interieur elles font separées, où bien si au moyen de l'art & par spécifiques remedes ou baufmes externes, on les a domtées, ou mesmes si elles sont paruenües à leur terme de vie, les podagriques n'engendrent pas tousiours des podagriques, ny les lepreux dés lepreux: Car par ces moyens, les racines fixes & corrompuës des maladies font deracinées, & les impures semences purifiées, ou bien esteintes par vieillesse. Laquelle extirpation de maladies & purification de semées infectées, se fait quelques fois par le moyen de la terre, c'est à dire, de la matrice des femmes robustes, qui sont d'un bon temperament, & se trouuent fort bien disposées. D'où vient, qu'encores que la semence du pere soit infectée de telle corruption morbifique, elle est toutesfois corrigée & amendée par la vigueur du pur baufme radical de la mere, afin que d'un pere calculeux, il n'en sorte des calculeux & d'un goutteux des goutteux. Et encores qui plus est, il eschet par fois que les enfans ne sont nullement sujets ny enclins à telles maladies: Au contraire,

*Comme
se fait
l'radica-
tion des
maladies.*

Conseil premier. 69

il peut arriuer que d'un pere sain, vigoureux, & contribuant vne bonne semence, naissent toutesfois des enfans malades, ou sujets à des maladies hereditaires, la semence du pere concéuant ou receuant la mauuaise qualité des maladies, dont la mere est tourmentée. Ne plus ne moins certes, que la semence du bled, laquelle, quoy que bõne, estant en mauuaise terre, se conuertit en yuraye, ou pour le moins en mauuais bled: lequel neantmoins estât reietté en bonne terre, acquerira ou recouuera sa premiere bonté de nature: Cela soit dit en general, touchant la nature & essence des maladies susdites, qui ont grande affinité l'une avec l'autre, à sçauoir de la goutte & du calcul: Car nous auons dit La secte des Dogmatiques n'est pas distincte de celle des Hermetiques. quelles sont leurs differences, sieges & causes, tant selon l'opinion des Dogmatiques que des Hermetiques: ou pour mieux dire, purement Dogmatiques, afin que nous ne facions point diuerses sectes, de celle qui en effect n'est qu'une, & mesme si les dogmes des vns & des autres sont bien entendus & sainement interpretez par de doctes

70 *De la goutte & du calcul,*
 & scauans perionnages, pleins de can-
 deur: Car ie ne suis pas tel, que ie veuil-
 le qu'on me croye, addonné à l'vne ou
 à l'autre secte, ou amateur de schisme,
 nullement: Mais selon la portée de
 mon entendement, & le peu de subti-
 lité que Dieu m'a donné, j'ay accou-
 stumé d'approuuer tout ce que ie puis:
 pour retenir ce qui me semble meilleur
 & plus conforme, tant à la verité qu'à
 l'vtilité: Car la liberté des Philosophes
 est de ne s'adstraindre par serment aux
 paroles d'aucun maistre.

*Prognos-
tiques.* Il resteroit maintenant en la theorie
 de ces maladies, que selon nostre cou-
 stume, nous disions quelque chose des
 Prognostiques: Mais ie les obmets à
 dessein, scachant bien que le malade
 n'en receura pas beaucoup d'allegemēt,
 C'est pourquoy nous viendrons tout
 droit à la cure, & descrirons comme
 en vn tableau toutes les intentions cu-
 ratiues, tant des Dogmatiques que des
 Hermetiques; montrans tout d'vn
 train en quoy ils different & en quoy ils
 conuiennent. Puis voulant mettre en
 auant les conjectures therapeutiques

des vns & des autres, l'exposeray premierement les remedes des Dogmatiques, tant generaux que particuliers, & tant internes qu'externes : à quoy j'adiousteray quels sont leurs remedes specifiques, & monstreray la maniere d'en vser, & de les administrer autrement qu'à l'accoustumée.

Je ne parleray point icy de la cure du calcul, sinon en general : Quoy que j'aye amplement traité de ses causes, pour la grande affinité de l'une & l'autre maladie. J'enseigneray donc icy principalement la cure de la goutte, reseruant celle du calcul au conseil suivant. Et ce de peur que les remedes de diuerses parties mal disposées, estans mis les vns auprès des autres, ne puissent apporter confusion.

Parquoy voulant traiter de la cure de la goutte, selon l'opinion des Dogmatiques. Je proposeray en premier lieu, comme à veüe d'œil, tous les remedes dont ils se seruent pour domter la cruauté d'un si grand mal, Quoy que iusqu'à present ils n'ayēt produit aucun effect qui merite destre rapporté, cōme

E iij

72 De la Goutte & du calcul,

il est notoire à vn chacun, mais principalement aux pauvres podagriques. Pourtant croy-ie faire chose bien vtile, de monstret de quelle methode ils se seruēt pour vaincre & chasser ceste maladie, apres laquelle ils ont tellement trauaillé iusques à maintenant, qu'elle est presque deuenue l'opprobre nō seulement des Medecins, mais aussi de la medecine, suiuant le dite du Poëte :

Tollere nodosam nescit medicina podagram.

La medecine ne peut oster la podagre noieuse.

Certes ie ne sçay quelle est la calamité du fond de nos Dogmatiques. Or en exposant les mesmes medicamens, pour l'honneur de l'art & de l'artiste, ie donneray quelques descriptions non vulgaires que i'ay puisées, non és liures, mais en la nature, grand volume de medecine, les ayant apprises par soigneuse recherche que i'en ay faicte, & par la communication que i'ay eue avec les plus celebres Medecins de l'Europe.

*Cure selō
les Dog-
matiques.*

Les Dogmatiques voulans donc entreprendre la cure d'vn gourteux, tiennent double procedure. Car ils regar-

dent tant à la precaution ou preferuation, qu'à la parfaite guerison. La precaution est deuë à la cause antecedente, la curation à la cause conjointe. L'vnë & l'autre se parfait & accomplit par trois organes fort celebres, à sçauoir par Diæte, Pharmacie & Chirurgie. Commençans donc par la precaution ils prescriuent auant toutes choses vn exact regime de viure qui consiste en la droicte administration des six choses naturelles, qu'on appelle. Dequoy les Liures estans presque remplis, & chacun pouuant apprendre cela d'vn Medecin aucunemēt expert & de bon esprit, Je m'abstiendray d'en parler: veu principalement que le noble patient, à qui cestuy nostre Conseil est dedié, est tel, qu'en toutes choses il se laisse conduire à la raison, y assubjertissant son appetit. Aussi n'attend il pas, requiert ou fait ce qui est agreable, ny mesme ce qui est licite: mais ce qui est decent. En somme il conforme tellement toutes ses actions aux reigles de la temperance, qu'il n'est nullement besoin d'en farcir ou remplir le papier.

74 *De la Goutte & du calcul,*

*Pharma-
cie pour la
precau-
tion.*

La Diæte ou regime de viure estant donc ainsi ordonnée & obseruée, ils purgent le malade deux fois par chacun an, à sçauoir au Printemps & en l'Automne, durant lesquelles saisons les gouttes ont principalement accoustumé de pulluler comme nous auons ja dit, suiuant l'opinion & le dire d'Hippocrate. Or en premier lieu ils arrousent les intestins de quelque clysteres amoliffans: puis le lendemain ils font prendre au malade vn minoratif eccoprotique, qu'ils appellent, afin de purger la premiere region du corps. Tel remede se fait, ou de casse avec vn peu de Rheubarbe, ou d'Electuaires, Diasebesten lenitif, Catholicon, ou quelque semblable en forme de bol. Ou bien ils preparent des infusions de rheubarbes, d'agarie, & de semblables avec la decoction de sené, selon que sera la nature du malade: esquels ils dissoluent le syrop de roses palles de neuf infusions, ou quelque autre semblable qui euacuë les serositez.

*Prepa-
ration des
lumeurs.*

Cela estant fait ils passent à la preparation des humeurs peccantes: en quoy

ils regardent pareillement au temperament du malade, & à la qualité de la goutte, pour sçauoir si elle est chaude ou froide, bilieuse ou pituiteuse. Car en esgard à la diuersité des causes ou humeurs peccantes, ils les contemprent toutes par remedes conuenables, & les disposent à estre purgées. Ce que tout Medecin doit bien sçauoir. Pour paruenir à ceste fin ils preparent des apozemes ou decoctions de racines de parelle, chiendent & d'asperges pour vne intention, y adjoustant les racines de gyrosfée ou herbe benite, d'aulnée, ou de semblables, pour l'autre avec les herbes de chicorées, aigremoine, fumeterre, beroine, yue arthritique, capillaires: les semences d'hieble, char-don benit, citron avec son escoree, rais-fins de corinthe, requelisse avec myrobolans citrins, chepules, fleurs de genest, de primeuere, souley, staccas, violettes, bottache, buglose, & de semblables: dont ils font preparer des decoctions, ou en eau ou en petit lait, ou en Hydromel, selon la nature du patient, & principalement de la maladie: visans

76 *De la Goutte & du calcul,*

cependant à corriger l'intemperie du foye ou du cerueau, & à les fortifier. En seize onces de ladite decoction où enuiron, ils dissoluent quelque syrop conuenable, ou du sucre avec vn peu de canelle, ou de sental citrin pour la rendre douce, & agreable au goust, & en faire vn apozeime clair aromatizé, cōme ils parlent, pour quatre doses au matin. Lesquelles estans prinſes, ils ordonnent vne purgation eradicante, composée d'ingrediens purgeans electiuelement. Tels purgatifs se font ordinairement de la decoction de poly-pode, de carthame, sené, de chacun demie once: d'epythime, semence d'annis, & fleurs cordiales à suffisance. En laquelle decoction ils infusent deux dragmes de rheubarbe, quatre scrupules d'agaric, adioustans en l'expression vne once de syrop rosat pour ceux qui sont delicats, ou bien ils prennent le syrop de chicorée avec rheubarbe, ou de roses palles avec agaric: avec la decoction de sené, s'ils ne veulent point faire d'infusion. Or en somme il ont les suivants tous prests, qu'ils ont accoustumé

de dissoudre en leurs decoctions : comme, s'il faut purger la pituite & faire vne purgation plus douce, ils dissoluent l'hierc pure ou l'hierc avec agaric, le diaphanic, & le diaturbith mineur. Si c'est qu'on veuille rendre le remede plus fort, en lieu des ingrediens susdits ils adioustent l'hierc composée, l'electuaire Indien majeur, ou mineur, celui de diacarthame, & de diaturbith majeur. S'ils ont intention de purger la bile, ils ont pour les plus doux, la casse <sup>Chalagou-
gues.</sup> extraite, l'electuaire lenitif, le diaprunis simple, le diasebesten, & le catholicon. Pour les plus efficaces, l'electuaire de suc rosat, electuaire rosat de Mesué, l'electuaire de phyllion, & le Catarthique ou purgatif imperial.

Finalemēt pour purger la melan- <sup>Melan-
goues.</sup> cholie, les plus doux remedes qu'ils employent sont la casse avec sené, & le diasené. Les plus forts sont, l'electuaire d'epithym, la confectiō de Hammech, la tryphere Persique, & l'hierc ou sacrée de Paccius. S'il faut euacuer des humeurs mixtes, ils adioustent en leurs decoctions diuers remedes mellez les vns avec les autres, & preparent

78 De la Goutte & du Calcul,

ainsi des potions de quatre, cinq, ou mesme de six onces qui deracinent ou purgent electiuement l'humeur peccante, preparée par les susdits ou semblables apozemes. Ceux qui veulent encores plus complaire à leurs maladies, presentent des tablettes toutes simples, ou bien dissoutes en leurs decoctions ou bouillons; telles que sont les tablettes de l'electuaire de citron, de l'electuaire rosat de Mesué, ou de diacarthame. Telles & semblables potions font-ils prendre en la dose que dit a esté. Mais avec quel succès, ceux le scauent qui les ont prinſes, car la quantité & la qualité mesme ont accoustumé de prouoquer à vomir: Et roustant que nous auons cogneu & veu de goutteux, ont presque tous en detestation tels potions, ne pouuans mesme supporter l'odeur d'icelles. Tels remedes si facheux à prendre, puants & diagredez, ne meritent ils pas bien d'estre prisez, veu qu'auant que d'estre gouttez ils causent vn appetit de vomir & le vomissement, & ce par la seule odeur, & voire i'oseray bien dire par leur seul re-

gard ? Les Pharmaciens sçauent bien cela, lesquels pour faire valoir leur mestier, couurent leurs gobelets d'argene medecinaux de linges trempéz en vinaigre, afin de les presenter au malade, & de tromper sinon de paroles, au moins par l'odeur ceux qui pourroient faire quelque difficulté de les prendre. Que si le malade est si hardy que d'en uier à contrecœur & malgré son appetit, Bon Dieu! de quels hoquets, rottemens & defaillances de cœur le miserable sera-il tourmenté, l'Apothicaire present estant peu asseuré, rougit & suë souuent de peur, & pour empescher que le remede qu'il a preparé suiuant l'ordonnance du Medecin, ne cause au pauvre patient de nouveaux toutmens, il luy donne à macher des morceaux de pommes, & par ce moyen croit tromper l'estomach & la gorge. Il l'encourage & luy fait esperer qu'il recourira sa santé. Mais qu'en aduient il ? La potion excite en l'estomach de nouveaux troubles, & ne cherche à fortir que par le haut. C'est pourquoy le ventricule ne pou-

80 *De la Goutte & du calcul,*

uant supporter vn tel hôte, se reserre pour chasser vn habitant si maling. Mais ledit Apothicaire estant armé de nouuel artifice, & se tenant prest, n'employe plus de choses odoriferantes ny plaisantes au goust, ains voulant restraindre la nature comme par quelque force, il applique & presse fort vn œuf froid à l'endroiçt & au dehors, tant du palais que du col; afin d'empescher que le patient ne regorge ce qu'il luy a fait aualler. Le Medecin suruenant & ayant par aduerture esté mandé à cause des grands tourmens que souffre le pauvre malade, ordonne soudain qu'on donne vn clystere ou vn suppositoire pour faire incontinent descendre ce qu'on luy a fait prendre. Mais pour mon regard, i'estime qu'en tel cas vn seul vomissement est dix fois meilleur que huiçt selles. En somme quant à telles potions, le malade les rend à l'instant sans nul effect, ou bien elles ont accoustumé de causer plus de tourment que de soulagement aux pauvres podagriques, ainsi qu'on peut remarquer sinon en tous, au moins en la pluspart.

part. Mais quittons cela, & retournons à nostre propos.

Plusieurs d'oc ne faisans point ou peu de cas de tels remedes si violens & impurs, ou voulans estre plus benignes en la cure, au lieu de telles purgations diagreediées, aiment mieux preparer vne decoction de sené avec agaric & hermodactes (qui regardent particulièrement les jointures) pour quatre ou cinq prinſes: en la coulature dequoy ils diſſouident quatre ou cinq onces de ſyrop de chicorée avec rheubarbe, & ainſi faiſant ils preparent & purgent tout enſemble par epicraſe qu'on appelle. Mais quand ils voyent que la nature des malades abhorre du tout l'vſage des porions, adonc leur ſeul refuge eſt aux pilules. Parquoy ſelon la diuerſité des humeurs, ils preſcriuent diuerſes pilules. Si la goutte eſt chaude & le patient bilieux & fort delicat, ils ont des pilules plus douces qui purgent la bile, telles que ſont de rheubarbe & ſine quibus. Les plus fortes ſont les dorées & aggregatiues, c'eſt auſſi pourquoy elles conuiennent mieux aux plus ro-

*Pilules
pour pur-
geria bi-*

*Pilules
purgent
ces la pi-
quiss,*

F

82 *De la Goutte & du calcul,*
bustes. Les plus douces & meilleures pour les humeurs pituiteuses & natures delicates sont celles d'agaric, les arabiques, celles de l'hiere avec agaric, & les imperiales. Celles qui s'ensuiuent sont plus fortes & plus propres aux natures plus robustes, à sçauoir les coccies de sarcocolle, de lucis, mais s'il faut purger des humeurs obstinées, adustes & & retorrides, ils ont pour pilules plus douces & benignes, les Indiennes, & celles de fumeterre, & pour plus violentes celles de la pierre Lazule, & de la pierre armenienne. Que si tout ensemble & par mesme moyen il faut purger la bile & la pituite, on se fert des pilules d'euphorbe & de mezereon, si la pituite & melancholie, de celles de Coloquinte. Mais s'il conuient euacuer toutes sortes d'humers ensemble, celles duisent à tel effect qu'on appelle de huit ingrediens. Et pour ne rien omettre de ce que les Dogmatiques estiment specifique à la goutte, il y a encores les pilules arthritiques, les ferides majeures & mineures, celles d'hermodattes, les benites, & celles de poponax,

auxquelles ils ont recours cōme à quelque ancre sacrée, de sorte qu'en vain se plaindroit-on d'auoir pour ce regard manqué de remedes. Car en voila qui purgent electiuement & sont destinez tant aux delicats qu'aux robustes, tant aux pituiteux qu'aux bilieux & melancholiques. Or la dose de telles pilules est depuis vne dragme iusqu'à quatre scrupules, Dont on forme neuf, sept, ou cinq pilules, selon que l'entrée de la gorge sera capable de les aualler: mais ce qui est à admirer, ils s'arrestent toujours au nombre impair suiuant le dire du Poëte.

Numero Deus impari gaudet.

Dieu ayme le nombre non-pair.

Comme si Dieu qui est l'Autheur des Medecins vouloit qu'on eust esgard à l'imparité. Mais il y en a qui fondez aussi sur quelque raison naturelle se persuadent que les pilules estans par inegalité posées & situées dans l'estomach, tous les costez d'iceluy en sont mieux touchez & detergez, comme si c'estoit vne cheminée. Outre tous lesdits purgatifs, il y en a encores d'au-

F ij

84 De la Goutte & du calcul,

*Remedes
plus doux
& agrea-
bles.*

tres, dont les Dogmatiques se seruent à l'endroict des delicats & plus riches, au doux traictement & contentement desquels ils prennent plaisir: Car ils font des syrops magistraux, qu'ils appellent, dont l'usage est pour les maladies longues ou chroniques, telle qu'est la goutte, & és corps qui ont besoin de frequente purgation. Or ils les ordonnent deux fois l'année, à sçauoir au Printemps & en l'Automne. On leur fait des decoctions de mesmes ou semblables ingrediens que nous auons alleguez en l'apozeme susdit: ou de sucz depurez d'herbes & de fleurs conuenables, esquels on fait infuser & cuire des feüilles de fené, des Hermodattes, avec tant soit peu de canelle ou de cloux de gyrosses, qu'ils y adioustent pour seruir de correction. En apres ils cuisent la liqueur transoulée avec suffisante quantité de sucre, & la decoction estant à demy faite ou enuiron, ils y versent l'infusion de rheubarbe faite en eau de chicorée: Et ainsi la font cuire en perfection de syrop qui purge fort doucement, sans aucune-

Conseil premier. 85

mēt trauailler le ventricule ou esto-
mach, pour delicat qu'il puisse estre.

C'est ainsi qu'ils accomplissent toute
la prophylactique ou precaution, ce
qui sert à la pharmacie des purgatifs.

Cependant ils pouuoient aussi à l'esto-
mach, & prescriuent des choses qui le
peuent conforter. Pour cet effect ils

*Remedes
des Dog-
matiques
pour pour-
voir à l'es-
tomach.*

ordonnent les pilules, qu'on appelle
vsuelles, dont l'vsage est auant le repas,
vne ou deux fois chaque semaine, selon
que le ventre sera plus ou moins consti-
pé: Telles que sont les pilules de l'hiere
simple, d'affajeret, les elephangines ou
semblables, sans obmettre les poudres
digestiues qu'ils font prédre apres le re-
pas. Mais quelques vns voulans diuer-
tir la matiere peccante, recomman-
dent aussi les hydrotiques ou diaphore-
tiques, pourueu qu'ils n'eschauffent
point le foye, comme aussi les diure-
tiques, pour destourner & euacuer les
humeurs superflus, par les vrines &
sueurs. D'autres ne se seruent que de
frottemens. Quant à la corroboration
des parties mal disposées, ils vsent de
lexiues & lauemens pour en lauer les

F iij

86. *De la Goutte & du calcul,*
 pieds & les mains. Lesquels se font de
 la decoction de sauge d'iue arthritique,
 betoine, prime-verre, absinthe & de
 semblables.

Chirurgie.

Pour le regard de la Chirurgie, troi-
 siesme instrument de la precaution : au
 Printemps, on tire du sang incontient
 apres vne purgation minorative,
 c'est à sçauoir, vn ou deux iours apres
 icelle. Aucuns le font pareillement en
 l'Automne, & ce tantost au bras, tantost
 en la veine de la cheuille du pied.
 Ils se seruent aussi de caustiques pour
 pour faire reuulsions & deriuations:
 voire quelquesfois de ventouses, par
 plusieurs fois appliquées avec scarifi-
 cation.

Voila tout le mystere, dont se seruent
 pour la precaution ceux mesmes des
 Medecins Dogmatiques, qui sont re-
 putez les plus doctes & experts, & qui
 prescriuent leurs conseils par art & me-
 thode.

Quant à moy, obtemperant à ceste
 loy des Dogmatiques, ie vous traite-
 ray avec plus de douceur & vn peu plus
 benignement. Cependant, nous em-

Conseil premier. 87

ployerons les remedes plus specifiques, & qui peuuent sinon du tout extirper, au moins refrener ceste maladie, & ce selon l'ordonnance d'Hippocrate: à sçauoir plustost, plus seurement & avec moins de tourment. Premierement donc, quant au principal point de la precaution, nous approuuons entierement la deuë & legitime administration de la diæte, & des six choses non naturelles.

Touchant la preparation des humeurs, en lieu d'oxymel simple, de miel rosat ou anthosat, syrop de betoine, de stœchas, de suc d'ozeille, & de suc de boutrache, lesquels peuuent seruir à preparer les humeurs peccantes, avec les eaux qui y sont conuenables & regardent les parties principales, & principalement le foye chaud. Item, au lieu des apozemes, dont on prescrit l'usage par quatre ou cinq iours, comme dict a esté: & qui ne peuuent apporter beaucoup de profit: veu qu'un tel remede n'est autre chose qu'un simple boüillon de diuerses choses, ainsi qu'auons dit, depuré avec blanc d'œuf: le-

*Quelle est
la vrays
prepara-
tion des
humeurs.*

F iij

88 *De la Goutte & du calcul,*
quel s'enagrit & corrompt d'as l'espace
mesme de quatre iours, pour ne rien
dire de son mauuais goust qui excite vn
appetit de vomir. En lieu, di-je, tant
de cesdits syrops qu'apozemes, i'ordon-
nerois qu'on vous preparast quelque
hydromel simple communément pre-
paré, qui se peut promptement faire à
la maison: En six liures, duquel on
fera boullir deux onces de racine d'e-
nule campane couppée en roüelles,
& mediocrement seichée au Soleil,
où à lente chaleur, deux onces de ra-
cine de fougere & autant de celle d'o-
zeille, vne once de bois de roses, vne
poignée de germandrée & autant d'iu-
arthritique, le tout soit macéré & dige-
ré par l'espace de quatre heures à cha-
leur lente: Puis on le fera cuire iusques
à la consommation d'vne tierce partie: y
adioustant vers la fin de la decoction,
fleurs de boüillon, de prime-vere & de
soulcy, de chacune deux pugils. Apres
quoy le tout sera passé par la manche à
l'hippocras, puis aromatisé d'vn tant
soit peu de canelle ou de coriandre
preparé avec suc de coins: & finale-

Conseil premier. 89

ment quelquesfois transcoulé par la mesme chauffe à l'hippocras, iusqu'à ce que la coulature soit deuenüe bien claire : de laquelle vous prendrez deux onces au commencement, puis petit à petit vous augmenterez la dose. La racine d'aulnée impartit quelque amertume à cet hydromel, qui ne sera toutesfois de si mauuais goust, que par frequent vsage il ne deuienne plaissant & agreable, n'estant au surplus doué d'aucune maligne qualité, pour faire vomir & causer du tourment. Au demeurant il ressemble au vin blanc en couleur & clarté : Que si vous le voulez rendre encores plus agreable au goust, & plus propre à preparer & corriger les humeurs, vous y adiousterez quelques gouttes d'esprit de vitriol addoucy, ou d'acidité de souphre : Car par iceluy, comme par le ferment acide de nature, les superfluitez tartarées se fermenteront mieux, & deuiendront plus propres à estre euacuées. Or cet hydromel se deura faire toutes sepmaines, & il en faudra prendre iusqu'à trois ou quatre onces tous les matins, trois ou quatre

90 *De la Goutte & du calcul,*

heures auant le disner, continuant à ce faire, non quatre ou cinq iours comme on fait ordinairement: mais par plusieurs mois, ou mesme années. Ainsi detergera-on les visceres, comme l'estomach & autres membres interieures, des impuretez tartarées & mucilagineses qui demeurent attachées aux tuniques d'iceux; on les fortifiera aussi par ce mesme moyen. Et les humeurs en seront finalement rendus fluides, qui est ce qu'ordonne Hippocrate, quand il dit: *Quiconque veut purger les corps, il faut premierement qu'il les rende fluides*: Mais certes ie voy qu'aujourd'huy peu de gens scauent que c'est de rendre *vn corps fluide*. Car si on les rend tels, comme il est cōuenable, on n'aura pas besoin de grand remede pour faire sortir soit les fluiditez, soit aussi ce qui peut rester d'humeur peccate; veu que la nature victorieuse y mettant la main, ne cesse point qu'elle n'aye chassé tout ce qui luy est contraire. Ce que ces bonnes gens là essayent de faire en trois ou quatre iours, sans toutesfois rien effectuer de ce qu'ils esperent. Car

Conseil premier. 91

pour liquéfier les viscositez qui sont dedans le corps & y causent les maladies, il est besoin de temps & le secours que la nature peut donner par ses fonctions y est requis, attendu que selon l'axiome des Medecins, les choses crasses se meuvent avec difficulté. Or cela ne se faict pas en peu de temps, mais par art, succession de temps, & par vne longue & continuelle façon de viure & medicamenter, laquelle doit estre telle que les parties n'en soient point abbatuës, ny la nature vaincuë ou molestée, en somme que ny le corps ny la nature interieure n'en puissent recevoir aucun tourment. C'est ainsi qu'on doit penser les maladies: c'est ainsi qu'il faut chasser les causes des maladies; & finalement restituer la santé, afin de cōseruer la nature & ceste vigueur de vie, vray antagoniste & extirpateur des maladies, lequel n'est autre chose que la nature mesme ou le baufme naturel secouru d'un remede, qui pour familier qu'il soit ne laisse d'estre efficaceux. Apres donc que les corps seront rendus fluides, la nature

92 *De la Goutte & du calcul,*
en certain temps, mais principalement
lors qu'elle se sentira molestée des cau-
ses du mal, s'efforcera de les faire sor-
tir par crise, comme par le fondement,
par les vrines, par sueurs ou autres
voies des excremens ainsi bien prépa-
rez. Icelle cependant demeurant victo-
rieuse par le moyen de l'art & du reme-
de. Qui plus est, elle chassera même
son ennemy sans estre secondée d'au-
cun art, quand elle aura rassemblé ses
premières forces.

Pour doncques promouvoir la na-
ture à ces operations par le moyen de
quelque purgatif: c'est à dire, pour
oster tous empeschemens, à ce qu'elle
puisse mieux effectuer cela. Nous pre-
scrirons à ceste fin vn purgatif qui est
facile, & n'excite point à vomir, estant
au reste prins du dispensaire des Dog-
matiques, mais élaboré par mon in-
dustrie.

Dans le mesme Hydromel, vous ma-
cererez par quelques iours à chaleur
lente, des fleurs recentes de violettes
(car tels remedes se doiuent preparer
en temps ou saisons conuenables) de

pescher, roses passes, prunier sauuage, dont ferez vne purgation agreable, qui euacuera suffisamment les ferosittez. Que si vous la voulez rendre plus efficaceuse, il y faudra adiouster quelque peu de racine de mechoacam couppee par roüelles & seichée: Mais il est besoin de digestion aucunement longue: Car c'est le seul & vray moyen de corriger tels remedes. Vous adiousterez toutesfois si bon vous semble vn peu de canelle ou de semence d'anis en la mesme infusion, pour en faire vne potion plus agreable & plus correcte: dont la dose est de deux onces, qui purgeront à suffisance, Ou mesme si vous auez intention d'augmenter la vertu & de purger tout ensemble, avec efficace & douceur les humeurs crasses & serenses: ou bien de faire vne purgation specifique à ceste maladie: vous y adiousterez du sené, ou du turbith blanc & gommeux, ou des hermodattes, ou quelque peu de chacun: Mais il les faut laisser long temps digerer dans ledie hydromel, ainsi que dict a esté: Car la chaleur inferieure estant aydée par

94 *De la Goutte & du calcul,*

l'exterieure, elle commencera à se fermenter, digerer, puis finalement à bouillir & se depurer: Mais tout autrement & mieux qu'on n'a accoustumé de faire communément es boutiques, à sçavoir, par vne legere & courte ebullition qui durera demie heure, ou vne heure entiere pour le plus: Car ceste ebullitiõ & digestion, ne procede pas tant de la chaleur externe que de l'intericure. Or tout ce que fait la nature est tres-bon. Que fera-ce donc quand la mesme nature sera fecondée de l'art? alors elle se cuira, digerera & depurera, mais sans aucun blanc d'œuf: & il se fera vne grande separation de l'impur residant au fond, d'avec le pur & clair surnagera, aussi vermeil que vin clairer. Par telle medecine ne sera causé nul appetit de vomir ny aucun vomissement, si ce n'est à celuy qui aura mesme eu à horreur le nom de medecine: Mais quiconque en aura prins vne fois, en privera la douceur, & sentira infailiblement vn effect loüable. Voilà comme les humeurs se purgeront avec autant de feureté que de conten-

Conseil premier. 95

tement, ainsi que tesmoignera la selle mesme.

Si Dieu nous donne la vie & les forces, nous mettrons bien tost en lumiere beaucoup de telles purgations, tant en forme de vin que d'hydromel. Ce fera en nostre Pharmacie restituée, laquelle nous preparons, & qu'à grand' peine engardons nous de nous estre extorquée par les importunes demandes de nos amis, pour y mettre la dernière main, voulant, s'il plaist à Dieu, la communiquer ceste année au public. Vous pouvez encores adiouster à l'hydromel susdit des fleurs de prunier domestique en leur saison, comme aussi des roses muscates. Quoy faisant, vous rendrez la purgation excellente & fort agreable : Car tels ou semblables ingrediens macerez en l'hydromel (qui est vn vray nectar celeste recueilly de la rosée) se sont trouvez plus excellens qu'aucune casse, syrop magistrat, ou autre purgation pour agreable qu'elle fust : De sorte que quand on aura ce remede, il faudra s'abstenir de syrops magistraux. Toutesfois si quelqu'un

96 *De la goutte & du calcul,*
veut vser de syrops, nous en ferons la
description en nostre œuure susmen-
tioné. Qui plus est, apres ladite potion
on n'aura besoin d'estre gardé ny de
garder la chambre, mais vous pouuez
librement sortir & vacquer à vos affai-
res: Car vous serez doucement prou-
qué à l'office de nature, sans aucune
violence ny affoiblissement de nature:
tant s'en faut que l'estomach en soit
trouillé: Mais il en faut vser conti-
nuellement. Car en fin, par ce moyen
lés corps seront rendus fluides & pro-
pres à l'excretion, & quand mesme la
cruauté du mal seroit profondémēt en-
racinée, si en sera elle vaincuë sans que
là nature en soit aucunement greuée.
Aussi ne doute je point que tout libres
& candides Medecins n'approuent
ceste mienne opinion, moyennant que
selon mon desir & conseil ils veüillent
se departir des apozemes impures, &
qui excitent vn appetit de vomir, pour
s'appliquer à telles digestions & prepa-
rations de medicamens artificielles, afin
d'en vser. Car ils n'ignorent pas (& nous
le sçauons bien) que telles decoctions
vulgaires

vulgaires, qui à peine se conserueront l'espace de quatre iours, estans à demy prinſes, il faut ſouuentefois tout quitter : à cauſe que le malade a tels apozemes à contrecteur, pour le grand appetit de vomir qu'il a conçu. Ce qui n'aduiet pas en l'vſage dudit hydromel, ny des autres tant preparatifs, que purgatifs, leſquels nous auons intention de preſenter bien toſt au public, avec d'autres preparations fort rares & tres-nobles, qui conuiendront à toutes ſortes de maladies, l'enſeigneray de beaux extraicts, des Electuaires liquides, ſolides, confortans, purgeans, mais fort doucemēt, & en doſe d'vne drachme, comme ainſi ſoit qu'és vulgaires, des onces meſmes ne peuuent pas ſuffire : Mais ie m'eſtend plus loin que ie n'eſperois, de quoy toutesfois ie ne me repens nullement, & ce d'autant moins que i'eſcris & donne aduis à vn mien amy que ie reſpecte & honore grandement. C'eſt pourquoy en ce Conseil ie me ſuis eſcarté de la voye ordinaire que ie ſçay toutesfois bien tenir & ſuire, quand elle me ſemble ſalutaire au

C

98 *De la Gourte & du Calcul,*

malade, comme il apperra par plusieurs consultations que i'espere de mettre aussi bien tost en lumiere. Aussi y verra-on qu'il ne faut pas tousiours cheminer par le grand chemin, où les chariots & cheuaux ont accoustumé de passer : mais qu'aucunefois il y a des sentiers plus courts, plus seurs & moins fascheux. C'est encores vn salulaire & doux purgatif que nostre

*Poudre
diasené de
du Chef-
ne*

poudre de Diasené : elle est composée de sené, de crystal, de tartre purgatif & aigret, lesquels deux ingrediens seruent de base. Il y a quelque peu de succe & d'aromates, pour la rendre plus agreable: Elle est tres-facile à prendre, plaisante au goust, & n'excite point à vouloir vomir, tellement que mesme il n'est pas besoin de lauer la bouche, ny de faire le reste qu'on a accoustumé apres la prinse des purgations. La dose est depuis vne demie iusqu'à vne pleine cuillier d'argent, selon la nature du malade. Apres l'auoir prinse, vous humerez soudain vn bouillon: Car c'est vn familier & excellent purgatif, fort conuenable à vostre na-

ture, Je n'en adiousteray point la description, d'autant que la preparation du Crystal susdit est fort artificielle & assez laborieuse, Je l'enseigneray toutesfois en nostredite Pharmacopée. D'abondant, en lieu des pilules Elephantines, de mastic, assajeret ou de semblables, dont l'usage est frequent & ordinaire deuant le repas, pour conforter l'estomach & le foye, & les purger d'impuretez tartarées & visqueuses: Au lieu, dis-je, de telles pilules, vous aurez soin de preparer les suivantes en leur temps.

Prenez six onces ou demy liure du meilleur aloës succotrin, ou autant qu'il vous plaira, & l'ayant reduite en poudre, vous le mettrez dans vn matras ou cucurbitc de verre, & verserez par dessus autant d'eau d'endive ou d'ozeille, qu'elle surnage de quatre ou cinq doigts: Mettez le tout dedans le bain marie chaud, & presque bouillant, ayant bien bousché le vaisseau avec liege & cire d'Espagne. On le laira ainsi par deux ou trois iours entiers, & l'eau paroistra teinte de l'essence d'a-

G ij

100 *De la Goutte & du Calcul,*
loës , & deuiendra aussi rouge qu'un
rubis. Laquelle eau il faudra lentement
separer des feces par inclination , de
peur que ce qui est espais ne sorte avec
icelle. Gardez à part la liqueur versée
dans vn alembic bien bousché. Et
quant à la matiere restante , versez y
d'autre eau d'endiue, mais non pas tant
que la premiere fois. Mettez la digerer
comme auparauant : estant colorée
vous la separerez & meslerez avec la
precedente , & y en reuerserez d'autre,
iusqu'à ce qu'elle ne prene plus de cou-
leur. Et le reste qui est au fond, paroistra
tel que sable ou cendre, en assez grande
quantité, en restant de demie liure plus
de trois onces : telles feces d'aloës sont
inutiles, & ne se dissoluent pas en eau.
Distillez par l'alembic toute l'eau tein-
te , ou la laissez exhaler dans vn plat
d'argent, posé sur des charbons ou cen-
dres chaudes, iusqu'à tant que la ma-
tiere reste aussi espaisse que miel : la-
quelle sera claire & luisante comme vn
rubis, estant preparée avec plus d'arti-
fice & de iugement qu'elle n'a accou-
stumé d'estre par simple lauement,

Conseil premier. 101

quoy que cent fois réitéré. Lequel la-
uement ne peut de rien ou de beau-
coup seruir, mais bien nuire, la plus
subtile & plus noble partie pouuant
estre separée par ablution. Cet aloë
ainsi deuëment préparé fera la base de
nos pilules : & pourtant le mettez
vous dans vn vaisseau de verre, versant
par dessus en saison conuenable, si la
necessité ne presse, quatre onces de
suc, extraict de fleurs de violettes, &
bien depuré au bain marie, comme
nous enseignerons en nostre Pharma-
copée reformée, Attendez que le tout
soit espaisi en consistance d'aloës : ce
qui se peut faire à la chaleur du Soleil.
Mais si vous voulez auoir promptement
faict, faictes exhaler l'humidité aqueu-
se sur les cendres, iusqu'à ce qu'il re-
tourne en consistance de miel, & y ad-
ioustez encores quatre onces de suc de
prime-vere bien depuré, ou si vous
voulez abbreger & gagner temps, vous
y pouuez verser tous ensemble les suc
des fleurs qui fleurissent en mesme
temps. Comme aussi le suc des fleurs
de prunier domestique & sauuage six

G iij

102 *De la Goutte & du calcul,*
onces, suc de roses passes, suc de fleurs
de chicorée huit onces de chacun, suc
de fleurs de souffi quatre onces. Tous
ces sucz bien depurez seront versez sur
l'aloë de consistance de miel, soit plu-
sieurs ensemble, soit chacun à part,
comme bon semblera: puis on les fera
digerer & cuire à lente chaleur, tant
qu'il soit retourné à sa premiere con-
sistance. Que si au commencement il
y auoit seulement quatre onces d'aloës,
vous trouuerez que la masse d'iceluy
fera maintenant creüe iusqu'à dix par
les extraicts qu'on y aura adiousté. A
ceste masse vous adiousterez vne once
& demie de feuilles de fené, choisies &
reduites en poudre bien menuë, vne
once de rheubarbe puluerizée fort me-
nu, demy once de myrthe, vne drach-
me & demy de saffran, vne dragme
de macis: meslez peu à peu ces poudres
avec ladite masse, & les malaxez bien,
y adioustant quelque peu de syrop rosat
solutif, si en est besoin, en sorte que
le tout soit reduit eu deüe masse de pi-
lules: dont vous formerez deux pilules
de la grosseur d'un poix, que prendrez

Conseil premier. 103

vn peu deuant le repas, c'est à dire, deuant le disner ou souper, comme bon vous semblera.

La mesme base d'aloës se pourra mesler avec suc d'aulnée extraict de sené, d'hermodattes & d'autres purgatifz preparez pour ledit mal: Et ce sera vne purgation spécifique pour la precaution de la goutte. La dose est de deux pilules, qui purgeront à suffisance.

I'adiousteray aussi la description de mes pilules helleborines, que i'appelle antipodagriques: Car i'en fay souuent d'autres que i'appelle antepileptiques, & encores beaucoup d'autres qui conuiennent à diuerses maladies. Ce remede est aussi excellent pour la goutte hereditaire ou inueterée, & en laquelle les remedes vulgaires ne profitent de rien.

Prenez quatre onces de racines d'hellebore noir transplanté en quelque jardin, ou qui soit creu en quelque lieu chaud, non au sommet des montagnes, Depurez-les bien de toute immondice & terrestrité, & les faictes bouillir tou-

G iij

104 *De la Goutte & du calcul,*
tes entieres dans vne pinte de bon vin
rouge; en quoy adioustez demie once
de cloux de girofles, & autant de se-
mences de citron, laissez bouillir le
tout ensemble dedans vn pot de terro
verny par l'espace d'vn quart d'heure.
Puis ostez le vin, faictes seicher les ra-
cines à petit feu, & estans seichées, con-
cassez-les grossierement, Puluerizez
aussi grossierement & separément trois
onces d'hermodattes, vne once de
poulpe, de coloquinte, de racine d'an-
gelique & de gentiane, vne once de
chacunes, poudres de faniclet, de pe-
tite centauree, & de mille-pertuis de-
mie once de chacune, poudres de ger-
mandree, d'iuue arthritique, de fleurs
de prime-uerre & de betoine six drach-
mes de chacune, poudres de semence
de chardon benit, d'ozeille & de se-
mence de citron vne once de chacune,
semences d'anis & de cloux de girofles
demie once de chacune, trois drachmes
de saffran & autant de castoreon esleu.
Toutes ces poudres bien meslées les
vnes avec les autres suiuant l'art, soient
mises dans vne ample cucurbitte de

Conseil premier. 105

verre, y versant par dessus quantité suffisante de petit lait fait par distillation, afin que lesdites poudres soient bien humectées: Ce que vous apperceuez bien, moyennant que vous les mesliez comme il faut. Or vous y en verserez tant qu'il surnage deux ou trois doigts: fermez & bouchez bien le vaisseau, en sorte que rien n'en puisse expirer, & le mettez digerer au bain marie, par l'espace de six iours à tout le moins. En apres vous espendrez hors la liqueur, & exprimerez avec la presse la matiere posée entre des linges, pour en faire distiller toute la liqueur substantifique, que digererez au bain chaud, dedans vn vaisseau bien clos, & puis vous ferez encores digerer, & purifierez la matiere en laissant exhaler toute humidité, iusqu'à ce qu'elle reste en consistence & espaisseur de miel. A six onces onces d'icelle matiere, adioustez deux de sené, & faictes du tout vne masse de pilules, dont la dose sera d'vn scrupule pour les pauvres. Mais pour vous & ceux de vostre condition, il la faut encores mieux preparer. Car apres que

106 *De la Goutte & du calcul,*

la susdite liqueur sera bien digérée, il faut la verser en vne cucurbite de verre ayant vn recipient, dont les iointures seront bien scellées, afin que les esprits qui sont tres-subtils, ne puissent s'exhaler : Mettez-là sur les cendres mediocrement chaudes, ou pour mieux faire, au bain vaporeux, tant que le tout distille iusqu'à siccité. Gardez la liqueur distillée dans vn vaisseau bien bousché, avec laquelle, & sucre rosat ou violat se fait vn tres-excellent syrop purgatif : Mais pour faire nos pilules Helleborines, faut proceder en la maniere qui sensuit. S'il y a vne liure de ladite liqueur, vous y adiousterez vne once de rheubarbe puluerizée, six drachmes de poudre de sené, avec autant d'agatic trochisque & reduit en poudre, demie once de poudre d'hermodattes, deux dragmes de mastic, trois dragmes de l'aromatic rosat de Gabriel, avec autant de diamoscum doux. Sur toutes ces poudres bien meslées vous verserez la liqueur susdite, les humectant peu à peu à tres-lente chaleur. iusqu'à ce qu'elles ayent beu

Conseil premier. 107

toute la liqueur. Vers la fin, adioustez-y trois onces d'essence d'aloës préparé, comme dict a esté, & en faictes vne masse de pilules, les malaxant & pilant bien fort & long temps. En quoy faisant, vous y adiousterez vn peu de syrop de Myrtilles.

En la podagre confirmée, où en laquelle se font des ja des nœuds & tumeurs, la dose est d'vn scrupule, dont on forme deux petites pilules, qu'il faut prendre vne fois chaque sepmaine, & humer par apres vn bouillon, dans lequel auront bouilly l'ozeille, la bourrache, buglose, pourpier, & semblables herbes refrigeratiues Et faut continuer à ce faire depuis Nouembre iusqu'à la fin d'Auril. Puis l'esté suruenant, il conuiendra cesser. Ce remede penetre iusqu'à la racine du mal, & sert tant à la precaution qu'à la cure. Les mesmes pilules diuisent encores en beaucoup d'autres maladies chroniques, & de difficile guarison.

Quant aux remedes diuertissans & reuulsifs, ie n'ay rien à y adiouster: Mais pour les confortatifs, tant vniuersels

108 *De la Goutte & du calcul,**Confor-
mation des
visceres.*

que particuliers, en lieu des condits, opiates, tablettes, formules, que nous pourrions bien descrire, en sorte qu'elles regarderoient le cerueau, le foye, l'estomach, & autres parties qu'il faut corroborer en ceste maladie. Item au lieu des poudres digestiues qui se font d'anis, de coriandre preparés en suc de coins, de conserue de roses seiches, de canelle, sucre rosat & de semblables ingrediens, qui seruent beaucoup à fortifier l'estomach: En lieu, dy-ie, de routes ces choses, nous ordonnons l'usage d'une poudre specifique, dont la vertu puisse efficacieusement dissoudre les impuretez tartarées & mucositez de l'estomach ou ventricule, & des visceres de la faculté nutritiue, esquels consiste & s'engendre la cause materielle, & comme la miniere de la goutte & du calcul, maladies qui se font par coagulation.

Car, comme nous auons dict, la generation de ces maladies se faisant par coagulation du tartre & des mucositez, il faut par consequent, que la cure commence par les remedes qui font resou-

dre tels tujheaux tartarez. Or ils se font d'ingrediens propres & spécifiques, dont aucuns ont la vertu de résoudre le tartre d'une nature, les autres de l'autre: Car comme il y a divers genres de tartres & de sels, aussi y a-il plusieurs sortes de dissolutions & sauses dissolvâtes. On comprendra mieux cela par exemple. La gomme Arabique se dissout en eau, à cause qu'elle est de nature aqueuse. Les gommes Tragacant, de cerises & de prunier sont aussi aqueuses: Et il faut plus grande quantité d'eau pour les dissoudre. Mais le mastic, l'encens, & le laccæ ne se dissolvent jamais en l'eau. Car d'autant que ces gommes sont de nature sulphurée, elles se dissolvent mieux es huiles comme fait le souphre mesme. Quant aux gommes qui en partie sont sulphurées, en partie aqueuses, & qui participent beaucoup à la nature du sel, comme l'ammoniac, le sagapenum, galbanum: elles se dissolvent avec les esprits du sel, comme avec le vittiolé & acereux, contenu dans le vinaigre mesme; ou par quelque tel autre esprit

no De la Goutte & du calcul,
aceteux, en partie Mercuriel, & en
partie sulphuré. Par cela il appert en
quoy consiste la vertu de dissoudre: Il
appert aussi que tous purgatifs ne ser-
uent pas à la dissolution, & par conse-
quent à l'euacuation du tartre, Telle-
ment que ceux se trompent, qui és fie-
ures quartes & autres maladies obsti-
nées, prescriuent indifferemment di-
uers genres de remedes, veu que plu-
sieurs d'iceux n'ont pas vne particuliere
& specifique vertu de resoudre & pouf-
fer hors les matieres tartarées & muco-
sitez condensées. Au contraire, par
l'usage obstiné de telles choses, d'une
simple fièvre quarte ils en font vne
double, ou triple. La raison est, par
ce qu'ils ne dissolvent pas les viscositez
gommeuses, n'y employans pas les re-
medes conuenables: aussi ne soulagent-
ils pas la nature, mais l'offencent plus-
tost, & font redoubler les assauts de la
fièvre. Car c'est vne gomme tartarée,
qui demeure attachée aux visceres, &
qui exaltant de quatre iours en quatre
iours ses esprits introsulphurés, est la
vraye & prochaine cause des sympto-

Conseil premier. III

mes qui suruiennent aux quartenaires. Laquelle gomme tartarée estant dissoute & espuisée avec gomme tartarée, la fioure s'esuanouit. Car on doit plus tost chercher la santé ou guarison du mal és choses semblables, que non pas és dissemblables, contraires & repugnantes. Ceste est l'opinion des Chymiques, laquelle ne differe pas en effect de celle des Dogmatiques, mais seulement en paroles ou façons de parler: veu que les opinions des vns & des autres se rapportent à vne mesme fin. Car si on a esgard à la cause, on cherchera le remede en son semblable, comme nous auons desja dit touchant la fioure quarte, Si vous considerez l'effect par la cause, vous l'extirperez par son contraire. Ainsi le calcul causé par tarte ou sel congelé, sera guarý par sel, mais resolutif. Pareillement la goutte engendrée par sels tartarés, acres & corrosifs, se guarira par sels lenitifs & consolidans. Par mesme raison és maladies sulphurées il faudra se seruir de remedes prins du souphre des choses: Mais au souphre ardent qui excite la

112 *De la goutte & du calcul,*
fièvre, on opposera vn souphre acide
vitriolé: qui rafraichit grandement,
faisant congeler & arrester les esprits
sulphurez qui sont en emotion. Voila
comment les semblables sont guaris par
leurs semblables, & les contraires vain-
cus par leurs contraires. Ces contem-
plations meritent bien, que tous vrais
Medecins sy addonnent soigneuse-
ment. Nous en traiterons plus ample-
ment en nostre œuure de la nature oc-
culte des choses, & des mysteres de
l'art. Ce que nous en auons icy espars,
soit seulement dit en gros & par manie-
re d'acquit: Mais en toute ceste con-
templation, la raison veut que ie mes-
loigne vn peu des principes & fonde-
mens des Dogmatiques, iusqu'à ce
qu'ils nous enseignent choses meilleu-
res, ou que par solides raisons ils destrui-
sent ces nostres enseignemens: Car ils
disent, qu'en la cure des goutteux &
d'autres maladies semblables, il con-
uient attenuer les humeurs crasses &
condensées. Ce qu'ils essayent de faire
par remedes chauds, & fort desiccatifs.
Qu'en aduient-il? Au lieu de resoudre
selon

felon leur intention, ils endureffent & congelent d'auantage : à ſcauoir, par la chaleur reſolutiue & diſſipante, laquelle euacue ce qu'il a d'aqueux & de plus ſubtile. De là viennent les tumeurs & nœuds, qui à mieux dire, ſont pluſtoſt cauzez par le médicament que par la defluxion meſme, laquelle ne peut eſtre autre que liquide : Car la diſſolution de telle matiere tartarée ne conſiſte pas en la force de la chaleur, ny en la faculté d'atténuer: Mais c'eſt quelque vertu particuliere & ſpecifique, qui peut auſſi diſſoudre. D'où vient que nous voyons ce qui diſſout l'or ne diſſoudre pas l'argent, & au rebours, ce qui diſſout l'argent ne diſſoudre pas l'or. Auſſi n'y a-il aucune eau forte qui ait la vertu de diſſoudre le ſouphre, dont la dureté toutesfois n'eſt à comparer à celle des metaux : mais l'huile le peut diſſoudre, à cauſe qu'il eſt de nature huileuſe & ſulphurée. Partant il faut croire qu'en la nature ſe trouuent preſque infinis genres de diſſol-uans, à la recherche & cauſes deſquels ie conſeille les Doctes de ſ'appliquer:

H

114 *De la Gourte & du calcul,*

Car ce n'est pas assez de sçavoir les effects, ou de les auoir veus à l'œil : Mais il faut passer plus outre, & venir aux causes & raisons. Ce que ie confesse n'auoir faict le dernier entre les Philosophes de ma sorte & condition : Car quiconque sçaura bien les dissolutions des choses, sçaura aussi leurs compositions, & non seulement leur anatomie externe & superficielle, mais aussi la vitale & interne.

Mais ie reprend la poudre dont i'ay commencé de parler, & ne me suis gueres esloigné : Car elle a vne grande vertu de dissoudre, à cause du sel alkali mordicant & picquant que contient l'arum qui est la base & le principal ingredient de la mesme poudre. Doncques au commencement du Printemps, quand l'arum commence à germer, & lorsque sa racine est remplie du sel de nature pour en vegeter son espee: alors, dy-je, vous cueillerez autant qu'il vous plaira de sa racine, & la detergerez bien de terre : En quoy il est besoin de caution : Car si vous la maniez trop rudement & l'eschez entre vos mains,

Conseil premier. 115

elle y excitera des vescies. Estant bien mondée & aucunement desseichée, vous la mettrez dans vn petit pot de terre vernissé, ou dedans vn vaisseau de verre, y versant par dessus tant de vin blanc qu'il surnage de quelques doigts: & ainsi les laissez vous macerer par vn iour entier. En apres vous separerez le vin, qui aura desja extrait vne grande partie du sel de ladite racine: & y en reuerserez d'autre iusqu'à ce qu'il ne deuienne plus piequant ou mordicant: Ce que vous recognoistrez facilement à la langue. Ayant fait cela, vous seicherez les racines, trouuez que'il n'y a plus tant de mordacité qu'elles puissent offenser la langue. Prenez deux onces de ceste racine ainsi preparée, vne once de poudre d'acorus vulgaire vulgairement preparé, demie once de poudre des fleurs de betoine, trois drachmes des petites pierres qu'on trouue és cancrés, & qu'on appelle yeux de cancre. Et finalement vne drachme & demie de canelle. Le tout bien puluerisé, soit meslé avec autant de sucre qu'il en faudra pour le rendre

H ij

116 *De la Goutte & du calcul,*

agreable au goust, dont ferez vne poudre que prendrez au matin en dose de demie cuillerée : & ce de deux iours en deux iours, afin de prendre vn iour la dite poudre, & l'autre iour l'hydromel descript cy dessus : Mais il ne faut point cesser d'en vser. Car ainsi faifant, les tumeurs tartarees qui sont des ja congelez se dissoudront, & empescheront qu'il ne sen congelent & engendrent d'autres. La mesme poudre est aussi fort bonne pour la grauelle, & mesme on s'en peut seruir pour precaution.

Il suffit d'auoir iusques icy parle de la cure preseruatiue de la goutte, sur laquelle nous auons par aduantage esté plus longs qu'il ne falloit : Mais il nous a pleu d'ainsi faire à cause de vous : & d'autant que selon ce mesme conseil & les formules de remedes y contenuës, on peut preuenir & se garantir de toutes les maladies qui aduiennent par coagulation de matiere tartaree, dont le nombre est infiny. Je croy toutesfois n'auoir icy rien dict de superflu, & qui ne merite d'estre entendu par tous vrais Medecins Esculapiens. S'il y en a

Conseil premier. 117

d'autres à qui ce discours n'agrée pas, il m'en chaut fort peu. Ce m'est assez, que l'ayant escrit en vostre faueur, il vous soit agreable, à vous, dy-je, que i'honore cōme le meilleur protecteur que j'aye : Car mon intention est icy de vous instruire, specialement en tout ce qui vous peut seruir à vostre consolation & contentement, & de vous faire voir comme à l'œil, tant les causes de la maladie qui vous traueille maintenant, que les moyens d'y remedier.

Il reste donc à present, que nous disions aussi quelque chose touchant la therapeutique ou curatiue qui regarde ce mal, ou le symptome douloureux, qui tourmente souuent & miserablement les pauures goutteux. La douleur que fait la goutte, est certes bien grande, aussi est elle mise au nombre des plus cruels symptomes qui ont accoustumé d'affliger les malades : Car il n'y a aucun symptome qui moleste tant le malade que la douleur vehementē, comme dist Galien, laquelle douleur peut aussi causer & cause souuent les

H iij

118 *De la Goutte & du calcul,*

defaillances de cœur, inflammations, absces & fieures, selon ce qu'enseignent Hippocrate & Galien en plusieurs lieux.

2. pro-
gnost. c. 6.
7.

Outre plus elle dissout les forces, & empesche les membres de faire leurs fonctions & operations. Les mesmes symptomes tres-griefs dont les douleurs sont ordinairement suivies, ont contrainct Galien en sa methode de nous donner ce conseil, Il vaut, dit-il, beaucoup mieux presenter quelque chose aux malades qui puisse addoucir & appaiser la douleur, que de persister es remedes aspres, & tous autres qui font diminuer la maladie. C'est pourquoy en la douleur de la goutte, quand elle moleste le plus, toutes nos indications curatiues doivent viser à ce que la douleur soit appaisée, laquelle douleur est quelquesfois non seulement vn symptome, mais la maladie mesme, & cause de plus griefs symptomes.

*De la
douleur.*

Mais comme ainsi soit que la doctrine de la douleur, ne nous ait pas encores esté assez clairement proposée par les Philosophes & Medecins anciens, & que nos Dogmatiques semblent auoir frappé bien loin du but, afin de ne rien

obmettre, il nous en conuient aussi dire quelque chose. Les Dogmatiques enseignent que la douleur est vn triste sentiment causé par soudaine & violente mutation, lequel est propre au seul attouchement: Car ils veulent que ceste affection de douleur soit seulement residente es parties sensitiues: mais n'expriment point que c'est qui sent en la partie ou membre. Quant à la cause de ce sentiment, ils veulent que ce soit vne alteration & solution de continuité, laquelle alteration procede de l'intemperie des qualitez elementaires: Mais la solution de continuité aduient par incision de fer, adustion de feu, & par acres humeurs corrosiues ou inflammantes, & autres semblables. Ils veulent que telles humeurs soient les seconds elemens du corps, à sçauoir le sang, la pituite, & l'vne & l'autre bile, qui comme vn autre prothée se cōuertissent en diuerses formes, où ils se trouuent encores empeschez, n'exprimans pas que c'est qui a vne si penetrante faculté de sentir: Car encores qu'ils puissent designer les vrayes

118 *De la Goutte & du calcul,*

defaillances de cœur, inflammations, absces & fieures, selon ce qu'enseignent Hippocrate & Galien en plusieurs lieux.

2. prognost. c. 7.

Outre plus elle dissout les forces, & empesche les membres de faire leurs fonctions & operations. Les mesmes symptomes tres-griefs dont les douleurs sont ordinairement suivies, ont contrainct Galien en sa methode de nous donner ce conseil, Il vaut, dit-il, beaucoup mieux presenter quelque chose aux malades qui puisse addoucir & appaiser la douleur, que de persister es remedes aspres, & tous autres qui font diminuer la maladie. C'est pourquoy en la douleur de la goutte, quand elle moleste le plus, toutes nos indications curatiues doivent viser à ce que la douleur soit appaisée, laquelle douleur est quelquesfois non seulement vn symptome, mais la maladie mesme, & cause de plus griefs symptomes.

De la douleur.

Mais comme ainsi soit que la doctrine de la douleur, ne nous ait pas encores esté assez clairement proposée par les Philosophes & Medecins anciens, & que nos Dogmatiques semblent auoir frappé bien loin du but, afin de ne rien

obmettre, il nous en conuient aussi dire quelque chose. Les Dogmatiques enseignent que la douleur est vn triste sentiment causé par soudaine & violente mutation, lequel est propre au seul attouchement: Car ils veulent que ceste affection de douleur soit seulement residente és parties sensitiues: mais n'expriment point que c'est qui sent en la partie ou membre. Quant à la cause de ce sentiment, ils veulent que ce soit vne alteration & solution de continuité, laquelle alteration procede de l'intemperie des qualitez elementaires: Mais la solution de continuité aduient par incision de fer, adustion de feu, & par acres humeurs corrosiues ou inflammantes, & autres semblables. Ils veulent que telles humeurs soient les seconds elemens du corps, à sçauoir le sang, la pituite, & l'vne & l'autre bile, qui comme vn autre prothée se cōuertissent en diuerses formes, où ils se trouuent encores empeschez, n'exprimans pas que c'est qui a vne si penetrante faculté de sentir: Car encores qu'ils puissent designer les vrayes

110 *De la Goutte & du calcul,*
 causes de la douleur, & dire avec ve-
 rité que c'est le corps qui patit. Veu
 que le corps mort retenant encores
 la forme & substance de corps, est
 neantmoins priué de tout sentiment,
 de sorte qu'il n'est plus sujet à douleur:
 Il s'ensuit qu'outré la crasse matiere du
 corps, il y a quelque chose en iceluy
 qui sent & luy communique toute la
 faculté qu'il a de sentir: Or les Her-
 metiques sçauent bien ce que c'est:
 lesquels (comme les Dogmatiques) ad-
 uoient bien que le corps est composé
 de matiere & de forme: mais ils attri-
 buent toutes les vertus vitales, non à
 icelle matiere crasse, ains à vne substan-
 ce spirituelle. Ils aduoient donc que la
 substance de l'homme est de trois sor-
 tes, l'une terrestre & elementaire, l'au-
 tre astrale & celeste, la troisieme diui-
 ne, de laquelle nous ne parlerons point
 en ce lieu. La terrestre ou elementaire,
 sert de matiere au corps, l'astrale de
 substance spirituelle, qui est le baüsmé
 de vie, où la vie fournit par tout au
 corps toutes facultez, par le moyen &
 la vertu des esprits astraux. Comme

Conseil premier. 121

ainsi soit donc que toutes telles vertus consistent en la vie : & que la vie consiste au bausme spirituel : Il s'ensuit que que toutes les facultez du corps resident és esprits du bausme : & par consequent, que ladite faculté de sentir gist pareillement en iceux. Qu'est-ce donc qui sent & souffre douleur? C'est l'esprit astral espars par tout le corps, lequel ^{Siege ou sujet de la douleur.} faict aussi toutes les autres fonctions du corps par ses instrumens. Doneques si l'esprit endure, il ne peut endurer d'une chose corporelle, mais seulement de son semblable, c'est à dire, d'un corps spirituel, ou d'un esprit corporel. Car quád des esprits corporels contraires & repugnans les vns aux autres viennent à se rencontrer, ils excitent des troubles, & vn esprit faict guerre à l'autre, comme vn ennemy à l'autre : Tels que nous voyons estre les esprits vénéneux, qui violentans nos esprits salutaires, leur ostent finalement la vie s'ils sont les plus forts. De mesme, si la chaleur que les Dogmatiques appellent alteratiue est trop vehemente, par ses esprits ignés elle passe à trauers la peau,

122 *De la Goutte & du calcul,*

& surprend nos esprits qui y sont par tout espars (de façon qu'il n'y a aucun atome de la peau qui ne soit participant de vie ou d'esprit vital) & les endommagent par leur violence: Au reste, iceux esprits ignées sont plus benignes & moderez, ils fomentent nostre chaleur diminuée par le froid, ou autre chose, tant s'en faut qu'ils l'ancantissent: Tellement que nos esprits sont vexez par la chaleur adustive, en la maniere que nostre vie est suffoquée par gourmandise, & trop grande quantité de viandes. Combien qu'outre la quantité, aucunes viandes nuisent & offensent par leur qualité. Ce que fait la chaleur trop vehemente, cela mesme fait le fer, mais par vn autre instrument & propriété: Car entrant en nostre corps, il dissout l'harmonie & l'assemblage qu'y soustiennent les esprits du corps mesme: Ce qu'il effectue en outrageant & poinçonnant lesdits esprits, c'est à dire, en faisant solution & dissection de leur continuité, eux qui seuls ont la faculté de sentir, & pour l'union qu'ils ont avec le corps, la com-

Conseil premier. 123

muniquent à tous les membres. Quant à ce que les Dogmatiques disent, qu'il y a plusieurs sortes de douleurs, cela est bien vray, & c'est avec raison qu'ils en font, l'une poignante, l'autre greuante, l'une stimulante, l'autre deschirante, l'autre ulcereuse & d'autres de tel genre. Ce qui prouient en partie des diuerses proprietes de diuers esprits, en partie de la difference des membres. Iusques icy nous auons parlé de la partie du corps, qui sent vrayement la douleur; à quoy outre ce qu'auons parsemé cy dessus, nous adiousterons quelque chose touchant les causes de la douleur: dont la cognoissance fournira la vraye methode d'appaizer la mesme douleur. Nous auons dict que les Dogmatiques rapportoient les causes aux qualitez des elemens qui causent l'alteration & solution de continuité. Pour le regard de l'alteration, Galien escrit que la douleur est suscitée par la rencontre de l'aspre & du poly, qui est vn symptome de l'attouchement, & cela maintient-il contre Archigenes, lequel suiuant l'opinion d'Hippocrate, establissoit

124 *De la Gourte & du calcul,*
d'autres principes & causes de la douleur, à sçauoir, l'aigreur, acidité, austerité, mordacité, douceur, le salé, l'amer, & autres faueurs qui par leurs proprieté esmeuent le sens de l'attouchement, selon que la nature de leur esprit est plus violente ou plus modérée. Ce qui se peut recognoistre aux faueurs appliquées sur langue: Car encores que les Philosophes tant Peripateticiens que les Platoniques aduoient que l'attouchement est commun à tous les sens, & qu'ils afferment que nulle action ny passion ne peut estre faicte sans iceluy; Si ne nieront-ils pas que les faueurs acres, acides, austeres, salées, frappent la langue de douleurs mesme différentes: veu que l'experience en rend iournellement tesmoignage: Car ce qui est acre, comme la fumée, faict mal aux yeux, & les contraint de l'arroyer, dont il s'engendre souuent des ophthalmies: aussi la defluxion d'une humeur salée qui decoule du cerueu en l'aspre artere, cause pareillement de tres-grieues douleurs en la gorge. Galien donc ne se souuenant que Hippo-

crate mesme auoit appellé mordicantes, aiguës & falsugineuses, les differences des fieures qui se discernent par l'atouchement mesme, a iniustement repris Archigenes, d'auoir manifesté les differences des douleurs par les noms des faueurs, & de leur auoir approprié des noms prins des differences des faueurs. Certes les opinions des Dogmatiques touchant les causes des douleurs sont si différentes les vnes des autres, que Bentius a écrit, que iusques à present ils n'ont pas cogneu le sujet de la douleur : Car le Conciliateur, comme aussi ledit Bentius dispuoient, si la douleur est vne passion de l'atouchement ou du sens commun, ou si c'est de l'imaginatiue imparfaicte, coniointe au sens exterior. Le docte Scaliger assure qu'on ne sent point la douleur ny la volupté, mais bien l'espece que produit la douleur. D'autres estiment que la douleur n'est pas vn sentiment, mais vne affection ou passion suruenüe par le sens en l'appetit : Car quand nous sentons, il suruient en l'appetit vne affection ou passion : Et l'animal endure

126 *De la Goutte & du calcul,*
du travail, en sentant ainsi qu'il est es-
crit au 7. des Morales. Or sentir est
patir comme croit Auerroës au second
de l'ame. En cet Ocean si inconstant
& fluctueux, ie me retire au tranquille
& assure port des Hermetiques, sou-
tenant fort & ferme avec eux, que tou-
tes les douleurs en general prouiennent
de la resolution des esprits qui sont es
fels, & esquels consistent les dons &
proprietez des faueurs, comme nous
auons dit ailleurs. Car il est plus facile
à entendre, que quelques coliques pas-
sions procedent des teintures des fels,
qui estans tres-aceteuses, fort aigrés, &
aiguës, penetrent par tout, que si nous
disions qu'elles prouiennent de froi-
deur (laquelle ne peut estre si grande
en aucun viuant, qu'elle y puisse causer
de si cruelles douleurs) ou de siccité. Il
est notoire que les choses acides font
mal aux dents & aux genciues: Et les
choses salées & acres aux yeux, à la lan-
gue & au palais, comme desja nous
auons dict. Il ne faut pas donc doubter
que par semblables causes, il aduient
aussi de semblables douleurs es autres

parties : Par l'acrimonie & morsure desquelles causes est excitée la vraye cause des douleurs, selon l'opinion des Dogmatiques, comme ainsi soit que Galien a escrit en plusieurs lieux, que rien ne peut apporter de la douleur, s'il ne peut aussi faire solution de continuité. Mais les saveurs qui ne sont pas extremes, n'inferent point de douleur, quoy qu'elles se perçoivent par attouchement, telles que sont les douceurs nutritives, plustost que les aigreurs corrosives, & vlcereuses. Au reste les parties qui sont tourmentées d'extremes douleurs, ont confluence avec les plus forts sels, comme l'orifice du ventricule, les intestins, la vescie & les jointures mesmes, dont il est icy question : Car elles contiennent des mucilages, esquels gisent souuent les plus aigus & extremes esprits des sels, qui apres vne longue digestion viennent finalement à s'en separer, & produire leurs feruents exhalaisons. C'est ainsi que telles douleurs arthritiques naissent es jointures: & qu'es autres parties il s'en engendre de semblables, comme

128 *De la Goutte & du calcul,*

les migraines au cerueau, les appetits en l'estomach, les dyssenteries és intestins, & les ardeurs d'vrine en la vescie. Mais d'autant que les visceres n'ont pas grande teinture des sels, estans participans de la mercurielle, & de la nature sulphurée, ils ne sont pas affligez de si grieues douleurs. Or quant aux douleurs qui aduiennent par accidens extérieurs, comme par contusion, incision, bruslement, eschauffaison, ou refroidissement, elles different entierement des susdites, pour ce qu'elles ne procedent pas de teintures, ou qualitez vitales qui sont dedans nostre corps, mais de qualitez externes & mortes.

La cause des douleurs, & les parties douloureuses estans bien cogneuës, selon que j'ay cy deuant demonstré, on pourra chercher les vrais anodyns & sedatifs d'icelles douleurs. Or celles desdites douleurs qui prouiennent ou de la coagulation, ou de la resolution & effervescence des sels acres, se doiuent medicamenter avec les sels, comme avec leurs anodyns specifics: Car l'esprit du sel vitriolé estant exalté,
tres-acre

Conseil premier. 129

tres-acre & fort aigu se contemperera, non seulement avec quelque liqueur anodyne, contraire à son acre qualité, mais aussi avec le tres-acre & picquant sel ou huile de tartre. De sorte que par leur mixtion, & par quelque antipathie, l'un consume & contempere tellement l'acrimonie de l'autre, que d'iceux simplement administrez ou meslez avec un peu de sucre, se fait vne medecine ou syrop bien doux, & fort agreable contre toutes fieures intermittentes, iaunisses, cachexies, hydropisies, comme tres-vtile pour conforter & deliurer d'obstructions les visceres seruans à la mutation. Ces choses estans prises des fondemens de la medecine Hermetiques, & de la vraye Hippocratique, qui conque les ignore & negligé de les apprendre, merite certes d'estre laissé en son aueuglement & tenebreuse ignorance.

D'auantage, selon la doctrine des Dogmatiques (que ie prefere & honore tousiours) tous les remedes qui peuent appaiser la douleur, sont de trois sortes: Car les vns sont paregoriques, les autres

I

130 *De la Goutte & du Calcul,*
anodins & aucuns narcotiques.

*Paregori-
ques.*

Les Paregoriques sont à leur opinion, ceux qui changent l'intemperie & par vne qualité contraire, combattent la cause efficiente du mal: comme quand à vne intemperie chaude, ils employent des remedes froids, ou qui ont la vertu de rafraichir: pour vne froide, des chauds.

Anodyn.

On appelle remedes anodins, ceux qui appaisent vrayement les douleurs: ausquels Galien attribue la faculté de resoudre, estans d'une subtile substance, chauds au premier degré, & tellement contemperez, que par communication d'elemens ils conuiennent à la nature des parties: tels que sont le beurre, le lait & les graisses de tous animaux, tant terrestres qu'aërez & aquatiques. Entre les animaux terrestres, les graisses de Taiffon, ou Blaireau, de Renard, d'Ourse & de Connil, sont réputées les meilleures: Mais on prefere sur toutes l'axonge ou sein d'homme. Entre les oiseaux, la graisse de poulle & de canard tiennent le premier lieu. D'entre les poissons, on prefere l'axon-

Conseil premier. 131

ge d'anguille, & pourtant l'usage en est-il fort commun. Entre les huiles, on fait cas des composées qui s'ensuiuent, l'huile de petits chiens, & de vers. Entre les autres huiles, celuy de guy de pommier, tant simple que composé, lequel nous auons autresfois descrit en nostre liure de la Preparation Spagyrique, & au traitté des Arquebusades. Item les huiles de camomille, de lis, fleurs de suzeau, fleurs de bouillon, d'amendes douces, & de semence de pauot blanc. Celles-cy sont prisées par dessus les autres. Entre les semences, il y a la semence de lin, fenegréc, mauue, guimauue, coins, d'herbe aux puces & leurs mucilages, qu'on a accoustumé d'extraire es boutiques. Entre les farinés, il y a celles desdites semences, d'orge & d'auoine.

Il reste que nous adioustions quelque chose touchant la troisiésme espeece, qui est des Narcotiques. Les Dogmatiques les appellent Narcotiques, à cause qu'ils assoupissent & font profondément dormir, comme l'opium, la cicuë, la mandragore, & qui à leur iu-

132 *De la Goutte & du Calcul,*
gement font froids au souverain degré.
C'est improprement parlé de les appeler
comme les Grecs hypnotiques ou
somniaferes, veu qu'au lieu du sommeil
ils causent vne lethargie & engourdissement:
Ce que font aussi les extrêmement froids:
Mais non entant que tels ainsi qu'on estime
communément. Car si cela estoit, l'eau, la
neige & la glace, qui sont extrêmement
froides, pourroient causer le mesme effect:
Ains d'autant que la vapeur, exhalaison ou
puanteur de telles choses penetrant iusqu'au
cerueau, offusque les actions, l'opprime &
precipite en vne lethargie. loint que telles
choses se doiuent plus tost dire chaudes qu'
extrêmement froides, à cause qu'outre la
vertu qu'elles ont d'euaporer, elles sont
oleagineuses & sulphurées, comme
recoignostre ce luy qui y prendra garde de
bien prés. aussi trouuera-il que des
semences de pauot & de iusquiame, se tire
vne huile ardent, & conceuant la flamme.
Mais touchant ces choses, nous en
discourrons ailleurs selon les vrais
fondemens.

Conseil premier. 133

De tous lesdits medicamens tant Paregoriques, qu'Anodyns & Narcotiques, on fait diuerses sortes de remedes propres à appaiser les douleurs, tels que sont les huiles, onguents, linimens, cataplasmes, embrocations, fomentations & semblables, qui estans appliquez sur les parties douloureuses, appaisent, comme on dict les douleurs, ou pour ce qu'ils sont doitez de qualité contraire à la cause du mal, qui est le propre des Paregoriques: ou d'autant qu'ils offusquent & ostent presque les sens, tels sont les Narcotiques: ou à cause de la grande conuenance & familiarité qu'ils ont avec les parties qui contemperent la chaleur: ce qui conuient aux Anodyns. Tous tels remedes appaisans la douleur, & prins de la famille des vegetaux & animaux, appartiennent à la Therapeutique, & s'administrent quand le mal est present, & que la necessité de la douleur presse. Et combien que suiuant le conseil de Galien, il ait des ja esté dict, qu'és grandes douleurs & tourmens, faut appliquer son esprit à les reprimer & addou-

I iij

134 *De la Goutte & du calcul,*

cir : laissant mesme ou differant tant soit peu de temps les autres intentions, iusqu'à ce que la cruauté de la douleur vienne à cesser. Neantmoins, quelques vns d'entre les principaux Dogmatiques veulent toutesfois que les remedes generaux precedent tousiours les particuliers & topiques. C'est aussi pourquoy ils purgent le malade par quelque lenitif, quand la douleur presse. En outre, ils donnent de frequens clysteres, & és tourmens extremes & insupportables, ils ont finalement recours à la saignée, qui en tant de lieux est tant celebrée par Galien pour appaiser la douleur. Parquoy, si la douleur est és pieds, ou dans les genoux, ils tirent du sang de la basilique, ou mediane du bras droict, ou gauche: en laquelle ils font aussi section de la splenique. Si la douleur gist és bras ou mains, ils ordonnent qu'on face ouverture de la veine saphene: aussi maintiennent-ils que telles saignées faictes en temps, sont grandement vtils en routes douleurs, mais principalement és temperamens bilieux & melancho-

liques, auxquels ils prouoquent aussi spécialement les hemorroïdes avec des sangsuës.

Or quant à moy, l'approuue toutes les intentions & fins generales que peuvent entreprendre les doctes & experts Medecins, dont y a grand nombre en ceste grande Republique, laquelle ie sçay n'estre de rien moins despourueüe que d'hommes prudens & de Medecins, remplis d'excellente doctrine & experience: par le moyen desquels, ie croy que vous auez des-ja receu beaucoup d'allegement. Cependant, ie ne voy point qu'on puisse rien apporter de plus agreable & vtile au malade, qu'un certain & seur allegement, lors, principalement que la douleur le tourmente & bourrelle le plus. C'est alors qu'il crie, qu'il implore secours. Mais qu'aduient-il? Les Medecins accourent & y appliquent des Cataplasmes faicts de mie de pain, avec du lait & du saffran, non sans y auoir adiousté la poudre de roses & de camomille. On faict aussi des choses susdites plusieurs sortes de remedes pour appaiser la douleur: mais

136 *De la goutte & du calcul,*
auec quel allegement du malade tout
cela se pratique, les pauures goutteux
le sçauent bien, & s'en plaignent. Car
c'est en vain & sans aucun profit. Quant
au Medecin present, souuentesfois il
ne rougit pas moins de honte, que le
malade souffre de douleur. Ce que
voyant le patient, il quitte souuent le
Medecin pour docte qu'il soit, afin de
recourir aux remedes extremes, re-
querant le secours, tantost de quelque
païsan fort ignorant, tantost d'un luif,
tantost de ic ne sçay quel empirique, &
tantost de quelque vieille femme: te-
nant pour secrets ce qui procede des
ignorans, comme si quelque Ange le
leur auoit inspiré. Certes, il est à deplo-
rer qu'on croit si legerement quicon-
que se diët estre Medecin: veu qu'il
n'y a aucun mensonge plus dangereux.
Mais puis que le monde veut estre
trompé, qu'il le soit. On y employe
quelquesfois au lieu de remedes, des
choses qui n'ont aucune puissance,
vertu ny faculté de produire tel effect.
Je dy cela, pour monstrer qu'en tels pa-
ratoriques n'y a que peu ou point d'af-

seurance, quant à appaiser les douleurs, en quelque forme & maniere qu'ils soient administrez.

Si la cruauté de la douleur contraint necessairement (ce qui n'adient que trop souuent) de recourir aux narcotiques: & iceux non autrement administrez, ny avec plus d'artifice que communément on les pratique, par fois la douleur s'appaise bien, à sçauoir quand la partie est priuée de sentiment: Mais de podagrique qu'estoit le malade, il deuiet raccourcy & boiteux. Partant le chois, preparation & application artificielle de tels narcotiques est tres necessaire, de façon que le Medecin y doit necessairement auoir esgard, fil veut pourueoir à la santé des malades, à son honneur, & à la dignité de l'art. Il luy conuient donc rechercher ceux des remedes qui sont vrayement pargoriques, encores qu'ils ne combattent pas la douleur par vne qualité manifeste, comme on requiert ordinairement. Faudra aussi chercher ceux qui proprement & en effect sont anodins, sans beaucoup s'arrester à ce qui con-

138 *De la Goutte & du calcul,*
tempere la chaleur. Finalement, on
fera prouision de vrais narcotiques, non
assoupiffans ny priuans de sentiment,
tels que sont les opiates, la mandragore
& leurs semblables: mais qui estans sul-
phurez dissipent & resoudent: tels que
sont les sels vitriolez & mercuriels, & si
vous regardez à leur qualité manifeste,
qui soient plustost de faculté chaude
que froide. Lesquels remedes peuuent
soudain, & par quelque enchantement
appaier tellement la douleur, que le
malade & les assistans en seront esmer-
ueillez. Aussi sont-ils si agreables aux
sens, soit qu'on les prene au dedans, soit
qu'on les applique au dehors, que le
patient est contraint d'aduouier & con-
fesser, que c'est vrayement & propre-
ment la medecine des douleurs, telle
qu'autrefois on dit auoir esté le Nepen-
thes d'Helene. Contribuons donc aussi
le talent, qu'apres vne longue recher-
che, nous auons benignement receu
de Dieu.

Pour remedes internes suffira mon
laudanum que i'ay, il y a desja plusieurs
années appellé Nepenthes, à cause des

excellentes vertus qu'il a, non seulement pour appaiser les douleurs, mais aussi pour arrester les defluxions, empêcher & esteindre les inflammations, La dose est seulement d'un grain gros comme le moindre grain de poivre. Pour certain on le trouuera bien autre que le Philonien des boutiques, ou les pilules de Cynoglosse, & autres semblables qui ont l'opium pour base. Non que j'improuue l'usage de l'opium, que ie sçay entrer pareillement dans la theriaque, quoy que ie veuille qu'on le prepare bien autrement qu'à la maniere accoustumée. J'en monstrey la preparation legitime en vn autre lieu. Mais nos opiates sont d'une nature bien autre, à sçauoir nitrosulphurées, & par consequent, plustost chaudes que froides, ainsi qu'on recognoistra facilement par la description de la susdite. Or ie descriroy icy quelques formules vraiment anodynes & pargoriques, communes toutesfois, & princes de l'Eschole des Dogmatiques: Mais qui en chois & preparation surpassent de beaucoup les vulgaires, estans tels, qu'auant moy

140 *De la Goutte & du calcul,*
 peu de personnes en ont iusques icy
 produit de semblables. Puis nous
 sous-joindrons aussi ceux que par vne
 longue recherche & diligente anatomi-
 que interieure des choses, & par con-
 sequent des metalliques, les Herme-
 tiques ont inuentez, & dont ils se sont
 maintesfois seruy avec heureux suc-
 cez. Aufquels certes i'attribuë beau-
 coup, & i'espere que par le moyen
 d'iceux, ie vous apporteray plus de
 soulagement que par tous ces ramas de
 formulaires qu'on trouue par tout. Ce
 fera donc pour l'amour de vous prin-
 cipalement, que nous rapporterons icy
 ces formulaires, & pareillement afin
 que chacun s'en puisse seruir: Car
 Dieu aydant nous mettrons bien tost
 en lumiere ce mesme conseil avec
 beaucoup d'autres qui ne sortent pas de
 l'Eschole vulgaire des praticiens.

*Anodyns generaux pour les douleurs
 podagriques.*

Huile de Prenez des feüilles de Guy de pom-
guy de mier hachées bien menu demy liure,
pommier, fleurs de botüillon blanc, de camo-
descrie mille, lis, suzeau, jusquiame de route
par du
Chefne.

forte, avec leurs petites testes (que les Herbiers appellent estuys des semences) recentes , & non encores à perfection de chacune vn pugil. de petites grenouilles verdes, ou en lieu d'icelles, de sperme de grenouilles, qui vers le commencement de Mars se trouuent ordinairement és estangs & gouffres, vne liure, semence de pauot blanc pilée quatre onces, de cangres ou d'astases de riuieres aussi conuassées avec leurs croustes vingt en nombre. De limaçons rouges & vers de terre, les vns & les autres, premierement bien lauez en bon vin blanc, quatre onces de chacun: de graisse de taillon, six onces: de semence de baleine, quatre onces: d'huile violat ou nenupharin nouvellement fait, six liures: ou bien si voulez, au lieu d'iceluy, vous prendrez autant d'huile d'oliues. Si le temps le permet, & l'occasion ne presse point, ayant jetté le tout dedans vn vaisseau de verre conuenable & bien bousché, vous le mettrez en du fumier de cheual par l'espace de sept ou huit iours. Ou bien si la necessité le requiert: ou si c'est

142 *De la Goutte & du calcul,*
qu'on veuille auoir plustost fait, le tout
posé dans vn vaisseau de cuiure, y boüil-
lira sur le feu l'espace de deux heures,
puis on l'espreindra bien fort. Ce qu'on
deura faire aussi, quand on l'aura mis
digérer en du fumier. A cet huile se-
paré de l'aquosité par coction, ainsi que
requiert l'art, vous adiousterez deux
onces de Safran, & demie once de
Camphre. Le tout soit versé dans vn
vaisseau de verre, & remis en du fumier
ou au bain, ou bien exposé au Soleil par
quelques iours, & vous aurez vn baus-
me tres-excellent, pour appaiser toutes
fortes de douleurs podagriques. Il est
aussi bon aux picqueures des nefs, aux
contractures & douleurs qui en procé-
dent. Certes, ie conseille tous Apoti-
caires de l'auoir tousiours prest, veu
qu'ils n'ont rien de plus singulier qu'i-
celuy, dont l'usage pourroit estre si fré-
quent, que par aduenture beaucoup
de vaisseau pleins, ne leur suffiroient
pas. C'est aussi pourquoy nous le des-
crirons en nostre Pharmacopée re-
formée.

Conseil premier. 143

Cataplasme Anodyn pour toutes douleurs podagriques.

Prenez quatre onces de moëlle de casse, demy liure de theriaque nouvelle, car tant plus elle sera recente, tant plus sera-elle meilleure, trois onces de farine d'orge, & autant de farine d'aucine, quatre onces de mie de pain blanc, deux ou trois onces de laiçt de vache. Faiçtes cuire le tout en forme de cataplasme, que vous appliquerez chaudement sur les parties douloureuses. Si vous y adioustez vne once de vitriol calciné & puluerizé bien menu, vous le rendrez beaucoup plus excellent.

Remedes
antipoda-
griques de
Quercet-
tan.

Autre Cataplasme.

Autre.

Prenez eau distillée de bouillon blanc & de fougier toute entiere, de chacun demy liure, de vitriol calciné comme auparauant, & reduit en poudre bien menuë vne once & demie, de farine d'aucine quatre onces, de saffran deux drachmes, dont faiçtes vn cataplasme.

Eau antipodagrique.

Quand les plus grieues douleurs

144 *De la Goutte & du calcul,*
 poindront, & que la partie sera rouge
 & fort chaude, l'eau suiuate seruita
 beaucoup estant preparé en son temps
 selon ma description.

*Eau anti-
 podagri-
 que.*

Prenez eau distillée de sperme de
 grenouilles, de boüillon blanc & de
 fougere, vne liure & demie de cha-
 cune. Macerez y deux onces de rutie,
 & autant d'escume d'argent, de vitriol
 calciné & d'alun vne once de chacun.
 Dont soient tiedement fomentées les
 parties où gist la douleur, renouellant
 plusieurs fois les linges, & à chaque fois
 les retremans dans ladite eau. La par-
 tie dolente se peut aussi fomentet, ou
 avec la propre vrine du malade, ou avec
 sel fondu & dissout en liqueur conue-
 nable, ou avec de la saumure.

*Autre eau antipodagrique fort excellente, la-
 quelle se peut preparer presque en tout temps,
 & m'a esté communiquée par Monsieur
 Micheli Patrice de Luques, & tres-docte
 Medecin.*

Autre.

Prenez de saumon blanc de Genes vne
 once, de sel fondu à feu tres-uiolent
 vne once & demie, de vitriol vne once,
 de gomme Arabic demi once. Le tout
 bouteille

Conseil premier. 145

botille dans vne pinte de vinaigre rosat, ou d'autre commun. Puis on le coulera, & de la coulature sera tiedement fomentée la partie dolente.

Excellent emplastre, qui estant appliqué sur les nœuds & tumeurs podagriques, les dissout.

Prenez huile de guy de pommier de nostre description vne ou deux liures, ^{Emplastre.} faites la chauffer sur le feu dedans vn vaisseau. Estant chaude, adioustez-y quatre onces de fauon raclé, que meslerez tousiours bien avec l'espatule, iusqu'à tant que le fauon soit bien incorporé avec l'huile. En apres, mettez y encores ceruse de Venise, & escume d'argent, de chacun deux onces (meslant tousiours avec l'espatule) vitriol calciné iusqu'à rougeur & puluerisé vne once, cinnabre demi once, en adioustant les choses susdites, vous les remuerez tousiours iusqu'à ce qu'il s'en face vne bonne consistence d'emplastre, que vous appliquerez sur les nodositez. Il sert aussi aux grains de verole, à toutes callositez & aux vlcères phagedeniques ou farcineuses. Voila

K

146 De la Goutte & du calcul,
les excellens remedes qui se peuuent
preparer selon l'ordonnance de l'es-
chole Dogmatique.

*Specifi-
ques re-
medes
Chimi-
ques.* Touchant la famille des mineraux,
il s'en tire des remedes beaucoup plus
nobles & efficaces, lesquels ne ce-
dent à nul autre pour appaiser les dou-
leurs, comme j'ay appris par beaucoup
de diuerses experiences.

*Autres
excellen-
tes.*

Plongez donc de la chaux viue en
eau de fontaine, & l'y laissez par cinq
ou six iours afin d'en extraire le sel: Or
l'eau doit surnager la chaux de quatre
ou cinq doigts: De laquelle eau pre-
nez quatre liures, & y esteignez vne
lame d'acier ardent, iusqu'à douze fois
ou mesme d'auantage. Puis mettez y
trempier d'airain bruslé reduit en pou-
dre quatre liures, de cinnabre demy
liure, laissez les ainsi par quatre ou cinq
iours, & l'eau acquerra vne couleur
verte du vitriol interieur de l'airain
bruslé. Ainsi vous aurez vn excellent
remede, pour promptement appaiser
les douleurs. Il y en a qui au lieu des
choses susdites y adioustent le mercure
dissout en eau forte: Mais la premiere

Conseil premier. 147

façon me plaist mieux : combien que celle-cy est pareillement bonne & approuvée : & qu'aucuns nous ont dict que c'estoit la mesme, dont fect heureusement seruy Martin Roland personnage fort renommé, comme on peut veoir es cures empiriques d'iceluy. En somme, il est du tout necessaire, que tels metalliques produisent ces effects, & sur tous le vitriol : de la race duquel est aussi le cuiute, selon l'opinion des Spagyriques. Lesquels metalliques contiennent en eux vn souphre vraiment narcotique, non froid ny assouffissant, mais tel qu'il peut dissoudre les matieres corporelles, & coaguler les spirituelles. Dans ladite eau ou infusion, se peuuent aussi adiouster les marguesites, l'antimoine & semblables : le tout afin d'en extraire le sel. On peut semblablement faire cuire en mesme eau des fleurs de bouillon blanc, des fleurs & escorces de suzeau, & y macerer par deux ou trois iours quatre ou cinq onces de coleothar, ou des feces qui restent apres l'extraction de l'eau forte. De laquelle eau on

K ij

148 *De la Goutte & du calcul,*
 fomentera tiedement les parties dolentes, avec des linges souuentesfois reiterez & renouvellez. Le phlegme de vitriol impregné de son propre sel & souphre narcotique, y est aussi vn remede specifique, Comme aussi la teinture verte ou huile du sel marin, que nous employons en nos viandes, frottant seulement les parties douloureuses d'vn linge trempé en icelle. Je me reserue mon eau antipodagrique (laquelle toutesfois ie vous enuoyeray faicte par moy-mesme) tant à cause que la preparation d'icelle est trop difficile, pour pouuoir estre faicte par vn Apoticaire commun, qu'afin de retenir par deuers moy quelque traict de mon art, à l'exemple des vieux soldats. Neantmoins, ie diray bien que c'est le seul remede singulier qui pour estre de nostre inuention & preparé d'vne façon inaccoustumée, ne laisse d'estre bien certain & tres-seur. Voulez-vous que i'en die quelque chose?

*Eau anti-
 podagri-
 que de
 Quercu-
 san, la pl^e
 excellence
 de toutes.*

Il se faict de simple eau de fontaine, dans laquelle i'esteins plusieurs fois certains metaux, & y adiouste deux sub-

Conseil premier. 149

stances metalliques, que nous auons accoustumé de faire prendre par la bouche estans deuëment preparées, & dont les esprits imprimez en l'eau susdite, luy communiquent la vertu de penetrer iusqu'aux racines du mal, & de vrayement resoudre & euacuer les matieres tartarées, gypsées, & les sels congelez és jointures, parquoy sont excitées des douleurs si insupportables: Car ils ont vne grande faculté de dissiper toutes sortes de gômes, tumeurs & nodosités podagriques, mesme les grains de verole, comme nous pouuons verifier par experience. Ioint qu'ils ont la force de reprimer & contemperer ensemble leur acrimonie, & partant d'empescher les nouvelles generations & influences de la matiere tartarée. Pour dire en vn mot, ce sont de vrayes resolutifs & refrigeratifs tout ensemble: mais de vertu beaucoup plus excellente que les oxirats, eau de plantain, de morelle, & autres semblables qu'on prepare communément, & qui opilent plustost & espaisissent d'auantage la matiere tartarée, gommeuse & gypsée, qui

K iij

150 *De la Gourte & du calcul,*
n'est desja que trop crasse, & contenue
dans les articles & iointures : & pour-
tant ont-ils accoustumé de redoubler
& augmenter les douleurs, plustost que
de les faire cesser & appaiser. Mais les
precedens peuuent suffire : scachant
bien qu'auant moy personne ne les a
iamais si clairement expliqué. Vous
me direz pourquoy ie me vante ainsi :
& que cela est puerile ; Mais escoutez,
mon meilleur amy : Ie me glorifie
d'une gloire qui est vraye, non transi-
toire & legere, comme celle des ieunes
gens, Or Dieu me l'a donnée, & le
travail me l'a acquise. C'est pourquoy
ie ne me soucie pas de la reprehension
des Censeurs supercilieux, qui trou-
neront par aduerture bien estrange,
que l'attribue à vn mesme remede la
vertu de reprimer ou repouffer & d'ar-
tenuer, & que ie soustiens fort & fer-
me, qu'il peut dissoudre & coaguler.
Car ce que ie dis est tel, que ie le puis
monstrer à l'œil, & faire taster aux
mains. Les effects que nous attribuons
aux susdits & autres metalliques, sont
produits au moyen du sel qu'ils con-

tiennent en eux, & dont ils empreignent ladite eau, par le moyen de la maceration & infusion, laquelle oste l'acrimonie de la matiere tartarée & salée. C'est pourquoy ils refroidissent & attenuent, resoudent, dissipent, & consomment par mesme moyen la cause conjointe du mal: Et par consequent, sont les vrais & spécifiques remedes, lenitifs, anodyns & narcotiques des douleurs.

Voila tres-illustre personnage, l'anatomie de ceste pernicieuse & odieuse maladie, qui par certains interualles vous a bien osé surprendre, & liuter des assauts douloureux en la fleur de vostre aage. J'ay esté plus long que ie ne deuois, Je le confesse, principalement à l'endroit de vous, auquel rien ne plaist d'auantage qu'une brieueté conuenable procedée d'un iugement exquis. Mais certes j'ay expressément voulu introduire les Dogmes & principaux fondemens des Medecins de l'une & l'autre secte, à sçauoir, tant Dogmatiques que spagyriques, concernans l'histoire de la goutte: & pour vostre

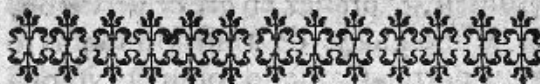
K iij

152 *De la Gourte & du calcul,*
defense, mettre aussi en auant la pratique & methode curatiue des vns & des autres, afin de vaincre & domter les cruelles douleurs qui vous bourellent les jointures, & empescher que desormais elles ne vous distrayent plus des affaires publiques & vrayement Royales, comme elles ont fait iusques icy. Afin dy-ie, que cy apres elles ne destournent plus vos doctes mains du trauail, par lequel il conste, quel est, & que peut vostre sublime esprit. Il aduendra, cōme i'espere, ainsi, De façon que vous pourrez defendre ce petit œuure contre les venimeuses morsures des Theons mesdisans, & poursuiure à caresser vostre grande Minerue, au seruice de laquelle vous estes continuellement addonné. Cependant receuez maintenant ce Conseil, & attendez de moy quelques autres œuures plus grandes, que i'espere de mettre bien tost en lumiere. Auxquelles sera annexé ce present Conseil avec plusieurs autres. Ce seront des Opuscules de petite apparence : mais de si grande dignité au regard de leur sujet & argument, que ie m'ose bien

promettre de les publier au contentement & profit de plusieurs. Ce sont les veilles auxquelles ie trauallois l'Hyuer passé estant à Sillery, où i'auois plus de loisir & de liberté, que quand ie suis en ce monde de Paris : sous la protection de ce grand esprit & illustre personnage Monsieur de Sillery, vray Caton du Conseil du Roy, & Mecenas non seulement de moy, mais de toutes gens doctes, &c. De sa grande prudence & fidelité singuliere, de l'industrie & dextérité qu'il a au maniemment des affaires, n'attendez pas que ie vous en escriue d'auantage : car ie crain qu'en le louant froidement ie ne le blasme plus-tost. Je iouïssois pareillement de la faueur de cet eminent personnage, Monsieur de Vic, Ambassadeur ordinaire du Roy vers les Suisses & Grisons, & vostre grand amy ; à polir l'esprit duquel, si ie veux confesser la verité, Mars a presidé, & Pallas & Minerve y ont trauallé à qui mieux mieux. C'est vn personnage trop renommé, pour estre dignement loué & recommandé, tant par moy que par mes semblables. Mais

154 *De la Gourte & du calcul.*

si selon vos merites, ie vous mets au nombre de ces personages & miens protecteurs, comme affectueusement ie le fay, comment ces miennes ceuures ne pourront-elles estre agreables & receuës de tous, mesme des Momes plus enuieux? Estant donc illuminé par la splendeur de ces trois estoiles, & soustenu par le grand sçauoir & diuerses experiences du premier Medecin de nostre Roy, personnage bien renommé, l'oseray paroistre & diuulguer ces miennes veilles, preferant mesme les iugemens & censures desdits personages, à tout le Senat d'Athenes ou de Lacedæmone.



DV MAL DE REINS.

CONSEIL SECOND.

A TRES-ILLVSTRE ET CELEBRE
personne, Monsieur du Laurent, Con-
seiller, Medecin ordinaire & Professeur
du Roy, & premier Medecin de la
Reine.



E mien Conseil tou-
chant le mal des reins,
est par nous consacré,
dedié & vouié à Mon-
sieur de la Fin, person-
nage tres-geneux,
qui a rendu & rend encôtes beaucoup
de seruice à la France, quoy que sujet
aux douleurs nephretiques ou maux de
reins. Quant à vous, illustre du Lau-
rent, prestez vos secourables mains aux
nostres, pour domter & vaincre vn en-
nemy si cruel, daignez enrichir & em-
bellir de vostre aduis cestuy nostre

156 *Du mal de reins,*

Conseil, & prenez en gré ce petit don, & tesmoignage de l'affection que ie vous porte. Car ie le soufmets volontairement à vostre censure, sçachant bien que vous conspirez avec moy, & moy avec vous, à recouurer & conseruer entierement la santé d'un si digne & grand personnage, qui est amy de l'un & l'autre de nous.

La cruelle douleur fichée à l'endroit du roignon dextre, l'urine pleine de grauois & vn peu sanglante, le vomissement & plusieurs autres signes & symptomes, sont de suffisans indices pour faire iuger que ceste maladie est nephritique. Touchant les causes d'icelle, il n'est besoin d'en beaucoup discourir pour le present, veu que le deuoir d'un bon Medecin cōsiste plustost en prompte & artificielle guarison qu'en discours speculatif. Afin toutefois qu'en ce point ie ne semble rien contribuer, ny estre du tout muet; Je dy que pour le regard des causes du calcul, principalement de la materielle, i'en ay vn sentiment bien autre que le commun des Medecins. Car ils estiment presque

tous qu'il s'engendre de ie ne sçay quelle matiere crasse, lente & visqueuse, laquelle se cuit & endurecît és reins par la chaleur d'iceux. Mais certes, ie n'aperçoy point quelle si grande chaleur ils peuuent trouuer en la calculeuse complexion des vieilles gens, lesquels on sçait estre pour la pluspart de tresfroide nature. Le grauois issu avec les vrines & adherant en la surface interieure du pot à pisser, demonstre assez que ce n'est pas d'une matiere crasse & visqueuse seulement, mais de quelque matiere tartarée, que le calcul se crée & condense és reins par le propre sel d'icelle. Ne plus ne moins que nous voyōs ce qu'il y a de tartaré (où gist principalement le sel du vin) és tonneaux de vin s'attacher en la cōcavité ou surface interieure d'iceux, & s'y cōvertir en substance de pierre. Que si quelquesfois il sort aussi quelque viscosité avec l'vrine, ce n'est point de merucilles, veu que beaucoup plus souuēt on rend par le vêtre abondance de mucosité, en laquelle toutesfois selon Galien, il ne s'engendre iamais de calcul, ou fort rarement

selon l'expérience ordinaire. Ces grands Athlantes ne voyent pas qu'ils font la froideur & crudité cause de la generation d'icelle humeur visqueuse. Tellement qu'ils s'abusent de croire qu'elle se congele en calcul par la chaleur des reins, Car sans fièvre il n'y peut auoir és reins vne telle & si grande chaleur qui d'une matiere tres-froide puisse cuire & conuertir en pierre le calcul, comme si c'estoit vn fourneau dans lequel se calcine ladite humeur gluante. Mais on doit plustost estimer que la matiere rartarée du calcul se coagule & endurecit d'elle mesme sans aucune chaleur externe. Ainsi voyons nous qu'en plusieurs fontaines & eaux tres-froides, les bois mesmes se changent finalement en pierre. Semblablement, il y a vn ruisseau en nostre Auvergne, appellé des habitans Tiretene, lequel se construit vn pont de son escume propre, sans toutesfois y auoir nulle ferueur ny aucune chaleur. Mais posons le cas qu'il y ait de la glutinosité, & que la chaleur y aide, si n'auront-ils pas ce qu'ils pretendent, à sçauoir, que la matiere

du calcul est simplement visqueuse, ains plustost tartarée & areneuse, estant congelinée par icelle viscosité, viscosité, dis-je, non seulement mucilagineuse, mais aussi tartarée & salugineuse : telle que quiconque ne la reconnoist au lexiue du corps humain, (à sçauoir en nostre vrine) & en tous autres, ne sçait que c'est d'vrine ny de lexiue. Car toute vrine & lexiue qui demeurent long temps en vn vaisseau, y attachent leur propre tattré : Et toutesfois il n'y a nulle chaleur, fors celle qui est proprement dans l'vrine ou dans la lexiue. Ainsi voyōs nous que de semblable cause & d'une mesme matiere, il s'engendre des calculs en la vescie du du fiel, au fōye, en la rate, au cerueau, dans l'estomac, és intestins, jointures, bref, presqu'en toutes les parties du corps, mesmes en celles qui sont froides: Ce qui certes est si notoire qu'il n'est pas icy besoin de plus grandes preuues. C'est pourquoy ne m'y arrestant pas d'auantage, Je viens directement à la cure, veu principalement que nous auons desja expliqué & veri-

160 *De la Goutte & du calcul,*
fié tout cela en nostre Conseil de la
Goutte. Il faut donc entreprendre
double cure, l'vne prophylactique ou
preseruatiue, l'autre therapeutique ou
curatiue. Celle-cy oste la cause con-
jointe, à sçauoir, le calcul & le grauois
ou matiere tartarée qui excite les dou-
leurs nephritiques en la sensible cauité
des roignons & vreteres, & qui cause
par fois des stranguries, & autres sym-
ptomes fort grieux. Celle-la oste la cau-
se antecedente, purgeant le corps de
matiere mucilagineuse & tartarée, voi-
re des autres impuretez, afin d'empe-
cher que le calcul ne sy engendre à
l'aduenir.

L'vne & l'autre curation s'accomplit
par trois instrumens, à sçauoir par Dia-
te, Pharmacie, & Chirurgie.

Je suis d'aduis de commencer par la
preseruatiue, entant qu'elle est tres-
vtile, fort noble & bien seure. Aussi
certes n'aurons nous pas peu auancé si
nous empeschons la recidiue de si exe-
crables tourmens: Partant nous appli-
querons toute nostre estude à orner la
Sparte que Dieu nous a donnee en
cette

Conseil second. 161

cette occasion, & satisfaire au grand desir & bon plaisir d'un si noble & genereux seigneur.

Pour à quoy paruenir, il est premierement necessaire qu'en tout lieu & temps il vse d'un bon & conuenable regime de viure: lequel consiste en la legitime & deuë administration des six choses que les Medecins appellent non naturelles.

Qu'il euite donc autant que faire se pourra de s'exposer à un air trouble & nebuleux, ny mesme aux rayons du Soleil, ou aux humides exhalaisons du crepuscule.

L'exercice auant le repas, principalement au matin est bien vtile. On improue fort le violent, sur tout à l'issuë du repas: Car le trop grand mouuement faict que la viande encores crüe, ou bien n'estant qu'à demy cuite, est trop tost portée au foye par les veines meseraiques, & de là és reins. Il s'abstiendra entierement de dormir apres midy: Car le sommeil luy rempliroit le cerueau, dont il pourroit suruenir de grandes incommoditez au corps.

L

162 *Du mal de reins,*

Le ventre soit toujours lasche, si ce n'est de nature au moins par industrie. Pour cet effect il prendra au matin des bouillons esquels auront bouilly les sommités de violettes, mauue, bourrache, buglosse, & d'autres lenitifs: ou en lieu d'iceux vne decoction de pruneaux. A mesme fin seruiront quelquesfois les suppositoires & clysteres amolissans.

Qu'on fuie toute tristesse, courroux, melancholie & autres perturbations d'esprit, comme aussi les trop grands negoces ou occupations, sur tout apres le repas.

D'auantage, c'est chose aduouée de tous Medecins que la sobriété & temperance (i'entend la moderation du boire & du manger) sont toujours fort vtils, principalement en toute maladie calculuse, & en telle disposition de corps. Il sera toutesfois permis de dîner vn peu plus librement, mais on soupera avec plus de retenuë: Car ie voudrois qu'on ne fist mesme qu'vn seul repas chacun iour: & ce par iustes intervalles qui peussent suffire à la conco-

tion. Nous sommes toutes fois d'aduis qu'on euite la faim & crudité, la faim comme nuisible à toute aage de vieillesse ou qui en approche. Et pour obuiuer à vn soudain changement de coutume, qui sur toutes choses est suspecte principalement aux courtisans. La crudité, de peur de donner occasion à quelque matiere calculeuse.

Les aliments soient donc de bon suc & de facile concoction. Qu'on fabstienne entièrement de manger diuerses sortes de viandes, principalement en vn mesme repas. Que si le malade prend plaisir & est accoustumé à l'usage de diuerses viandes, que deormais il en vse avec quelque relasche. Combien qu'en telle variété on pourra facilement & vrilement obseruer quelque semblance & affinité de nature. Car selon le testmoignage mesme d'Hippocrate prince des Medecins, les choses qui sont dissemblables esmeuent du trouble quand elles se digerent & diuisent au corps, les vnes plustost, les autres plus tard.

Il se donnera bien garde de manger

L. ij

164 De mal de reins,

aucunæs viandes cruës vaporeuses ou ventreuses, visqueuses ou crasses: ny des patties externes d'animaux, d'aucunes salades, legumes, laitages, mais sur tout du fourmage & des patisseries, en tant qu'elles ne sont pas bien fermentées: ny aussi des choses frites d'aucuns poissons, toutesfois s'il en veult vsr principalement en Carême & autres iours prohibez, on choisira ceux qui viuent parmy les rochers pour s'en repaistre moderément & fort peu souuent. Alors il vsera pareillement d'astases ou escreuilles de riuieres, d'œufs mollets & mesme de beurre: Car il empesche la generation du calcul, pourueu qu'auant toutes autres viandes on le prenne principalement au matin: nous en auons exposé la raison ailleurs.

Qu'il fuye les eaux crasses, limoneuses & areneuses, tant au manger qu'en son breuuage. Item, les vins doux, espais, noirs, troubles, & remplis de beaucoup de tartre: Car ils fournissent plus de matiere à la generation des calculs que ne font aucuns des autres: Partant qu'il choisisse plus

Conseil second. 165

cost vn petit vin claret ou blanc, bien meur, non fumeux, & qu'il l'attrempe d'un peu d'eau tres-claire: Le pain soit bien cuit & fermenté. Voila en somme le regime & façon ordinaire qu'il sera soigneux de tenir en son viue.

Le deuxiesme instrumēt preseruatif est la pharmacie, de laquelle sont prins les remedes tant internes qu'externes, pour preparer, euacuer & diuertir la cause materielle ou antecedente, & pour corroborer les parties qui ont besoin d'estre confortées. Or tels remedes se doiuent artificiellement preparer & conuenablement administrer en certains temps & lieux.

Pattant, ie suis d'aduis qu'apres les preparatifs on purge tous les ans ledit seigneur, au Printemps & en l'Automne. Ayant donc choisi vn temps & iour conuenable, on commencera la cure par vn clystere anodin & emollient, afin de vider les intestins, lequel se donnera sur le soir vn peu deuant souper. Le lendemain au matin, il prendra pour minoratif vn bol qui fera tel.

Prenez vne once de casse nouvelle.

L iij

ment extraitte, vne drachme de rhu-barbe, vn scrupule de poudre de diatragacant froid. Meslez le tout, & en faites vn bol qu'il auallera avec du syrop violat. S'il y a tant soit peu de repletion, le iour suiuant on fera ouuerture de la veine hepaticque du coude dextre, pour en tirer suffisante quantité de sang: les iours d'apres on vsera de l'apozeme qui s'ensuit.

Prenez de polypode de chesne, vne once & demie, de racines de chiendent, asperges, fenoiil, eringe, raifort de chacun vne once, raisins de cabas mondez de leurs pepins, de reglisse six drachmes de chacun: iuiubes, sebestes de chacun quatre pugils: chicorée, fumeterre, heroine, houblon, pimprenelle, capillaire de routes sortes vne poignée de chacun, Semences de guymauues, saxifrage, bardane demy once de chacun: semences d'anis, fenoiil, citron, escorce de citron trois drachmes de chacun, fleurs de genest, violettes, bouïrache, buglose de chacun vn pugil. Du tout soit fait vne decoction en vne liure d'hydromel: La cooulatiure estant cla-

rifiée, vous y dissoudrez quatre onces de syrop de limons, & mellerez le tout pour en faire quatre doses aromatisées d'une drachme de canelle. Si vous y adioustez quelques gouttes ou d'esprit de vitriol, ou d'acidité sulphurée, ce sera un remede beaucoup plus excellent.

Le corps estant donc ainsi bien préparé, on le purgera par apres avec ce medicament.

Prenez polypode de chesne, semence de carthame demy once de chacun, anis, epithym & semence de mauve de chacun deux drachmes, des trois fleurs cordiales un pugil de chacune, dont ferez une decoction en suffisante quantité de la coulature clarifiée faites macerer à lente chaleur, & finalement cuire demy once de sené oriental, adioustez en l'expression deux drachmes de rheubarbe separément, macéré en egales portions de vin blanc, d'eau d'indue & de roses, puis exprimé, & une once de syrop solutif avec agaric: mellez bien le tout & en faites une potion qu'il prendra apres les apozemes, non

L. iij

168 *Du mal de reins,*
sans garde & regime.

Vous adiousterez si voulez au mesme apozeme suffisante quantité des purgatifs susdits, afin de preparer & euacuer ensemble les humeurs, & ce par epicrase.

Tels ou semblables formulaires de preparation & purgation, se pourront employer en toute saison du Printemps & de l'Automne.

Mais en autre temps, ie conseille de purger par quelque medicament doux & agreable, tel qu'est le susdit bol de casse, l'electuaire lenitif, le diasebest ou autre semblable, ou bien avec quelque syrop magistral, fait de la decoction dudit apozeme, y adioustant du suc de roses bien depuré, en quoy se pourront encores mesler le sené, rheubarbe, agaric avec leurs correctifs & du sucre à suffisance. On se pourra seruir de ce doux genre de remede à chaque decours de la Lune. Que si le patient n'ayme pas tels remedes à cause de leur mauuais goust, qu'il vse de nostre diatartarum solutif que nous auons descrit en nostre Pharmacopée refor-

mée, dont voicy le formulaire.

Prenez fueilles de sené puluerisées bien menu six drachmes, crystaux de tartre bien preparez vne once, fenoil doux, anis de chacun vne drachme, canelle demy drachme, sucre rosat vne once & demie, meslez & en faictes vne poudre.

Quant à la preparation des crystaux de tartre, nous l'auons enseignée en nostre dite Pharmacopée; la dose de ce remede est plein vne cuiller d'argent, il n'a aucune saueur desagreable: si ne laisse-il pourtant de suffisamment & doucement purger les fucs adustes, retorrides & melancholiques, & de dissoudre & chasser la matiere tartarée & mucilagineuse conceüe dans l'estomac & es vaisseaux mesmes, à raison dequoy il conuient à toutes maladies tartarées, & principalement aux calculeuses.

*Diatar-
tarum si-
luis de
Quercu-
tannu.*

Après que par tels ou semblables remedes on aura deuëment & benigne-ment purgé le malade, tous les matins suiuaus il prendra le present bouillon.

Prenez racine de chiendent, d'asperges, fenoil, persil, eringe autant qu'il

170 *Du mal de reins ,*

vous plaira, ozelle entiere, pimprenelle, sommité de mauue, de violettes, semences de courges, de melons, de guymaulue aussi à discretion. Fruicts d'Alkerkenge six en nombre, fleurs de genest vn pugil, la moitié d'vn limon couppée en morceaux avec son escorce, & vn poulet farcy de raisins de corinthe & de cappres, dont soient faicts des bouillons pour quatre matins. Si c'est en Carefme, on les preparera avec du beurre frais, & au lieu de sel marin ou commun, on les salera de sel extraict des cendres d'arest-boeuf suiuant la maniere qui sera dicté: Sçachant bien que telles preparations ne se pratiquent pas es boutiques. Vous adiousterez si bon vous semble au mesme bouillon, ou vne drachme des susdits cristaux de tartre, ou quelques gouttes d'acidité de souphre, pour le rendre plus agreable au palais & plus efficaceux. Cela dy-je, se deura faire à chaque nouvelle Lune. Mais en autre temps, pour purger l'estomac de mucositez & de matiere visqueuse ou tartarée, & par mesme moyen le fortifier, Je suis d'aduis

qu'une fois la semaine, mesme durant l'hiver, on prene deux ou trois pilules de mastich, ou de l'hier avec rheubarbe, & ce vn peu deuant le disner ou souper.

Les pilules d'aloës de nostre description (dont nous tirons l'essence avec eau d'endiuë au bain marie, separant la matiere terrestre & inutile, y adioustant les sues depurez de roses pales, de roses muscates, voire des fleurs de chicorée, & de buglosse, comme aussi les essences ou extraicts de rheubarbe, de sené avec quelques gouttes d'huile d'anis. Item, les poudres de mastich, de mirthe & de safran, pour reduire le tout en masse de pilules.) Telles pilules, dy-je, sont bien plus excellētes à cette fin que tous les remedes susdits: Car elles purgent fort benignement, & sont à l'estomac & au foye comme quelque baufme: la dose est vne petite pilule de la grosseur d'un pois, laquelle fait des merueilles quant à l'euacuation & corroboration des parties. Ces pilules sont plus amplement descrites en nostre Pharmacopée.

*Pilules
d'aloë de
Querce-
tantia.*

Pour particulièrement fortifier le ventricule, daira grandement cette poudre digestiue qu'on prendra apres le repas en quantité d'une petite cuillerée, expressément preparée pour cet effect.

Prenez anis, fenoil doux de chacun trois drachmes, coriandre preparé avec suc de coins six drachmes, sauge desséchée & reduite en poudre fort menuë deux scrupules, coral preparé, perles preparées de chacun deux drachmes, conserues de roses seiches vne once, canelle quatre scrupules, mastic deux scrupules & demy, tablettes de sucre rosat le double du tout. Meslez & faites vne poudre dont le patient se seruira, comme dict a esté.

Ou en lieu des boüillons susmentionnez qui se doiuent prendre chaque mois: Apres quelque legere purgation qui doit tousiours preceder, il prendra vne petite cuillerée de la poudre suivante, laquelle est spécifique contre la generation du calcul, & duit mesme à la tardiueté d'vrine & dysurie.

Prenez noyaux de neffles, *milium*

solis, semences de bardane, saxifrage, Poudre
 guymauue, anis, fenoil doux, trois drach- antine-
 mes de chacun, cristaux de tartre six phritique
 drachmes, petites pierres qu'on trouue de la Vio-
 dans les astases (appellées communé- lette.
 ment yeux d'escreuille) demy once, sel
 d'arestre-bœuf vne drachme, canelle
 vne drachme & demie, succe violat
 deux drachmes & demie, meslez bien
 le tout & en faictes poudre. Apres que
 le malade en aura prins, il boira vn peu
 de vin juniperat ou d'eau nephroca-
 thartique preseruatiue, dont s'en suit la
 description.

Prenez racines d'erynge, d'arestre- Eau pour
 bœuf & des cinq racines aperitiues de la preser-
 chacun vne once, escorce de limons uation des
 vne once & demie, des quatre semen- calculs.
 ces froides majeures, semences de mau-
 ué, guymauue de chacun trois onces,
 semences de saxifrage, milium solis,
 grand raifort, bardane & des grains de
 genieure meurs & recens de chacun six
 drachmes, fruiçts d'alkekenge vingt en
 nombre, iuibes six couples, diptam,
 fleurs de genest, de mille pertuis, be-
 toine & de mauue croissante en arbre

174 *Du mal de reins,*
de chacun deux pugils, reglisse deux
onces & demie, casse en bois vne once.
Qu'on pile ce qui est à piler, & pulve-
risé ce qui est à poudroyer, puis le tout
sera macéré en l'eau d'argentine de se-
neles & de parictaire de chacun vne
liure & demie, vin blanc genereux
deux liures, & ce par l'espace de quatre
iours au bain marie chaud, puis on l'ex-
primera bien fort: Adioustez à l'expres-
sion les especes de diatragacant froid, &
& les trochisques d'alkekenge sans
opium de chacun vne once, & les re-
mettez digerer au bain marie par vn
iour ou deux, apres quoy vous les di-
stillerez par vn alembic de verre selon
l'art. Cette eau prise mesme toute
simple, incise & attenuë les matieres
crasses, deterge en addoucissant, deli-
ure les reins, les canaux de l'vrine & la
vescie mesme de l'amas, soit de grauois,
soit de crasses humeurs qui sy pourroit
estre fait, aussi est elle merueilleuse-
ment bonne, tant à la preservation qu'à
la cure des nephritiques: On presente
de ladite eau deux onces pour chaque
dose, & ce toute simple, ou avec quel-

que syrop conuenable: Autrement des mesmes simples susmentionnez se feront des hydromels & oxymels vineux antinephritiques, tels que nous auons descrit en nostre Pharmacopée. Le malade pourra en lieu de bouillons vsfer de ces remedes par deux ou trois matins consecutifs. Voila ce qui seruira à la cure prophylactique ou precaution.

Pour le regard de la therapeutique, nous la pratiquerons lors que la maladie & la douleur molesteront ce grand personnage.

En quoy peuuent beaucoup seruir & promptement aliger les clysteres conuenables & deuëment administrez en temps opportun.

Le premier anodin soit donc tel qu'il s'ensuit.

Prenez les sommitez de guimaulue, de mauue, violettes, parietaire, mercuriale, branche vrsine, berale, les semences de lin, fenegrec, guimaulue, les fleurs de camomille, melilot, suzeau & les sommitez d'aneth de chacun quantité suffisante: faictes les cuire dans vn bouillon de teste de mouton, & en

176 *Du mal de reins,*
vne liure de la coulature dissoudez le
diasebest : l'hiere emmielée, de chacun
fix drachmes, miel anthosat vne once
& demie, huiles de ruë & de lis vne
once de chacun, saffran vn scrupule, &
le jaune d'un œuf, meslez le tout pour
en faire vn clystere.

¶ Quand la douleur pressera, il faudra
souuent vser de clysteres reiterez, y ad-
ioustant en la decoction les semences
carminatiues (si y a des ventositez
comme il arriue souuent) & des bayes
de laurier & de genieure, y dissoudant
aussi vne once de benite laxatiue & d'e-
lectuaire de bayes de laurier:és derniers
clysteres vous adiousterez encores de-
my once de therebentine dissoute avec
le jaune d'un œuf, & finalement vne
once d'huile de scorpions composé.

¶ Si la douleur continuë, on fomentera
la partie avec la decoction des cly-
steres, puis on l'oindra du liniment qui
s'ensuit.

¶ Prenez mucilage de semence de gui-
maulue & de lin deux onces de chacun,
graisse de conuil deux onces & demie,
huiles de scorpions & d'amandes ameres

vng

Vne once de chacun, demy drachme de safran avec suffisante quantité de sperme de baleine & de cire, pour faire vn liniment.

Si d'auenture les douleurs ne relaschent point, apres l'injection de trois ou quatre clysteres, auant que de venir aux autres remedes qui extirpent entierement les maladies, il faudra repurger le patient, ou avec vn bol de casse, ou avec le syrop magistral que nous auons descrit cy dessus, ou avec quelque autre doux remede. Aussi quand la douleur persiste à donner vn cruel tourment, le ne ferois point de difficulté de tirer quelques onces de sang, premierement de la basilique ou mediane du bras douloureux, puis de la veine de la cheuille ou de la saphene du pied du mesme costé: & ce pour la reuulsion, deriuation & empeschement de l'inflammation.

Ces remedes generaux ayans precedé, sans que la maladie ait encores desisté, Nous poserons le malade dans vn demy bain fait de la decoction des simples; qu'on a introduits es clysteres suf-

M

178 *Du mal de reins,*

dits : Mais auant que l'y mettre, on luy baillera vn clystere, & apres y auoir esté vn quart d'heure, vous luy ferez prendre ce petit breuuage.

Prenez deux onces & demie ou trois onces d'huile d'amandes douces nouvellement extraict, vin blanc & l'eau nephrocathartique cy dessus prescrite, ou celle de betoine ou d'argentine vne once de chacun, suc de limons demy once, du tout meslé ensemble soit faicte vne potion.

Si la maladie est si rebelle & obstinée qu'elle ne cede point aux remedes precedés, on ne laira pas toutesfois de reiterer & poursuiure l'usage des clysteres susdits. En outre, vous ordonnerez de rechef le demy bain : puis faudra venir aux remedes qui peuuent dissoudre & briser le calcul retenu és canaux de l'urine, & qui cause vn tourment si insupportable.

Les Anciens ont à ceste fin prescript diuers remedes, tant simples que composez pour briser & chasser la pierre.

Entre les simples la pierre de lynce, la Iudaïque, celle des ésporges, le verre

Conseil second. 179

brulé, le sang de bouc préparé selon Aëtius, & beaucoup d'autres.

Entre les composez tiennent le premier lieu, l'Electuaire lithoutris, Nephrocathartique & le Iustin de Nicolas, l'electuaire de cendres de Clement, de cigales de Manlius, de lieure brulé, de Montanus, les compositions de Myreps brifans le calcul & autres semblables qui jadis ont esté, & de nostre temps sont aussi approuvez par les plus doctes, plus experts, & plus celebres d'entre les Medecins. Quant à nous, aux suppressions d'vrines, & pour brusler & diminuer le calcul, nous n'vsons pas de cendres, mais de sels bien purifiez & extraicts de cendres conuenables, comme d'arestre-bœuf, & de la racine de Buphtalme, de betoine, milium solis, d'escorce de febues & autres semblables, qui en ce cas produisent vn effect nonpareil: au nombre desquels faut mettre le sel extraict de coquilles d'œufs, d'os de seiche, comme aussi le sel de tartre dulcifié avec esprit de vitriol, ou avec liqueur acide de souphre & autres semblables, exhibez en quantité de demy

M ij

180 *De mal de reins,*

drachme avec eau de raifort, d'oignon ou d'aux, ou avec l'eau antinephritique curative de nostre description telle qu'il s'ensuit.

Eau antinephritique de Quercetanus.

Prenez suc de raifort, limons vne once & demie de chacun, eaux de betoine, d'argentine, saxifrage, verucine de chacun vne liure, hydromel maluatic deux liures: En ces liqueurs meslées ensemble faictes macerer par quatre ou cinq iours à petit feu dans le bain marie trois onces de grains de geneure meurs, recens & pilez, milium solis, semences de bardane, de grand raifort, de saxifrage, d'ortie, d'oignon, anis, fenail de chacun vne once & demie: Des quatre semences froides majeures, semence de guimauluc mondée six drachmes de chacun: Espices de lithoutrib. Electuaire du Duc & de Iustin Nicolas de chacun trois drachmes, camphre deux drachmes: Puis exprimez & distillez le tout par les cendres, & l'eau qui en prouendra sera administrée comme dessus: estant prinse toute seule en dose de deux onces, elle produit de merueilleux effects en la suppression

Conseil second. 181

d'urine, & en la contrition & expulsion du calcul. Si vous y adioustez son propre sel préparé selon l'art & en suffisante quantité, le remede deviendra beaucoup plus excellent: ou mesme si vous y mettez vn scrupule de l'extract de betoine. Mais les vrais & propres remedes specifiques pour briser & chasser la pierre ou calcul, sont l'essence ou liqueur de Cristal, & l'huile de camphre préparé avec son propre menstruë, & exhibé en dose d'un demy scrupule avec vin blanc, ou avec l'une des eaux susdites, ou autres conuenables. Voila, dy-je, les remedes extremes qu'il faut employer en ces extremes maladies & qu'on doit preferer à tous autres.

M ij



DE LA GROSSE VEROLE,

CONSEIL TROISIÈME.

Atres. celebres personnes Messieurs Michel Marefcot , Guillaume de Ballou , Iean Martin , Hautin , Riolan , Duret , Simon Pierre , Pierre Seguin , Iacob d' Amboyse , Anthoine Quiquebœuf , & Pierre Pou-son , Professeurs & Medecins en la faculté de Medecine de Paris , personnages fort renommez en toute doctrine & science , lesquels j'ay cogneu comme amis , pour auoir mutuellement consulté & familièrement conuersé avec eux .



VOULANT mettre en lumiere ce mien Conseil touchant la grosse Verole , que j'ay donné à vn Gentilhomme de mes amis qui le requeroit : le n'ay trouué personne à qui ie le d'eusse plustost consacrer qu'à vous , celebres personnages & remplis de toutes sortes de

Conseil troisieme. 183

sciences. Et quand mesmes il se fust rencontré quelqu'un, si ne meust-il pas semblé deuoir estre preferé à vous, de qui i'ay souuentefois ouy, & reuouqué en ma memoire de graues sentences sur ce mesme sujet. Ce que i'ay doncques retenu de vous, & les choses qu'en consultant vous auez fort subtilement & doctement disputées avec moy, m'ont occasionné de vous choisir pour seuls protecteurs de ce mien opuscule: M'asseurant que si vous daignez lire ce mien Conseil, vous y recognoistrez ça & là quelques vestiges des choses qu'autrefois vous auez doctement & iudicieusement prononcées. Aussi me promets-je, que selon vostre candeur & bienveillance, vous receurez & examinerez ce qu'à propos i'y puis auoir apporté du mien: Car ie soumetts volontiers mes conceptions à la censure de gens tels & si sçauans que vous estes.

Concurrences des causes, &c.

La concurrence des causes & des symptomes, avec les signes diagnostiques & antecedens, tels que sont les vlcères virulens & chancreux suruenus en la

M iij

184 *De la grosse verole,*

verge incontinent apres l'attouchement de la femme impure: comme aussi les vlceres au palais & dans la gorge, lesquels ont rongé presque toute la luette, voire penetré iusques à l'os spongieux du nez : Outre ce l'œconomie des facultez du corps, principalement des naturelles que nous voyons fort depraüées au corps, touchant lequel nous entreprenons cette consultation, donnent assez à cognoistre que ce malade est entaché & trauillé de grosse verole: Car les signes tant antecedens que subsequens, nous montrent euidentement la nature & qualité du mal; voire qu'il a desja attainé le souuerain des degrez ou especes d'icelle maladie, qui pour certain est vne maladie contagieuse, exerçant sa cruauté par petites bosses, vlceres, taches, tourmens & douleurs, estant suscitée par cohabitation charnelle, ou par quelque autre attouchement impur. Or jaçoit que depuis deux ans que le malade en fut premierement saisi & infecté, plusieurs se soient efforcés de l'extirper & guarir entièrement par beaucoup de remedes &

*Defini-
tion de la
verole.*

Conseil troisieme: 185

diates vulgaires, tels que sont la decoction de guajac, & les frottemens de vif argent ou mercure; Si est-ce neantmoins qu'elle a tousiours ainsi repullulé & repullule encores à present: De sorte que ses racines sont trop auancées & profondes pour pouuoir estre maintenant extirpées par tel leger & ordinaire regime. Nous disons donc que cette verole est du quatriesme degré, & la plus pernicieuse de toutes: Car c'est chose aduouée des plus doctes Medecins qu'il y a quatre differences de cette impureté vencrienne. Dont la premiere est la plus legere & moins facheuse de toutes, en laquelle tombent seulement les cheueux & la barbe, qui est vn signe, ou plustost vne preue que la malignité d'icelle consiste en quelque vapeur subtile, par le moyen de laquelle elle s'espand aux superieures parties du corps, & iusques aux racines du poil. Cette sorte de verole est frequente en Italie. La seconde espece est pire, toute la peau y estant remplie de plusieurs taches semblables à des lentilles, qui sans nulle enfleure ou bosse appa-

Ses différences ou especes.

La premiere.

La seconde.

186 *De la grosse verole.*

roissent tantost rouges, tantost iaunes:
 Et par fois accompagnée de gonorrhée
 virulente. La qualité veneneuse de
 cette sorte de verole consiste en vn sang
 fort subtil, dont ne s'ensuiuent toutes-
 fois aucuns griefs symptomes. La troi-
 siesme espece est plus grieue, & c'est la
 vraye verole, où se voyent des pustules
 rouges, iaunes & seiches par tout le
 corps, mais principalement au front,
 és temples, & contre les aureilles: tan-
 tost il suruient des vlcères malins, tant
 à l'enuiron des parties honteuses qu'en
 la bouche, & mesme dans la gorge. La
 maligne qualité d'icelle gist au foye, &
 pourtant la masse du sang & des hu-
 meurs en est gastée, & les parties molles
 & charnuës soudain infectées. La qua-
 triesme espece est la plus pernicieuse &
 detestable de toutes, entant que parties
 solides comme les os, ligamens, mem-
 branes & nerfs y sont offensez, d'où
 viennent les tumeurs, noeuds & les
 douleurs ou tourmens plus cruels prin-
 cipalement durant la nuit: Car c'est
 signe que le mal a desja penetré si
 auant, & tellement affermy ses racines,

*La troi-
siesme.*

*La qua-
triesme.*

Conseil troisieme. 187

qu'il a produit tels beaux fruits iusqu'à parfaite maturité, lesquels suscitent au pauvre patient de si cruels symptomes. Parquoy certes il appert assez que les causes des maladies contagieuses (& par consequent, de celle dont il est icy question) sont plustost subtiles & spirituelles que crasses, materielles & pituiteuses, comme depuis peu quelques vns ont bien osé affermer quoy que sans raison: Car leur essence consistant en esprit, & icelles par consequent estans spirituelles, elles se communiquent & s'insinuent aussi plus facilement és esprits. Ce qui paroistra encores mieux, si plus attentiuement nous considerons & examinons les causes de ladite maladie, tant externes qu'internes: touchant lesquelles est d'accord la plus part des Orthodoxes & sçauans Medecins: Car selon leur opinion que j'approuue, la cause externe de ce mal est vne impure cohabitation charnelle, ou quelque autre contagion, qui par sueurs, habits & crachats infecte vn autre corps du venin de la maladie. Cette cause externe prouenant d'vn esprit malin,

*Causés
externes
de la voye
role.*

ou de quelque air veneneux quand nous voyons nos esprits, ou plustost nostre chaleur naturelle, cette manne celeste & viuisfiant racine du baufme humain en estre infectée & alterée, ne descouure pas seulement les racines de ce contagieux mal, mais enseigne pareillement comme par cet impur attouchement le venin d'iceluy se transplante d'un sujet à l'autre. Quant aux causes internes que tous croyent estre des esprits & quelque maligne corruption d'humeur, infectant par apres dudit venin les parties nobles, qui estans imbuës de telle qualité maligne introduisent ce venin en la masse du corps : Telles causes, dis-je, demonstrent plus qu'assez que le baume radical, ce principe vital & semence viuisfiant est contaminée de quelque impression ou teinture spirituelle, & icelle impure & corrompante, ou de quelque autre qualité maligne & veneneuse : D'où procedent tels fruiçts veneneux, à sçauoir les symptomes cy dessus mentionnez. Laquelle semence vitale au demeurant nous donne essence & faculté de viure com-

*Causas
internas,*

Conseil troisieme. 189

me à toutes choses : & par vne stable & ferme conseruation des especes , preserue de mort la mobile & transitoire nature des indiuidus. Elle regit , modere & gouuerne toute l'œconomie du corps humain ; estant appellé d'aucuns le Recteur & Gouverneur Archeus , par Hippocrate la nature des hommes qui fait l'attraction , expulsion , mixtion , separation & concoction des alimens : qui donne , qui reçoit , qui adapte à chaque chose son semblable , les moindres aux plus petites , les plus grandes aux plus grandes , & qui de tout son pouuoir arreste , surmonte & chasse les choses heterogenées arriere des homogenées , & les homogenées arriere des heterogenées , alors principalement que ce viuifiant principe de nostre vie est pur & net de toute corruption : Car il vient par fois à estre si pernicieusement infecté que les impressions de telles impuretez se conseruent par propagation , iusqu'en la troisieme & quatrieme generation. Ainsi les maladies contagieuses peuuent degenerer en hereditaires : lesquelles par cette

190 *De la grosse verole,*
propagation continuelle font paroistre
la grande vigueur de leur maligne se-
mence. Disant que cette maladie &
plusieurs autres ont des racines & se-
mences, Je parle comme nostre sou-
uerain dictateur Hippocrate, lequel au
liure qu'il a escrit touchant les flatuo-
sitez, dict ainsi: Toutes maladies s'en-
gendrent en vne mesme maniere, à
sçauoir, de semences & racines: Mais
tout cela ne nous est que trop represen-
té en la maladie dont maintenant il est
question: L'origine de laquelle nous
monstre assez l'impureté & malignité
de sa semence: Puis son progresz quand
penetrant toute l'œconomie du corps,
elle a aussi tellement enuahy & infecté
les principaux, & finalement les plus
solides membres du corps, que iusques
icy elle n'a peu estre surmontée & ex-
stirpée par aucuns des artifices & reme-
des dont cettuy nostre malade a vsé l'es-
pace presque des deux années prece-
dentes. Ce sont là les racines si fermes
& profondes qui produisent & font
pulluler tels germes & reiettons à eux
semblables, c'est à dire malins & veni-

Conseil troisieme. 191

meux : tels que sont les vlceres de la gorge & autres symptomes susdits. Nous sommes certes icy entrez dans vn champ fort spacieux, où l'on peut discourir des maladies contagieuses, & specialement de la contagion veneree dont nous parlons maintenant. Comme aussi de la qualite de son venin : à sçauoir, pourquoy les pail-
*Questiōs
fort diffi-
ciles.*
 lardes infectees infectent les vns d'un plus grand & plus pernicious venin, & les autres d'un moindre & moins dangereux : Item, pourquoy les vns n'en sont nullement entachez, où s'ils le sont, c'est si legerement que par tres-facile curation il peut estre promptement extirpé. Telles & beaucoup d'autres belles & vtiles questions se peuuent faire sur cette maladie, lesquelles meritent vne plus exacte & curieuse recherche : Mais ie voy qu'il me faut icy consulter, non pas enseigner. En cette consultation, requiert vne succincte & brieue contemplation, puis vne methode d'administrer & exhiber les medicamens qui soit seure, claire & suffisante, c'est à dire qui satis-

192 *De la grosse verole,*

face à toutes les indications. Parant nous passerons maintenant à pied sec par dessus les doutes susdits, touchant lesquels & plusieurs autres nous traiterons plus amplement en vn autre lieu & occasion, à sçauoir en vn escrit public que nous esperons de faire si Dieu nous conserue la vie. Je diray toutes-

Solution

fois & ce en trois mots seulement, que la meilleure solution des difficultez cy dessus entamées, se doit rapporter à l'excellente vigueur & parfaicte pureté du nectar de nostre vie, ou bausme radical. C'est là l'interne & naturel antidote ou contrepoison de cette impureté contagieuse, pour empescher que son principal siege & fondement radical n'en soit infecté & saisi. Le bausme de vie, dis-je, est cet Hercule, qui dès le commencement & premiere inuasion, arreste, combat & repousse la dite corruption. Cela paroist tres bien es bubons veneriens, que la nature & vigueur interieure pousse hors, montrant à l'art le moyen par lequel elle veut estre secouruë & deliurée : De sorte qu'à present le Medecin bien sensé

sensé, peut aisément iuger que l'attraction ou plustost l'extraction dudit venin contagieux, se doit faire avec des ventouses & emplastres attractifs, qui soient conuenables. En apres, le bubon estant paruenu à maturité, il faut qu'on le tienne long temps ouuert, afin que toute la malignité s'exhale & distille: Cependant on ne negligera pas les euacuations vniuerselles, & antidotes propres & specifiques: Mais nous semblons sortir des limites parlans de la cure, sans auoir pleinement expliqué les causes & autres choses, qui en vne consultation doiuent preceder la cure. Pour doncques retourner à nostre premier propos, nous disons & tenons pour certain & indubitable, que le sujet, lieu & comme gardien de la grosse verole, est l'esprit naturel, principalement celuy qui consiste en la masse du sang: Car estant premierement contaminé par l'impur attouchement qui se faict par copulation venerienne, il infecte peu à peu le sang auquel il est conjoint, & avec lequel se respandant par le corps pour y seruir d'aliment, au lieu de la nourri-

N

194 *De la grosse verole,*
ture qu'appete la nature, il y appose les
beaux mets des vlceres, rupheaux,
nœuds & tourmens insupportables, &
faict tant qu'apres le sang, il vient en
fin à enuahir & occuper premierement
le foye, puis les parties charnuës, puis
les nerueuses, membrancuses, & fina-
lement les jointures & parties solides,
comme ja il a esté dict. Et comment
pourroit-il aduenir autrement? Car la
nature appetant son aliment attire à
soy les fruidts susdits avec la masse du
sang, qui est des-ja contaminée & in-
fectée de cette contagion.

Il me semble que bien à propos, ie
rapporteray icy la belle sentence de
nostre Hippocrate: *Nous sommes nourris
des choses mesmes dont nous sommes composez,*
L'explication de laquelle se peut con-
uenablement tirer de ce que n'aguere
j'ay dict. On pourroit encores faire icy
vne belle disquisition, recherchant
pourquoy quelques venins infectent
plustost ces esprits cy que ceux-là. Pour-
quoy la morsure & meurtrisseure d'vn
chien enragé, en quelque endroit que
ce soit, contamine les esprits animaux

Conseil troisieme. 195

du cerueau, celles des viperes & scorpions les vitaux du cœur; le lieure marin la poitrine & les poulmons; les cantharides la vescie: & finalement, la verole les esprits naturels, & principalement le foye: Mais nous reseruons aussi cela à vn autre temps & lieu. Quant au sujet dont nous traittons, qu'il suffise maintenant que le venin du mal venerien reside en l'esprit naturel, & specialement en toute la masse du sang, auquel il l'impartit premiere-ment & principalement. Ce que nous deuons exactement sçauoir & bien entendre, pour mieux paruenir à la cure que nous allons entreprendre. Contre nostre methode & coustume, nous ob-

Prognosis.

mettrons icy pareillement le prognostic qui ne peut estre que douteux, & d'un iugement suspect: Car vn mal inueteré qui par plusieurs cures reiterées, est deuenu plus obstiné & cruel, ne promet rien qu'une sinistre coniecture. Nous pouons bien mettre en auant toutes les intentions & iudications curatiues, pour corriger & purifier le sang, & pour conforter & restaurer la faculté natu-

N ij

196 *De la grosse verole,*
 celle, l'œconomie de laquelle nous sca-
 uons estre entierement depraüée en
 cettuy nostre malade : Mais certes, ie
 crain que cela ne serue de rien, Neant-
 moins, il faut essayer à y faire quelque
 chose, afin que nostredit malade ne
 semble auoir esté destitué, ny d'art, ny
 d'artiste, ny mesme de remedes.

*Transi-
 tion à la
 cure.*

Ce n'est pas sans cause, que nos
 François disent vulgairement, *suer la
 verole.* Car la sueur comme aussi l'urine,
 est la plus serieuse partie de la masse du
 sang : combien que la substance de la
 sueur est beaucoup plus subtile que
 celle de l'urine. Comme ainsi soit donc
 qu'en beaucoup de maladies & fieures,
 principalement continuës & pourries,
 lesquelles prouiennent de sang cor-
 rompu : nous voyons la nature s'effor-
 cer de faire des crises salutaires, & re-
 soudre le mal : C'est aussi de là que l'art
 ou plustost les subtiles artistes imitans
 la nature, ont par force prouoqué les
 sueurs, afin de purifier le sang infecté
 du venin de la verole, & dompter la
 eruauté & violence du mal. Ils ont ap-
 pellé les remedes qu'ils employent, à

Conseil troisieme. 197

cette fin, hydrotiques, diaphoretiques & sudorifiques. Il y en a plusieurs sortes qui s'approprient à diuers maux: Mais les plus communs sont la *falſe perille*, la racine de chine, le *ſaſſafras*, qui depuis peu d'années est venu à notice, & le ſpecificque remede de la verole, ſçavoir le bois de guaiac, autrement dict *Indien*, pour ce que les Espagnols l'ont premierement apporté des Indes. Et à la noſtre volonté, qu'au lieu de perles Oriëntales, ils ne nous euſſent apporté cette marchandiſe Indienne, le dy cette deteſtable verole, qui maintenant est preſque familiere à toute l'Europe. Noſtre France meſme, apres le voyage que le Roy Charles huitiefme fit à Naples, où ſes ſoldats eurent conuerſation avec les Espagnols, fut à leur retour entachée de cette contagion, afin que ce tres-flouriſſant Royaume ne fuſt exempt d'aucun mal & affliction en ces derniers temps: Mais retournons à noſtre propos. C'eſt donc des Indiens que ceux de noſtre Europe ont premierement apprins & prins le remede ou antidote de la contagion venerienne.

N iij

198 De la grosse Verole,

Ausquels Indiens le guaiac est tousiours vn propre & seur remede : ou à cause que ce mal (qu'aucuns ont à raison de son origine mal appellé Indien) ne les infecte pas d'vn venin si puissant & si profondément enraciné qu'en ces quartiers cy : où pour ce qu'y estans accoustumez, ils le supportent mieux & en sont moins trauallez: ou finalement à raison qu'ils sont d'vn naturel & temperament plus fort que ceux de nostre Europe: Car pour dire la verité, nous auons trouué que ce seul remede n'est pas suffisant, à cause peut estre que ce venin a par transplantation acquis plus de malignité & contagion. Parquoy pour suffisamment chasser vn si grand venin, il a fallu adiouster ausdits sudorifiques plusieurs preparacions, euacuations & purgacions d'autres contrepoisons, avec vn regime de viure si estroit & precis, que la cure de ce mal a obtenu du vulgaire le nom general de diæte, comme sil luy estoit propre.

*Cure &
ce qui est
à consi-
derer.*

Outre plus, afin que les malades ne soient frustrez de leur esperance, ny les remedes employez sans aucun

Conseil troisieme. 199

notable aduancement (comme fort souuent nous voyons aduenir) en l'administration des remedes & du regime, il faut considerer trois choses. Premièrement, la difference ou espece du mal & la qualité du venin, doiuent venir en consideration pour sçauoir si la maladie commence maintenant à pulluler : où bien si des ja elle a approfondy & affermy ses racines : Puis le temperament & nature du malade, & finalement le temps & l'ordre ou methode qu'il doit obseruer en l'vsage des remedes : Car pour en parler vn peu plus particulierement, si le malade est seulement trauillé de quelque gonorrhée enuieillie & incurable, qui soit accompagnée d'vne ardeur d'vrine, & soit vrayement venerienne, c'est à dire contagieuse, alors il faut directement venir au specifique. Auquel cas certes, l'vsage de la diete & des hydrotiques est suspect, à cause qu'il eschauffe aussi le sang, & rend les vrines plus acres : & pourtant nous montre la verole des-ja presente. Alors donc, il faut venir au remede specifique : Car comme

N iij

200 *De la grosse verole,*
di&a esté, l'usage des hydrotiques avec
la di&te ordinaire, enflamment d'avan-
tage, & rendent par consequent plus
ardente la serosité qui est en la matiere
de l'yrine : Parquoy ils augmentent
plustost le mal que d'y remedier : &
pourtant ils sont d'autant moins à ad-
mettre, qu'il apparoist que telle gonor-
rhée inueterée, s'est des-ja trop profon-
dément enracinée, pour pouuoir estre
surmontée par les susdits hydrotiques
incapables de vaincre vn si grand &
puissant ennemy. Voila ce qu'on doit
considerer en second lieu. Tiercement,
si d'auanture le malade a le foye gran-
demēt chaud & sec, & le corps attenué,
cōme nous obseruons fort souuent. En
ce cas, certes la prouocation de sueur
n'est pas seure ny vtile, mais elle nuit
plustost, & pourtant la faut-il rejeter,
par ce qu'elle apporte plus de dōmage
que de profit.

Mais si cette verole est fort recente,
& si la force du venin consiste seule-
ment en vapeurs & matiere halitueuse
ou spirituelle, alors certes on la peut
d'autant plus facilement dissoudre &

Conseil troisieme. 201

exterminer par sudorifiques, qu'elle n'aura pas encores occupé le foye ou assez fermement colloqué la base de sa contagion és parties membraneuses & solides: Ioint que n'estant encores meslée parmy aucune humeur crasse, l'e-uaporation & transsudation se feront avec plus de facilité.

Mais si le patient est bien charnu, gras, ou de complexion molle, humide & crasse, alors le seul guajac pourra suffisamment remedier au mal, & parfaire toute la cure avec tel succès qu'on desire. En outre, il faut considerer le temps, comme aussi l'ordre & methode qu'on doit tenir, ainsi que des-ja il a esté dict: Car nous ne pouuons nullemēt approuuer ces petites diætes qu'on prescrit pour douze ou vingt iours tant seulement: & par lesquelles flattant les malades, voire la maladie mesme, on esmeut & prouoque les humeurs, ce qui rengrege & irrite plustost le mal que de le surmonter ou extirper. Mais ie conseillerois plustost d'employer és vrayes & legitimes diætes, cinquante ou soixante iours voire d'auantage, s'il

202 *De la grosse verole,*
semble expedient de le faire.

*Ordre ou
methode
de la cure.*

Or quant à l'ordre ou methode, dont ie sçay que plusieurs vsent en l'administration dudit hydrotique, qu'ils commencent par quelque legere preparation: c'est à sçauoir, par purgation & par saignée, si besoin est; Puis ayans fait prendre quelque sudorifique au malade, ils le couurent extraordinairement, & l'envelopent de couuertes importunes, luy ayans pareillement appliqué des thuyllles ou briques chaudes sur diuerses parties du corps, afin de le faire abondamment suer: telle maniere, dy je, de prouoquer les sueurs, nous semble estre du tout à improuuer, entant qu'elle violente la nature, & que contre l'ordonnance d'Hippocrate ils entreprennent d'expulser les choses cruës & indigestes, auant que d'auoir paracheué les deuës & legitimes preparations. D'où vient que les malades estans par ce moyen attenez & reduits à vne extrême foiblesse, ils perdent courage au milieu de la cure, laquelle ils negligent, & s'en deportent entierement, se sentans en auoir esté plus

Conseil troisieme. 203

endõmagez que soulagez. Ayans donc preueu ces incommoditez & autres, nostre deuoir est de reduire en ordre & bonne forme d'administration l'usage dudit remede, afin que ce malade & tous autres en puissent receuoir plus d'allegement, & le Medecin plus d'honneur que par aduenture ils n'ont receu cy deuant. Et cela ferons nous sans nulle presomption ny affectation de vaine gloire : mais pour accomplir le deuoir d'un Medecin pieux, bien aduisé & amateur de son prochain. Partant produisons & communiquons au public les dons que Dieu par vne grace speciale nous a liberalement departy en sondant le secret de nature, & conferant avec les plus doctes & plus experts Medecins de l'Europe, tant de l'une que de l'autre secte, apres les auoir esprouué par l'espace de trente ans. Ce que nous ferons, non pour prescrire loy aux autres, mais nous soumettans candidement à vostre censure & au iugement des plus celebres Artistes Esculapiens.

En lieu doncques de quelque mino-

204 *De la grosse verole,*
ratif, comme de casse avec rheubarbe
ou d'autre semblable, qu'on a accou-
stumé d'ordonner pour purger la pre-
miere region du corps, en lieu aussi de
la saignée qu'on prescrit au lendemain
du minoratif, si le malade est replet &
les veines enflées: D'avantage, au lieu
des vulgaires preparations qui s'accom-
plissent par apozemes faiçts de la deco-
ction de polypode, semence de cartha-
me, racines de tormentille, d'ozeille,
de pabelle, barbe de bouc, chien-dent,
asperges, herbes des chicorées, buglos-
se, scabieuse, aigremoine, houblon,
betoine, germandrée, iue muscate, her-
bes des capillaires: semences de char-
don benit, d'anis, de citron, escorce de
citron, fleurs de genest, de souli, de ro-
marin, de stœcas, de violettes, boura-
che, buglosse, roses rouges: En laquelle
decoction ils dissolvent les syrops de
conseruation de citron, de limons, de
suc d'ozeille, de pommes odoriferantes,
& autres semblables qu'on a accoustu-
mé de preparer, pour six, sept, huit
iours ou d'avantage, afin de disposer,
digerer & alterer l'humeur peccante &

Conseil troisieme. 205

maligne. Item, au lieu de la purgation qui se fait par les infusions de rhu-barbe, de sené, d'agaric, y adioustant aussi les confectiions de Hamech, de triphere Persique, de l'electuaire Indien majeur ou mineur, & autres tels medicamens destinez à euacuer les humeurs crasses & visqueuses, adustes & malignes. Au lieu dy je, de tous ces preparatifs & purgatifs, & de plusieurs autres (lesquels sont en commun vsage & improuuez de nous, non pour autre cause que pour ce qu'ils sont en desdain à plusieurs) nous nous contenterons d'une seule & simple decoction specifique, faicte du mesme guajac: laquelle, ainsi que nous auons dict, sera plus que suffisante pour cōbattre vne telle maladie contagieuse, & par mesme moyen preparer & purger les malignes humeurs: Ce qu'elle fera petit à petit, sans aucune violence ou grande émotion, mais benignement, lentement & en beaucoup de temps, comme ie croy estre necessaire en vne maladie si obstinée, & de si long traict, & quand le venin ou contagion est desja empreint en la ma-

206 *De la grosse verole,*
tiere crasse & retorrive. Aussi le ma-
lade ne fera il point incommodé ou
trauailé par tel genre de remede, ny
faisi d'aucune debilité manifeste; ains
plustost il en deuiendra plus ferme de
iour en iour, les parties estans deliurées
de telles impuretez malignes & confor-
tées par la benigne faculté du medica-
ment. Voicy à mon opinion comme il
le conuient preparer.

*Deco-
ctio.*

Prenez raclure du cœur de bois In-
dien & raclure de son escorce quatre
onces de chacun, semence de chardon
benit vne once & demie, vne poignée
d'vlnaria, deux pugils de fleurs de
mille-pertuis, trois pugils de fleurs de
rosmarin, santal citrin demy once, eaux
de fume-terre & de houblon quatre li-
ures de chacune, macerez le tout à petit
feu par vingt-quatre heures, puis faictes
le cuire iusqu'à la consommation d'vne
tierce partie. En la coulature clarifiée,
adioustez fueilles de sené mondées
trois onces, macerez les derechef à feu
tres-lent par deux iours entiers, & fina-
lement qu'on les passe par la manche à
l'hippocras, puis on dulcifiera & aro-

Conseil troisieme. 207

matizera la coulature avec suffisante quantité de sucre & de canelle. Il faudra prendre de cette decoction trois ou quatre onces au matin, environ trois heures deuant le disner, & en continuer l'usage par quinze ou vingt iours au moins. Si aux premiers iours vous en voulez faire prendre quelques cueillerées, comme vne once ou deux, sur les quatre heures du soir, ce ne sera que bien aduisé: lors principalement que le ventre ne sera assez coulant & ouuert. Mais si la nature se purge à suffisance, il suffira d'en prendre seulement au matin la petite portion ordinaire, laquelle se peut par succession de temps diminuer peu à peu de iour à autre.

Ce remede continué aussi long temps que dict a esté, produit l'effect qu'on desire, sans causer nul tourment au malade, lequel malade ne laissera pourtant de vacquer à ses affaires domestiques & autres, tant s'en faut qu'il doie necessairement demeurer au liçt, en l'estuue, ou garder chambre. Quand doncques il aura par vingt iours vsé de ladite de-

208 - *De la grosse verole,*
 codtion qui prepare & purge tout ensemble : pour certain , la plus grande partie des humeurs peccantes seuacue-
 ra , Et ce qui restera estant digeré & attenué , se pourra mieux & plus facilement consumer , & extirper par exhalation sudorifique , à quoy servira l'hydrotique- spécifique qui s'enfuit , moyennant qu'en temps oportun il soit mis en vfrage.

*Hydroti-
 que.*

Prenez racloure de bois Indien six onces, false perille demy liure, sassifras quatre onces, racine de grande bardane, fougere, de chacun deux onces, canelle, cloux de gyrosses de chacun demy once : Qu'on les mette macerer par vingt-quatre heures en douze liures d'hydromel simple, puis on les fera cuire iusqu'à consommation de moitié. De la coulature mediocrement chaude, en faudra prendre six ou sept onces à quatre ou cinq heures du matin, puis redormir incontinent s'il est possible, & se tenir plus couuert qu'à l'accoustumée. Quand le patient aura sué on l'essuyera : il se donnera garde du froid & du vent, disnera à neuf heures & soupera à

Conseil troisieme. 109

pera à six : Mais auant que prendre la precedente potion , il auallera premierement aussi gros qu'une bonne noisette de cette opiate.

Prenez conserue de fleurs de chicorees, & de buglosses vne once de chacun, conserue de fleurs de rosmarin demy once, theriaque Alexandrine vne drachme & demie, diacorallium, diatriasantal, diambra & diamoscum doux de chacun vne drachme, pierre bezoardique vn scrupule, faites-en vne opiate avec syrop de conserue de citron, l'usage en sera tel que dict a esté. Si vers la fin de la decoction susdite, vous y plongez vn noüet de lin avec demy once de mercure extraict de cinabre & calciné, puis par l'odeur de l'esprit de souphre reduit encores vne fois en poudre, vous ferez croistre & augmenterez merueilleusement les vertus d'icelle. Et ce sera vn hydrotique spécifique à extirper & guarir la verole. Or tandis qu'on vsera dudit hydrotique, il sera necessaire de garder vne diete ^{Dieta} ou regime de viure bien exact & fort estroit : On mangera donc seulement



210 *De la grosse verole,*

du biscuit au lieu de pain: & pour breuvage ordinaire on fera vne decoction de false perille, de chine, & de bois de roses cuits en ladite quantité d'eau, laquelle decoction se peut addoucir & rendre plus agreable avec du sucre & de la canelle: aussi la peut on prendre à toute heure, soit au repas, soit hors d'iceluy. On ne mangera sinon d'une sorte de viande, comme des poulets, ou pigeonneaux, plustost rostis que bouillis. Au dessert il se faudra contenter de raisins de Damas ou de Corinthe.

S'il eschet que pendant l'usage dudit hydrotique le ventre soit sec, ou reseré, il faudra le ramollir avec des clysteres amolissans, reiterez par plusieurs fois: & chaque sixiesme iour on le purgera avec quelque leger remede, differant ce mesme iour l'usage de l'hydrotique. Cette diete ou maniere de viure sera soigneusement gardée par vingt cinq ou trente iours au moins. Or pour la supporter plus facilement, voire sans aucune vrgente incommodité, le ne voudrois pas qu'avec tant de rigueur on

contraignist le malade de suer , mais qu'on tinst vne voye moyenne, afin que ccla se fasse comme par effort de la nature : Car telles sueurs sont beaucoup plus vtils que celles qui se font par contrainte de l'art , ce qui est si notoire qu'il seroit superflu de le demonstret. Joint que l'intention & principale indication de la cure ne doit nullement viser à violenter & contraindre la nature par euacuations vehemêtes , commé ie voy faire à plusieurs. La raison est, que telles maladies ont vne cause qui peche plustost en qualité contagieuse & veneneuse , que non pas en quantité. C'est pourquoy il n'est pas besoin d'une façon de purger si violente & rigoureuse , & qui ressemble à quelque tyrannie : Mais plustost on doit icy donner lieu à vne correction qui amende la malignité , ou pour dire en vn mot, à vn antidote specifique , qui vise droitement à corriger & oster la qualité maligne. Car tout ainsi qu'une vache, bœuf , & en general toute beste cheualine estant picquée d'un taton , nous voyons enfler la picqueure incontinent

212 *De la grosse verole,*
apres le coup de l'aiguillon, où gist le
venin, qu'on ne peut mieux extirper
qu'en ostant l'aiguillon fiché, ou par
industrie manuelle, ou par quelque an-
tidote specifique apposé sur la partie en
laquelle vous sçavez estre le venin :
Tout de mesme aduient-il en cette con-
tagion, entant qu'elle ne se chasse pas
violemment en introduisant au corps
beaucoup de sudorifiques, & purga-
tifs, mais par prudence, par industrie &
par la deuë administration des remedes
qui conuiennent tant à la nature qu'à la
maladie : Car nous sommes entiere-
ment d'aduis qu'on prenne soigneuse-
ment garde aux mouuemens & efforts
de la nature, & que les ayant apperçeus
& cogneus, on les suiue & seconde :
Mais qu'on ne soit point si outrecuidé
que d'aller à l'encontre. Les hydro-
tiques sont bien diaphoretiques, &
esmeuent les sueurs : Neantmoins
ils deuiennent quelquesfois diureti-
ques, & aydent la nature qui s'efforce
de chasser les malignes humeurs par
les vrines : à laquelle nature nous de-
uons entierement nous conformer, veu

que, comme il a des-jà esté dict cy deuant, la corruption du sang a souuentresfois accoustumé de seuacuer par les vrines, & quelquefois mieux que par les sueurs : ce que i'estime deuoir estre attribué à la diuerse nature des personnes. Or est-il, que la principale fonction du Medecin est d'imiter, ensuiure, voire, ayder la nature autant qu'il iugera pouuoir seruir à la conseruation & confortation d'icelle. S'il ne faict cela, en vain se dira-il (comme nagueres ont faict quelques vns) maistre de la nature, ou ministre d'icelle.

Voila ce qu'en general il nous a semblé deuoir estre dict pour la curation de la verole, entant que la principale vertu d'y remedier, se doit dignement attribuer au guajac : parquoy tout subtil Medecin & bien aduisé, pourra facilement apprendre quand, & comment il s'en faut legitimement seruir. Or nous n'ignorons pas que quelques grands Athlanes de nostre art, & principalement nostre tres-docte Fernel asseurent que le bois de guajac est le seul contrepoison de la verole, le pre-

214 *De la grosse verole,*

ferant non seulement à tous autres, mais n'approuuans que l'usage d'iceluy, & rejettans celuy des autres, principalement de l'argent vif, comme estant fort pernicieux & dommageable. Il y a toutesfois d'autres personages bien doctes & grandement experts, qui ont vn sentiment tout contraire, estimans que l'argent vif soit le vray antidote de ce mal. D'où vient qu'és Gaules & autres contrées, la pluispart des Medecins & Chirurgiens a recours au vif argent, comme à vn asyle & derniere refuge, apres l'usage des hydrotiques qu'ils administrent fort legerement & superficiellement, comme dict a esté. Aussi en font-ils de tres-belles experiences. Or auant que discourir des diuerses manieres d'administrer le mercure, & des raisons de ceux qui en approuuent l'usage, comme du vray & naturel antidote de cette contagion, il sembleroit estre aucunement necessaire de rapporter les raisons des diuerses opinions qu'on a de la qualité du mercure : Car aucuns disent qu'il est extrêmement chaud, autres soustiennent

*De vif
argent.*

qu'il est tres-froid.

Mais le lieu, le temps & l'occasion ne nous permettant pas d'en discourir plus amplement, le diray seulement en passant, que les vns & les autres ne manquent point de raisons probables pour maintenir leur opinion: Car ceux qui l'estiment grandement froid, regardent aux symptomes qu'il cause, tels que sont vn tremblement, conuulsion, & refroidissement de nerfs, & autres semblables qu'ils nient pouuoir estre produits par la chaleur: Mais en rapportent la cause à vne extrême froideur: Joint qu'à l'attouchement on le sent extrêmement froid.

Au contraire, les autres qui l'estiment fort chaud, alleguent pour raison la ^{Veray} legere ^{qualité} mobilité d'iceluy, & son mouue- ^{du visage} ment presque continuel avec sa vertu ^{gent.} grandement dissolutive. Les raisons de ceux-cy, me semblent certes beaucoup plus euidentes & plus certaines que celles des premiers. Et la derniere opinion peut estre confirmée par vne infinité de merueilleux effets que les Artistes & plus subtils scrutateurs reco-

○ iij

216 *De la grosse Verole,*
gnoissent en ce subtil & plus penetrant
mineral de tous: Car le mercure com-
me quelque esprit subtil, aéré & va-
poreux passe par tout, & penetre mes-
mes les plus solides corps des metaux,
comme de l'or, de l'argent, &c. Ceux
qui ont recherché son anatomie inte-
rieure, ont trouué sous sa blancheur
superficielle, vne rougeur signalée avec
quelque liqueur douce & ardente,
dont les operations sont admirables
pour dissoudre tous les corps metalli-
ques, n'y ayant aucune des eaux fortes
qu'on prepare vulgairement qui puisse
si bien produire tel effect. Ceux, dy-je,
qui ont ainsi examiné la nature d'ice-
luy, peuuent vrayment & solidement
discourir de ses facultez, non pas ceux
qui l'ont seulement veu, & qui par ad-
venture ne l'ont que peu ou point ma-
nié. Telles gens, dy-je, ont cognois-
sance du feu interieur du mercure: tou-
chant quoy, nous discourerons plus
exactement en nostre ceuvre de l'oc-
culte nature des choses, & des mysteres
de l'art. Mais pour retourner à la vertu
qu'a le mercure pour extirper la ve-

role, mesme la plus inueterée, comme il s'est verifié par beaucoup d'expériences.

Le temps & la raison, requierent maintenant que cy apres nous traittions de ses diuerses mixtions & preparations: & ce à condition que nous rejections les pires & celles qui ne valent rien, pour admettre & priser les meilleures, plus seures & mieux approuuées, puis ce qui tourne au grand renom tant de nous que des autres nos amis, inserer les experiences que nous auons acquises par beaucoup de recherches.

En premier lieu, ie trouue que les Anciens n'ont pas eu grande cognoissance de l'argent vif, appellé mercure par les Chymiques, & hydrargyre par les Grecs, pour l'employer en medecine, soit par dedans, soit au dehors: Mais la pluspart d'iceux l'ont tenu pour vn venin tres-pernicieux, ce que plusieurs font encores auourd'huy. Voicy ce qu'en escrit Dioscoride, *l'argent vif, Dioscor. dict-il, est vne potion mortelle, qui par sa pesanteur desvomp les entrailles.* Le docte Galien en son ceuvre *Des simples*, confesse

218 *De la grosse verole,*

librement & sans circuit de paroles, qu'il ne sçait de quelles qualitez est douë vn tel metallique, soit prins par le dedans, soit appliqué exterieurement. Mais *Aginete* faict mention de quelque argent vif calciné, dont il se dict auoir vsé. Par succession de temps on l'a recogneu fort propre & tres efficaceux pour dissoudre les nodositez, & guarir les vlcères creuses & farcineuses. Peu de temps après, on a remarqué que cette substance metallique estoit vn souuerain antidote contre les vers & toute corruption: comme est entre les simples vegetaux, le mille-pertuis, par le moyen duquel on empesche aussi qu'il n'y ayt ou s'engendre mesme vn seul vermisseau dans le fourmage, pourueu qu'il en soit enueloppé, comme chacun peut aisément recognoistre par experience.

Tels & plusieurs autres effets & proprietiez de l'argent vif ont faict que les Artistes de nostre siecle (voyans que ce mal contagieux produisoit de si horribles & difficiles symptomes, des vlcères profonds, malins & vilains & de semblables, tellement que ceux qui en

Conseil troisieme. 219

estoyent faisis, n'estoyent pas moins affligez de telles impuretez en diuerses parties de leurs corps, que les corps mesmes des lepreux) n'ont pas crainct d'experimenter à l'extirpation de la verole, les vertus du vif argent qu' auparauant ils auoient esprouuees en des symptomes presque semblables.

Premierement, ils l'ont diuersement preparé & employé es onguents, onguents où ils mettoient des ingrediens chauds, tels que sont les graisses, huiles & gommés: Puis es emplastres, comme en celuy de grenouilles, descrit par Iean Vigo. Puis passant plus outre, on est venu aux suffumigations faictes avec einnabre. En fin, on est venu iusques là, que d'en oser faire l'experience au dedans mesme du corps: & à cette fin, ont esté faictes les pilules dictes de Barberouffe. En apres, s'est inuenté l'usage du precipité preparé en l'eau forte d'iceluy mesme: Lequel precipité nous improuons entierement, combien qu'estant laué de diuerses eaux, afin d'en extraire toute l'acrimonie de l'eau forte, aucuns en façent prendre dix ou

220 *De la grosse verole,*
douze grains meslez avec de la theria-
que. Et par fois il est aduenu qu'on l'a
tellement addoucy & priué de l'acri-
monie de l'eau forte, qu'il n'a prouo-
qué aucun vomissement, mais seule-
ment des sueurs & quelques selles, prin-
cipalement apres midy. Aussi a on veu
que par tel genre de remede ont esté
fauorablement guaries plusieurs per-
sonnes affligées d'une verole, meismes
tres-obstinée & fort inueterée.

D'autres puis apres se sont contentez
d'une legere purgation de l'argent vif,
l'ayant passé à trauers le cuir, ou arresté
& mortifié sa mobilité. Autres pensans
auoir beaucoup profité, l'ont esteint
avec suc de limons y mellant vn peu de
therebentine, puis l'ayant ainsi long
temps & fort agité, ils y ont meslé quel-
que peu d'ambre, de musc, de theria-
que, & de poudre cordiale, afin d'en
former des pilules, par l'administration
& seul vsage desquelles en dose conue-
nable & certain espace de temps, ils ont
fort heureusement guarý des gonorrhées
fetides, virulentes & inueterées, voire
mesme la verole des-ja formée & con-

Conseil troisieme. 221

firmée. Tels & semblables remedes sont secrets d'Empiriques, qu'ils publient comme de grands mysteres à l'imitation des basteleurs, veu que la pluspart d'iceux n'en peuuent rendre raison, ny dire pourquoy ils l'administrent plustost ainsi qu'autrement. Neantmoins, ils entreprennent la cure de cette cruelle maladie, avec telle assurance, qu'ils croyent n'appartenir qu'à eux seuls de subuenir aux pauvres malades par leurs secrets: aussi les pensent-ils, voire les guarissent, au grand des-honneur des Medecins: mesme ceux que lesdits Medecins n'ont iamais peu guarir, mais souuent empirer par vne longue diete & le continuel vsage de la decoction du guajac. Les esprits (qui contraints par le temps & la necessité, s'addonnent à tout) ayans passé plus outre, ont par vne inuention artificielle appris la maniere de reduire le mercure en vne liqueur ou huile dont ils guarissent cette maladie en oignant seulement les paulmes des mains, & les plantes des pieds. Par lequel genre de remede sans nul autre artifice, ny au-

*Huile de
mercure.*

222 *De la grosse verole,*

cune violence ils prouoquent vn flux de bouche ou salivation (que la plupart des Medecins & Chirurgiens tient pour la seule parfaite crise d'un si grand mal) & avec grand succez en remettent plusieurs en santé. Aussi ne tourmentent-ils point les pauvres patients par tant de si fascheuses onctions frottemens, emplastres, & sudations: n'ayans pas mesme crainte de ce faire, attendu qu'ils sçavent & entendent bien la preparation de ladite liqueur, tres-douce & fort plaisante au goust. On sçait pareillement qu'estant prinse en dose de deux ou trois gouttes avec quelque eau conuenable, elle a faict des merucilles & produit d'excellens effects, non seulement par sueurs, mais aussi par vrines & deiections: Car ladite liqueur faict ces diuerses euacuations sans violence ny grand tourment, mais au grand soulagement des pauvres affligez, lesquels, dy-je, sans nulle violence ny grand effort, s'en sentent singulierement allegez de iour en iour, & finalement sans application exterieure d'aucun autre remede, sont par ce seul

moyen fort heureusement deliurez de tres-cruelles douleurs, fascheuses gonorrhées, vilaines pustules, chancreux vlceres & nodositez fort laides. Voyla combien diuersement on transforme & prepare le mercure, & comme d'un grand venin il deuiet vn souuerain remede pour l'extirpation de ce mal. Et certes, en quelque façon qu'on l'administre, soit bien, soit mal preparé ou corrigé, la verité toutesfois me contraint de confesser que le mercure ou vis argent est auiourd'huy le seul & spécifique remede de la verole inueterée & deplorable. Peu me chault de ce qu'escriit au contraire le docte Fernel, veu principalement que sans aucune preparation la pluspart des plus sçauans & plus fameux Medecins & Chirurgiens de nostre France, se sert auiourd'huy du mesme remede aux frottemens & sudatoires, comme plus seur & plus expedient, ne craignans pas mesme de traiter avec iceluy des verolez fort riches, delicats, & de grande reputation.

L'approuue donc leur opinion & en-

224 *De la grosse verole,*

*Mercurus
est le vray
antrepoi-
son de la
verole.*

treprinſes, & ſouſcriuant à leur ſenti-
ment, l'attribue au mercure le premier
lieu en cette maladie, eſtimant que c'eſt
l'vnique, vray & ſeul contrepoison de
la verole principalement inueterée:
mais ie ne ſuis pas d'accord avec eux
quant au choiſ, preparation, compoſi-
tion, quantité, mixtion & application
d'iceluy.

Maintenant donc, il eſt temps d'en-
ſeigner cy apres combien le mercure ſe
peut plus ſeurement & vtilement ad-
miniſtrer, qu'on ne l'a adminiſtré iuſ-
ques icy. Auſſi enſeigneray-ie qu'en
leur methode ils n'ont pas vſé de bon-
ne & ſuffiſante caution ou artifice. Or
ie prie tous ceux qui ayment la verité &
le bien public, d'examiner mes raiſons
avec vn eſprit moderé & vuide d'ambi-
tion, & d'interpreter mes paroles pluſ-
toſt avec raiſon qu'avec paſſion & en-
uie. Doncques quant au premier, c'eſt
à dire, au choiſ & eſlection, l'apperçoy

*Comme
on ſophi-
ſtique le
mercure.*

que pour cette cure ils mettent en vſa-
ge toute ſorte d'argent vif ſans aucune
diſcretion, ne conſiderans pas qu'on le
ſophiſtique beaucoup avec le plomb,
qui par

Conseil troisieme. 225

qui par le moyen du bisinut (ainsi l'appellent les Allemans) se mesle & dissout si bien avec le mercure, que l'eau ne s'accorde pas mieux avec l'eau, moyennant qu'on prenne autant de plomb que de vif argent, pour les mesler en la maniere & façon susdite: Car le plomb ne se mesle pas seulement avec le vif argent, mais passe encores avec iceluy au trauers des linges, aussi mobile & fluide comme si ce n'estoit que du pur & simple mercure: De sorte que telle tromperie ne se peut discerner ny descouvrir à la veüe. Mais cependant, ceux qui en employent de tel es onctions & autres remedes, ont à regarder ce qu'ils font: Car il est fort pernicieux & du tout mauuais, comme chacun peut facilement considerer à par soy: Pourtāt n'est-il pas necessaire que nous en disions d'auantage, veu que par la nature mesme du plomb qui est tres-froide & terrestre (nonobstāt quoy, par le moyen du mercure elle penetre les parties internes voire les membranes & ligatures) il apert assez clairement quel bien en peut resulter, Et qui pis est, il ne peut s'exha-

P

226 *De la grosse verole,*
ler & dissiper si aisément que fait le
mercure qu'on sçait estre de nature
aérée & toute spirituelle, & par con-
sequent, propre à estre exhalée. D'a-
uantage, le mercure ne peut pas seule-
ment estre sophistiqué par artifice,
comme il a esté dict, quoy que person-
ne ne l'ait obserué iusques à present:
Mais en ses propres minieres, il peut
aussy attirer & fallier les qualitez de di-
uers corps terrestres, & du tout hete-
rogenez, cōme des minieres du plomb,
de l'antimoine, & d'autres substances
metalliques, situées aupres ou parmy
les minieres de l'argent vif: Dont luy
peuvent estre imprimées diuerses ver-
tus, & la sienne propre en peut receuoir
du trouble & de l'alteration. C'est
pourquoy il est besoin de grande cir-
conspection au choisis du mercure, si
nous voulons n'estre point frustrez de
nostre intention, desirans qu'en l'usage
d'iceluy il n'aduienne rien de sinistre,
comme il n'eschet que trop souuent.
Comme ainsi soit donc que l'usage du
mercure se doie approprier à vn si
noble sujet, & à vne fin tant désirée,

Conseil troisieme. 227

Nous ferons bien d'en faire soigneusement apporter par des marchands fideles, non par imposteurs. Celuy d'Espagne est meilleur que les autres: que si vous n'en pouuez recouurer ny auoir de tel, vous prendrez celuy qui se presentera & l'esprouerez ainsi: mettez-en tant soit peu dedans vne cuiller d'argent, & le faictes exhaler sur vne chandelle ou vn charbon ardent: car il se conuertit soudain en fumée. Si l'argent en est teint de couleur dorée, assurez vous que c'est du pur & bon mercure. Mais si la cuiller demeure noire, plombée ou brune, pour certain il est impur, & doué d'une qualité maligne, ou mesme veneneuse. Voila le plus certain & plus seur moyen d'esprouuer l'argent vif, & discerner le pur & bon d'avec l'impur & mauuais. Cela soit dict touchant le chois ou eslire d'iceluy.

Quant à sa preparation, ie scay que plusieurs y ont trauaillé, mais entre tant de liures que les plus doctes Medecins Galeniques ont escrits touchant la verole, ie n'en cognoy aucun qui l'ayt seulement abordée iusques icy: De

228 *De la grosse verole,*

quoy ie suis d'autant plus esmerueillé qu'en approuuans l'usage, ils ne disent pas vn seul mot de la preparation: mais se seruent trop inconsiderément en leurs onctions & emplastres de celuy qui se trouue & vend par tout es boutiques, sans le bien cognoistre & esprouuer, qui est la cause du mauuais succcez de cette cure. Quoy! est-ce le faict d'un homme de bien & d'un bon Medecin de mettre en usage choses à luy incogneuës, & toutesfois soupçonnées de venin, sans les bien preparer & corriger? Car il le pourroit bien corriger & priuer de sa grande noirceur, & de la froide, cruë & maligne qualité qu'il contient, en le preparant seulement d'une façon grossiere, à sçauoir, le faisant cuire, & souuent passer par des linges deliez, ou par vne peau de cheure avec sel nitre & du vinaigre. C'est ainsi qu'on descouuroit manifestement & comme à l'œil les ordures & impuretez qui luy sont adiointes.

Obiectiō. Mais peut estre que quelqu'un dira: fil y a vne si grande pureté au mercure d'Espagne, qu'aupres du feu il teigne

Conseil troisieme. 229

l'argent en or, Qu'est il donc besoin de le tant preparer ? A cela faut respondre, que l'homme pour le bien & conseruation duquel le mercure se met en praticque, est si noble & digne qu'on ne scauroit apporter trop de loin & de preuoyance à le preparer & administrer. loignez à cela qu'encores que le mercure soit aucunement pur, on peut neantmoins le rendre tousiours plus pur : & que de sa pureté il resulte vn bien inestimable, A scauoir la parfaite guarison d'vne maladie presque incurable, ne laissant apres soy aucunes facheuses reliques, nulle nuisance, ny en fin aucuns des symptomes qui ont accoustumé de rester apres l'usage desreiglé du mercure trop impur.

Les Philosophes Hermetiques ne scauent que trop, combien grand profit & vtilité apporte le mercure quand il est exactement repurgé & preparé: c'est pourquoy ils ne cessent par leurs frequentes sublimations & reuiuifications tant de fois reiterées sans aucun ennuy, de le purifier iusques à ce qu'en fin il deuienne parfaitement pur, ou pour

P iij

230 *De la grosse verole,*
le moins qu'il approche du plus parfait : Car il acquiert finalement par telle longue preparation vne couleur azurée & celeste, son aquosité & froideur superficielle fort nuisible à nostre corps, estant dissipée & consumée : & sa chaleur ou son feu spirituel estant comme excité, tellement que de froid qu'il estoit, il deuiet chaud, mesmes à l'atouchement : de mortel, viuifiant : de commun, noble & philosophique : de crud, cuit & si bien digéré que d'une conionction inseparable, amiable & parfaite, il s'vnit avec l'or qu'il destruisoit auant sa preparation à cause qu'estant crud il ne symbolizoit pas encores avec iceluy or, qui de sa nature est chaud & parfaitement digéré. Parquoy il est impossible que ceux des Medecins ne nuisent, qui admettent & meslent en leurs onguents & emplastres le mercure qui est encores crud, mobile & fluide : Il faut qu'ils le subliment, & par ce moyen le priuent de son souphre arsenical, qu'ils ostent & consomment l'aquosité superflüe : Bref que de venin & poison qu'il estoit, ils en fassent vn

contrepoison & remede benin à la nature, qui soit le premier, principal, & plus seur extirpateur de la verole. Ayans fait cela, ils verront les merueilleux effects d'un tel mercure, non seulement en la maladie dont nous parlons, mais en toutes autres pestilentielles & contagieuses, en quelque façon qu'il soit administré. Et ne faut point craindre qu'il s'en ensuiuent aucuns des diuers symptomes dont on soupçonne ordinairement qu'il est cause, estant commun & indeuément préparé. Or afin que ceux qui veulent tousiours suivre le grand & plus commun chemin, puissent aussi receuoir quelque vtilité de cettuy nostre discours, enseignons au moins vne passable preparation du mercure, afin que la difficulté de sa perfection pour à laquelle paruenir, il est besoin d'un grand trauail & d'un long temps, ne les destourne pas entierement de son usage, que nous approuuons sur tous autres remedes en cette maladie. Et cela ferons nous pour le bien public, & en faueur de ceux principalement à qui l'occasion ou commodité du lieu

232 *De la grosse verole,*
 manque, ou qui mesmes n'ont pas le
 moyen de faire tant de despense. Et afin
 qu'on soit encores plus assure de no-
 stre bienueillance & prompte liberalité
 à l'endroit d'un chacun, Nous ensei-
 gnerons aussi ceux qui avec desdain
 mesprisent telles choses, ou pour n'estre
 pas bien exercez es operations chymi-
 ques, ou ne sy vouloir pas exercer, c'est
 à dire apprendre ce qu'ils ignotent:
 Nous leur enseignerons, dy-je, à cause
 du bien public, comme j'ay dict, pour-
 ueu qu'ils ne la desdaignent malicieu-
 sement, vne tres-belle & bonne prepa-
 ration de l'argent vif, par laquelle d'une
 liure il s'en tire quatorze onces à bon
 poids, moyenant qu'elle soit bien faicte
 & parfaicte: Et tel mercure aura de
 grandes vertus es onguens, comme
 nous dirons cy apres en traittant de la
 composition & mixtion.

*Prepara-
 tion non
 vulgaire
 du mer-
 cure.*
 Qu'on prene donc en lieu d'argent
 vif, le cinnabre commun (qui n'est au-
 tre chose que le Mercure sublimé, &
 par consequent purifié à perfection,
 toute humidité heterogenée en estant
 desseichée & consumée par l'admixtion

Conseil troisieme. 233

du souphre) auquel mis en poudre ad-
ioustez pareille quantité de chaux viue
aussi bien puluerisee. Apres auoir mis
le tout dedans vne retorte accompa-
gnée de recipient, on y appliquera le
feu selon l'art, & d'une liure se tireront
treize ou quatorze onces de mercure,
lequel sera bien mobile & fluide, mais
parfaitement purifié. Le mesme mer-
cure se peut extraire avec la seule
crouste de pain rosty, ou avec du tartre
calciné iusqu'à noirceur, & en plusieurs
autres façons notoires aux vrais Chymi-
ques & Spagyriques. Ce qui ne peut re-
donder qu'au grand des-honneur du
Medecin qui n'en a aucune cognoissan-
ce, veu que c'est chose qui depend en-
tierement de sa profession, & dont la
cognoissance luy est principalement
necessaire. Voila ce que nous auions
à dire, touchant l'eslite & preparation
du mercure. En ayant donc choisi de
bon & l'ayant préparé, comme dict a
esté, ce n'est pas tout, Car il ne reste
pas moins d'estude & de consideration
pour sçauoir comment on le doit com-
poser & mesler, soit avec les onguents,

234 *De la grosse verole,*
 soit avec les emplastres & aussi quelle
 en doit estre la quantité & administra-
 tion.

*Comme
 se mesle
 vulgair-
 ment le
 mercure.*

Le voy qu'on pratique vulgairement
 l'emplastre de Vigo, en doublant mes-
 me ou triplant la dose, & l'appliquant
 ainsi sur les espaules & autres jointures:
 Apres quoy, on contraint soudain les
 malades de suer, afin que les pores estés
 ouuerts, la vertu du mercure puisse plus
 facilement penetrer & passer aux par-
 ties interieures du corps, & y accom-
 plir ses operations: C'est ainsi qu'on en
 iuge, Mais nous auons des-ja montré
 cy dessus que telles sueurs cōtraintes di-
 minuoïent de beaucoup les forces, & que
 pourtant elles estoient plus pernicieuses
 que profitables. D'auantage, on com-
 met encores vne grande faute en la
 composition, meslant le mercure avec
 les emplastiques qui l'empeschent de
 penetrer, & par consequent de pro-
 duire l'effect qu'on attend-là, principa-
 lement où il est requis que le mercure
 employe ses forces, à sçauoir au dedans:
 Toutesfois estant en la maniere susdite
 administré par dehors, Il n'apporte aucun

dommage, ains il peut seruir à resoudre les nodositez & tumeurs des iointures, principalement si l'emplastre est aussi composé de choses penetrantes & resolutiues. Mais avec iceux emplastres vous ne paruiendrez iamais à la parfaite guarison de ceux esquels la malignité de cette contagion a prins profondes racines, & qui en sont infectez de long temps, bien pourrez vous aucunement pallier le mal, qui avec le temps repululera plus amplement. C'est pourquoy i'approuue plustost l'usage exterieur du mercure és onguens, à cause qu'ils penetrent mieux aux parties interieures où reside la force du venin: Si ne puis-je toutesfois trouuer bon qu'és mesmes onguens on mette beaucoup d'ingrediens fort penetratifs & eschauffans, voire veneneux & si puans qu'ils infectent l'haleine & les esprits, tant du malade que des assistans d'une tres-puante vapeur. Mais, dict on, c'est afin de corriger la froideur qu'on croit estre au mercure. A cela ie respond, qu'on cognoist tres-mal la nature d'iceluy mercure (comme nous

236 *De la grosse verole,*
auons des ja touché cy deuant, & de-
quoy avec d'autres choses tres-vtiles
nous discourerons plus amplement en
vn autre œuure) & qu'on ne sçait pas
separer ny discerner sa qualité interne
d'avec son externe. Si on adiousté que
c'est afin qu'il penetre mieux & avec
plus de facilité, le replique qu'on n'a
pas bien recogneu qu'il est composé
de parties homogenées, n'y ayant rien
d'heterogené, pourueu que, comme
nous auons dict, il soit deuément pre-
paré: Car il est tout spirituel, penetrant
& passant par tout, mesme par les corps
tres folides du fer & du cuiure, pour-
tant n'est-il pas besoin d'vn tel portier
ou huissier. Ce n'est pas donc sans rai-
son que nous improuuons beaucoup de
tres-chaudes huiles de gommes, comme
l'euphorbe ardent, le styrax liquide, &
tels autres, qui sans aucun iugement
sont adioustez és communs onguents
d'iceluy. Et c'est merueilles, qu'entre
tant de doctes hommes qui ont escrit
de la verole, il s'en trouue fort peu qui
y ayent meslé aucun ingredient pour
corriger & reprimer la maligne qualité

Conseil troisieme. 237

qu'a le mercure crud & non preparé, dont ils se seruent. C'est aussi merueilles que personne n'a presque pensé à y mettre des aromates & autres choses odoriferantes pour les rendre agreables au nez, plustost que telles puantes huiles & gommés dont la puanteur, pour ne dire pis, precipite souuent les maladies en des lipothymies ou defaillances de cœur.

Si doneques on veut pratiquer telle façon d'oindre, le conseille & suis entierement d'aduis qu'ayant premierement esteint le mercure avec suc de limons on le mesle en deuë quantité avec la seule axonge de porc lauée par plusieurs fois en eau de cloux de giroffes ou de quelque autre odoriferante, Dans lequel onguent on adiousterá si bon semble pour corriger le mercure & le rendre odorant, quelques gouttes du bausme extraict de cloux de giroffes, de noix muscade, bois d'aloë, fantal rouge, benjoin, styrax, fleurs de lauede, de saulge, de rosmarin, betoine, safran avec de la therebentine & suffisante quantité d'eau de vie, le tout

*Vraye
mixtion
du mercure.*

238 *De la grosse verole,*
estant digeré puis exprimé, Duquel
baufme, comme il a esté dict, on mesle
vn peu avec ledit onguent qui sera ag-
greable & fort conuenable au malade.
Laquelle onction produira certes des
effets beaucoup plus nobles que celle
qu'on fait vulgairement. En outre, il
faut aussi noter qu'il s'y doit adiouster
en beaucoup moindre quantité qu'à la
maniere accoustumée, & vne once de
l'onguent préparé de telle sorte, opere-
ra d'auantage qu'vne liure du vulgaire.
Finalement, au lieu d'oindre les espa-
les, voire presque tout le corps, par
quoy on tourmente miserablement
ceux qui sont trauaillez de cette mala-
die, il suffira d'en oindre seulement les
plantes des pieds, les paulmes & les poi-
gnets des mains ou à tout le moins les
membres mesmes. Apres quoy il n'est
pas besoin que le patient s'efforce tant
de suer; mais estant constitué en lieu
chaud & plus couuert que de coustu-
me, qu'il attende iusqu'à ce que sans
aucune violence ou extraordinaire es-
chauffaison les sueurs viennent à sortir
comme de leur propre nature & mou-

uement. Ceux qui sçauent & ont accoustumé de guarir toutes sortes de galles & gratelles, pour vniuerselles qu'elles soient, avec vn seul onguent faict de souphre, de cendres de sarmens, de iaune d'œufs, & vn peu d'huile de therebentine, dont ils frottent seulement les poignets sur des charbons ardens, & l'appliquent chaudement: Telles gens, dis-je, ont peu recognoistre combien peut le seul frottement faict esdits lieux, où il y a de grands vaisseaux qui peuuent suffisamment communiquer au cœur & aux esprits de tout le corps les forces du remede salutaire, ou pernicious. Si aucun veut suiure telle façon d'oindre, le serois bien d'aduis qu'auant l'onction il print quelque peu de nostre antidote susdit, avec vn verre de l'hydrotique specifique cy dessus mentionné. Ainsi la masse du sang sera mieux purifiée tant par sueurs que par les vrines qui ont accoustumé de la repurger ordinairement: Ainsi par tout moyen on sefforcera de dompter & vaincre la malignité du venin.

Car ie n'estime pas que la saluation

240 De la grosse Verole,

soit la seule crise de cette maladie, mais aussi les sueurs & vrines abondantes par vne diete soigneusement continuée, en forte neantmoins que cela se face sans nulle violence, de peur que telles tumeurs ne semblent estre plustost causées par remedes que par la nature mesme, A quoy certes est requise la prudence d'un Medecin ou Chirurgien present, pour bien sçauoir eslire le temps desdites crises, & de la relasche du mal, attendu que comme ja nous auons dict cy deuant, il faut auoir esgard aux forces du malade, à la conseruation desquelles nous deuous appliquer toute nostre estude. Cela soit seulement dict pour la reformation des cures vulgaires qu'on pratique ordinairement en la verole: esquelles on n'obmetra pas la saignée apres quelques purgations, si le corps est plethorique ou replet.

Suient: Mais passant plus outre, venons finalement aux vrais remedes de la verole: c'est à dire, à la legitime preparation du guajac & du mercure (car comme il a esté dict, nous les tenons pour vrais remedes specifiques en cette maladie)
laquelle

laquelle se doit prendre de la vraye Chymie & doctrine de Hermes à laquelle pour dire ce qu'il en est, la Pharmacie doit rapporter tout ce qu'elle a de beau, & de plus noble artifice: Mais pour l'accomplir, il faut que ce soit vn homme entendu & bien exercé, c'est à dire vn vray Philosophe & Medecin, qui par subtilité d'esprit & dextre operation ayt fort auant penetré en l'anatomie vitale des corps naturels & mixtes. Car c'est en somme celuy qui en sçait les vrays principes, vertus, & proprietéz distinctes: C'est luy seul qui sçait separer le put d'avec l'impur, l'utile du nuisible. Bref, qui seul entend la maniere de les adapter, exhiber & mettre en vsage pour restablir la santé, & conseruer le corps humain. En quoy certes, consiste la principale intention d'vn vray Medecin, c'est à dire qui est tel en effect, non de robbe ou de nom seulement: pour deuëment & parfaitement accomplir toutes lesquelles choses, il est necessaire qu'il ayt encores cognoissance non seulement de l'externe & superficielle anatomie du corps

Q

242 *De la grosse verole,*

humain, mais aussi de l'interne & vitale, & qu'il n'ignore pas l'usage de ses parties, sans quoy la Chymie n'est pas un art, mais une impudente deception & tromperie, une peste execrable, que tout bon Prince & Republique bien auidée, chassera & exterminera de ses Citez; Comme aussi les charlatans & imposteurs, qui par une notoire impudence s'attribuans le tiltre de Philosophes deçoivent le peuple, & comme choüettes assiegent les bourses pour les vüider, afin d'auoir premierement ce que d'une pareille assurance & impudence ils osent promettre aux autres. Telles gens, dis-je, meritent d'estre forçelos des maisons des Citoyens, & la demeure au pais leur doit estre interdite comme à des putains publiques, qui sous un vilain pretexte de volupré corrompent la chasteté d'autruy. Ne voit-on pas comme par la negligence des temps ou plustost des Iuges, & de ceux qui tiennent le gouuernail de la Republique, cette bastarde outreuidée s'est emparée des armes de la vraye Chymie? **Cependant la legitime heritiere & fille:**

de Hermes, n'a pas esté despoüillée & priuée de sa dignité: La Chymie, di-je; que tous les plus grands Philosophes & Medecins qui ont esté & sont encores en ce dernier siecle suiuent, embrassent & honorent. Entre les Royaumes de l'Europe, & par aduenture de tout le monde: L'Allemagne est certes, celle qui l'a en plus grande estime: Aussi est-ce vn país tres-digne de porter tant de si beaux esprits remplis de solide doctrine, & d'estre ornée & enrichie de la plus noble des sciences. Et comme avec le temps rien ne demeure exempt de corruption, Combien vilainement & negligemment est auourd'huy contaminée cette partie de Chymie qu'on appelle Pharmacie? C'est chose notoire, & à raison de quoy elle est mesprisée des autres Medecins, tellement qu'il n'est pas besoin d'en parler d'auantage.

Nous auons mis en auant nostre Conseil, qu'ils voyent maintenant s'ils ont aussi volonté & intention de retourner à meilleur sens. A quoy si nostre Pharmacopée restituée peut con-

Q ij

244 *De la grosse verole,*
tribuer quelque chose, Je diray, heu-
reux, non ma personne (par le travail
& industrie de qui elle a esté mise en
lumiere) Mais ceux qui bien aduisez
s'en aideront, & la feront seruir à l'uti-
lité publique.

Mais retournons au propos que nous
auons laissé, & enseignons sur ce sujet
quelques belles preparacions extraictes
de la vraye Chymie: C'est à sçauoir,
du guaiac & du mercure, que nous
auons dict estre les deux vrayes antidotes
ou contrepoisons de la verole, dont
nous auons ja produit de belles prepa-
rations, mesme selon la mode vulgaire,
mais si ie ne me trôpe, faiçtes avec beau-
coup plus de iugement & d'artifice.
Mais la chose parle d'elle mesme, & n'a
besoin de grande recommandation.

*Vraye
prepara-
tion du
guaiac
vulgaire.*

Commençons par le guaiac, que les
Medecins & Apotiquaires font ordinai-
rement cuire avec son escorce, coupé
& raspé fort menu dans vn vaisseau
double & bien bousché. Mais pour-
quoy font ils cela? De peur qu'il ne
s'exhale rien des esprits vaporeux. Il
faut doncques qu'ils luy attribuent

quelque vertu, laquelle ils craignent tant de perdre. C'est bien dict: Car en effect la chose va ainsi, Iceluy ayant vne tres grande vertu: Toutesfois aucuns le voulans rendre plus efficaceux, le font cuire iusqu'à la consommation de deux tiers, autres de la moitié, & à tout le moins d'un tiers. Cependant ils ne voyent pas que telle consommation d'un tiers ou de la moitié, ne se peut faire sans que les esprits s'exhalent, ou qu'en quelque maniere que ce soit la chaleur les consume par transpiration insensible: Car il est certain que tels esprits qui apres avoir quitté l'eau sont beaucoup plus subtils, s'euaporent les premiers, mais principalement l'esprit acereux du guaiac, lequel se trouue aussi en toutes choses, premierement és mineraux, c'est à sçauoir au souphre, vitriol & en tout sel: puis en tous vegetaux, lesquels en sont sustentez & vegetez comme nous auons enseigné ailleurs; Et finalement en tous animaux, qui se nourrissent des vegetaux: Car cette acidité est le ferment de toutes choses: & tout ainsi que nous voyons

Q. iij

246 *De la grosse verole,*
 vn peu de leuain aigre fermenter, c'est
 à dire, attenuer & esleuer toute la
 paste, pour en faire du pain fort leger,
 qui autrement seroit pesant, sil n'estoit
 bien fermenté: Aussi y a-il mesme fa-
 culté de fermenter en l'esprit acide &
 vitriolé du guajac, qu'un Chymique
 aucunement expert sçait bien extraire
 de son bois (comme aussi du bois de ge-
 neure, de chesne & de toute autre) &
 qui peut aussi bien dissoudre les coraux
 & perles que l'esprit de vitriol. En cette
 acidité, dis je, consiste la vraye fermenta-
 tion, eleuation & attenuation des
 humeurs: Et par consequent au moyen
 d'icelle l'expulsion en est encores plus
 facile (entant que les humeurs en estans
 attenués, elles s'exhalent plus facile-
 ment & promptement par sueurs) la-
 quelle a accoustumé d'estre seulement
 des humeurs plus subtiles & claires.
 Dont nous voyons que toutes choses
 acides sont sudorifiques, ce que ie scay
 auoir esté obserué, & redigé par escrit
 de peu de personnes auant moy, tant
 s'en faut qu'on ayt rendu raison pour-
 quoy cela se fait: Ce qui toutesfois

Toutes
 choses a-
 cides sont
 sudorifi-
 ques.

merite vne consideration d'autant plus diligente que ce sont choses belles & dignes d'estre secuës. C'est pourquoy j'ay accoustumé d'extraire tels esprits du guajac, genieure, vitriol, souphre, & de tous hydrotics spécifiques à diuerfes sortes de maladies: Et certes, j'ay recogneu que tels esprits estoient beaucoup meilleurs pour la santé des corps, que plusieurs decoctions qu'on prepare ordinairement, & qui au lieu de consumer les humeurs comme on espere, esmeuent pour la pluspart des catharres pires que les premiers, à cause qu'en eschauffant le sang & son receptacle, ils le rendent plus propre à estre sublimé. D'où vient que la region aërienne du microcosme (à sçauoir le cerueau) estant remplie de vapeurs, elle deuiet pluuiieuse & catharreuse. Outre la susdite acidité, qui est vne vertu mercurielle, la plus subtile partie sulphurée & fort sudorifique du guajac, s'exhale aussi par telles decoctions communes: Ce qui est notoire à ceux qui sont tant soit peu versez en l'art de distiller, lesquels pour extraire du guajac vn huile

*Huile de
guajac.*

Q iij

248 De la grosse verole,

spirituel, le reduisent cōme en poudre au moyen d'un tournoir: Puis sur vne liure de telle limaille ils versent six ou huit liures d'eau, & tost apres ils font distiller le tout par l'alembic ou retorte, Ainsi avec l'eau, s'escoule pareillement la substance sulphurée ou oleagineuse, qui est grandement spirituelle, & nage dessus l'eau. Par ainsi ces deux liqueurs spirituelles, à sçauoir la mercurielle acide (qui sort tousiours la premiere) & la substance oleagineuse aussi spirituelle, & par consequent, la vertu d'icelle qui est fort sudorifique, s'exhalent & esuanoïssent necessairement en telles decoctions que font les Apotiquaires communs. L'art Chymique enseigne fort joliment la maniere d'empescher que cela n'aduienne, avec la façon de separer, & le moyen de conseruer aussi lesdites deux subltances qui sont & se trouuent au guajac.

*Vraye
prepara-
tion du
guajac.*

La sciure de guajac estant donc mise en vne retorte arrousee de suffisante quantité d'eau, on y adaptera vn ample recipient qu'il faudra sceller hermetiquement, afin que rien ne s'en

exhale. Puis y appliquant la chaleur soit des cendres, soit du bain marie vapoureux on distillera l'eau, avec laquelle sortira pareillemēt tant l'acrosité mercurielle spirituelle, que la plus subtile portion sulphurée ou oleagineuse du mesme guajac. Ainsi on ne perdra rien, & ce sera finalement la vraye & artificielle decoction du guajac fort plaisante à boire: de laquelle deux ou trois onces opereront d'avantage qu'une liure entiere de decoction vulgairement preparée, qui comme on a veu, prouoque facilement à vomir. On la pourra distiller seulement iusqu'à moitié, & la mesler avec la decoction qui est restée, apres l'auoir premierement passée par le couloir: De rechef on versera plus grande quantité d'eau sur le residu, & l'ayant fait digerer par douze heures, on fera distillation comme auparauant: & il en sortira vne liqueur fort agreable à boire es repas, laquelle se peut assaisonner de quelque aromate, comme de canelle & de sucre, pour luy donner vn meilleur goust: Toute l'eau estant ainsi distillée, & l'humidité mercurielle

250 *De la grosse verole,*
 separée, si vous y employez vn feu vio-
 lent, il en sortira vn huile fort rouge,
 mais puant : duquel toutesfois la puant-
 teur se pourra oster aisément, pour en
 faire vn excellent remede contre les
 caneres, vlcères sordides, chancreux &
 farcineux de la verole. Du residu des
 feces reduit en cendre selon l'art, avec
 l'eau de la derniere decoction distillée,
 vous tirerez vn sel, qui estant meslé
 avec la premiere distillation, la rendra
 plus sudorifique, & telle qu'en outre
 elle pourra selon sa coustume exciter
 deux ou trois selles. En fin, par cette
 preparation extraordinaire du guajac
 (que tout homme plein de candeur &
 capable de iuger des choses naturelle
 n'improuuera iamais) la plus obstinée
 verole sera entierement guarie, pour-
 ueu que le tout soit bien préparé & ad-
 ministré selon l'art.

*Vrayes
 prepara-
 tions du
 mercure.*

Passons semblablement à la pre-
 paration du mercure ou argent vif,
 dont l'ay cy dessus enseigné quelques
 autres preparations plus elegantes que
 les vulgaires, quoy que fort peu eslo-
 gnées de la methode commune : les-

quelles neantmoins, si ie veux confesser la verité, le ne puis approuuer, encores qu'elles produisent fort souuent de tres beaux effects, si comme nous auons dict, elles sont deuëment administrées. Mais le mercure precipité ou avec les huiles d'or & d'argent: ou seulement avec des fucilles d'or sans nulle autre addition ou calciné, moyennant l'agitation qui se fait par le moyen des cailloux blancs de riuiere, avec lesquels on le mesle dans vn matras à long col, ou dissout, philosophiquement coagulé & conuertty en nature de sel, avec la simple eau Stygienne, ou avec la mesme eau forte communément precipité, reuerberé, addoucy & avec vinaigre distillé, réduit en essence, & bien despoüillé de tels esprits aceteux, ou réduit en poudre blanche par le seul esprit de vitriol ou de souphre, lequel se separe de rechef, & par laucmens reïterez se dulcifie & rend fixe avec sel nitre: Ces mercurés, dy-je, ainsi precipitez, prouoquent tantost les sueurs, tantost le ventre & les vrines, exterminans le venin de la verole, voire les

252 *De la grosse verole,*
malignitez de la peste & des fieures pu-
trides. Tels remedes estans bien pre-
parez, sont les vrais & spécifiques pur-
gatifs du sang, qu'ils purifient par les
euacuations susdites, selon que la na-
ture du patient est disposée à l'expul-
sion: & ce avec moins d'émotion que
si on auoit prins la manne mesme. Les-
quelles preparacions de mercure nous
pouuons appeller angeliques, Comme
ainsi soit que plusieurs Medecins de
renom (& entre autres Nicolas Massa
en son liure de la verole) appellent pou-
dre angelique le mercure vulgairement
precipité. Il y a des ja vingt cinq ans,
qu'en ma Pharmacopée Spagyrique,
i'ay enseigné vne autre excellente ma-
niere de preparer le mesme mercure,
laquelle y est appellée turpet ou turbith
mineral, où i'ay aussi monstré son vti-
lité. Je ne doute point que les vrais
Philosophes ne m'entendent par tout:
Combien toutesfois que i'aye inten-
tion de m'accommoder aux autres,
tant en ce lieu, que cy apres, afin que
ceux n'ayent sujet de se plaindre
ausquels la spagyric est ou odieuse ou

incogneuë: Tellement, que quiconque ne nous estimera digne pour le moins de quelque remerciement, sera certes bien ingrat. On fait aussi vn mercure de vie qu'on appelle, lequel se tire non du mercure commun, ains des principaux metaux: mais ces artifices sont du tout incogneus aux nouices & aux estrangers de l'art. Or pour ne rien obmettre de ce qui appartient à la diuerse preparation du mercure: Il s'en fait en diuerses manieres plusieurs sortes de liqueurs, & huiles aussi douces que sucre, lesquelles se peuuent prendre par dedans & appliquer au dehors. Les Artistes experts, ont encores accoustumé de preparer autrement le mercure avec huile de sel ammoniac fixe, qui le reduit soudain en esprit (qu'on appelle esprit de mercure) ou liqueur plus claire qu'aucune eau de fontaine, & d'aussi bonne odeur que le musc mesme: On s'en sert tant en l'interieur du corps qu'exterieurement appliqué sur les nodositez & parties dolentes: Car il produit de merueilleux effects, ayant ac-

*Esprit de
mercure.*

254 De la grosse Verole,
coustumé de resoudre les gommes &
nodosités tartarées, qui ordinairement
accompagnent sur tout la verole. Et
certes, on ne peut nier que le mercure
preparé mesme selon les manieres sus-
dites, n'ait causé des effets admirables,
& ce és escroüelles & en la verole mes-
me inueterée, & accompagnée d'une
infinité de deplorables symptomes.
Tescmoins en sont Monsieur Seguin,
Professeur Royal: Monsieur du Ion,
Medecin du Roy: & Monsieur Guil-
lemeau, Chirurgien du Roy, person-
nages fort renommez entre les Mede-
cins & Chirurgiens de Paris, & beau-
coup d'autres. Je ne dis point cela, afin
de me recommander par les tesmoi-
gnages & loüanges d'autrui, nulle-
ment: Car mon esprit vuide de pre-
sompion, a en horreur telles flatteries,
ostentations & chatouillemens. Ce
que n'ignorent pas ceux qui cognois-
sent Du Chesne pour vn nourrisson de
libre candeur: Car j'ay accoustumé de
preparer tels & autres remedes en ma
maison, non pour avarice, mais pour
moy & ceux de mes amis qui en ont be-

soin, & afin de maintenir la dignité de l'Art à l'endroit des estrangers mesmes & des personnes d'autre secte, & l'advancer autant qu'il est possible à vn tel Artiste que moy. Cecy soit donc digne d'instruire tous vrais Esculapes, & leur donne occasion de s'addonner à la recherche de plus grandes choses. Par ainsi il aduiendra finalement que ceux qui sont trauallez de cette contagion, & des ja presque à demy morts, ne sortiront plus d'entre les mains des celebres Medecins, pour tomber en celles des Empiriques, par lesquels neantmoins ils sont guaris contre l'attente d'vn chacun, & au mespris de la medecine, Ce qui arriue par vn iuste iugement: Car telles gens ignorent, voire veulent ignorer ce qui surpasse le vulgaire: A raison dequoy, ils meritent que le peuple se mocque d'eux, voyant que leur cure a moins d'effect que celle des Empiriques, qui ne sçavent presque autre chose que quelques receptes puisées çà & là és liures & escrits, & apprises de la bouche des Medecins familiers avec ie ne sçay quel iugement. Cepen-

256 *De la grosse verole.*
dant, ô sectateurs d'Esculape, receuez
ce que d'une franche volonté & d'un
cœur candide ie vous offre & soufmet
à vostre examen, en attendant que ie
vous presente choses plus grandes, com-
me i'espere de faire dans peu de temps,
moyennant que Dieu nous conserue la
vie & les forces requises à cette fin.


CONSEIL QVA-



CONSEIL QUATRIÈME ET DERNIER.

Pour une ieune Damoiselle qui estoit affligée d'une maladie infiniment compliquée, c'est à dire, accompagnée de tres-griefs & cruels symptomes, comme de tournement de teste, cephalagie, tintement ou cornement d'oreilles, catharre en divers endroits, palpitation de cœur, syncope, difficulté d'haleine, enflure d'hypocondres & de pieds, & finalement de cachexie qui est un comble de maux.

A Tres-illustres & fameuses personnes Iean Hucher, Chancelier de l'Eschole des Medecins de Montpellier, Iean Sapottan, Iean Varandæus, & Iacques du Pradil, Professeurs Rôyaux & ordinaires en ladite Eschole.

 NE tres-noble & fort honneste fille, se voyant de toutes parts & sans intermission assaillie tout à coup des maux susmentionnez, se soumissit à mon Conseil, &
R

258 *Du tournement de teste,*
 se rendit entre mes mains pour la penser : Ce qui par vne singuliere faueur de Dieu , luy ayant fort heureusement succedé selon son desir , Il m'a semblé bon d'expliquer en peu de paroles, par quelle industrie , & par quels moyens elle a finalement recouert sa santé; Et aussi de vous consacrer ce mien Conseil, Excellens personnages qui en la plus celebre Academie de tout le monde , enseignez & pratiquez tout ensemble la medecine avec heureux succez , à vous, dy-je, qui estes les Coryphées des Medecins: en tesmoignage du respect que ie vous porte, & pour estre induit à choses plus grandes, si i'entend que l'ayez approuué. Receuez donc de bonne part ce mien petit labour que ie vous dedie franchement, & le lisez & examinez en toute candeur.

Trois choses à considerer en toute maladie.

C'est chose aduouée de Galien Coryphée des Dogmatiques , & de tous autres, qu'en toute maladie il y a trois choses que tout Medecin doit considerer & comprendre en son esprit , à sçauoir la diagnostique , la prognosti-

Conseil quatriesme. 259

tation & la cure : Car on ne peut guair aucune maladie sans l'auoir premierement bien cogneü : Et pourtant en deuons nous d'autant plus foigneusement rechercher la cognoissance & discretion . Or la diagnostique ne demontre & descouure pastant la nature du mal , que la partie malade & les causes des maladies.

Ces trois choses se cognoissent par trois sortes de signes diagnostiques : qui par l'Eschole Grecque , sont appellez Pathognomoniques , Epigenomenes , & Epiphenomenes . Ceux-là estans propres & inseparables , descouurent tousiours l'espece de la maladie : Ceux-cy qu'on appelle suruenans & surapparens , demontrent tant la grandeur que le mouuement , c'est à dire, la briueté ou longueur de la maladie . Or , comme dict a esté , il faut aussi bien cognoistre la partie affectée , que la maladie mesme : Car ainsi qu'on enseigne és Escholes , conformément à ce qu'escriit Galien au liure des lieux affectez , la cure en est diuerse , & souuentefois fort variable . Et certes à bon droict : Car la

(R ii

260 *Du tournement de teste,*
nature, temperament, situation, sen-
timent & excellence, ou dignité de la
partie requiert cela. Laquelle partie
affectée se discerne particulièrement
par cinq signes, comme par marques &
propres caracteres, à sçavoir, à l'action
bleffée, au siege de la douleur, à la pro-
priété, aux excremens, & aux accidens
propres: De sorte, que celuy n'aura
faict petit progres en la medecine qui
sçaura bien discerner tant la maladie
que la partie mal disposée.

Neantmoins, le Medecin ne se doit
contenter d'auoir cogneu la maladie &
son subiet, c'est à dire, la partie malade,
mais s'il est sage, il passera plus outre, &
penetrera iusqu'à la recherche des cau-
ses tant externes qu'internes, sous les-
quelles ie comprend aussi les antece-
dentes & conjointes. Car comme la
precaution est detie à la cause antece-
dente; de mesme la cure appartient à
la conjointe. Encores faut-il poursui-
ure plus outre à rechercher la qualité
de la mesme cause, pour sçavoir si c'est
vne simple & nuë intemperie (comme
on l'appelle) ou si elle est materielle,

humorale, terrestre, ou spirituelle, à sçauoir, venteuse, halitueuse, vaporeuse ou semblable. Et jaçoit que selon Galien, le tout consiste à bien cognoistre la maladie, la partie malade, & la cause du mal: Si ne doit-on pas toutesfois negliger ou passer à pied sec les signes prognostiques puisez de trois sources: à sçauoir, de l'habitude du corps ou du caractere, figure & couleur d'iceluy, principalement du visage: des actions naturelles, vitales & animales: des excremens tant vniuersaux, c'est à dire, prouenans du corps vniuersel, que des particuliers: Car moyennant tels signes prognostiques, nous preuoyons les tempestes & naufrages dont les maladies sont menacez, ou qui leur peuuent suruenir. Et non seulement cela, mais nous predisons & prognostiquons avec assurance, touchant les euenemens d'un bon & sinistre iugement: Ioint que par mesme moyen nous euitons les calomnies des mesdifans, pouruoyans ainsi à nostre reputation, & affermissans de plus en plus la confiance que le malade & les assistans ont en nous: Fi-

R iij

262 *Du tournement de teste,*
 nalement, nous maintenons comme il
 faut la dignité des remedes, de peur
 que par nostre nonchalance & peu de
 soin ils ne soient prophanez des igno-
 rans & gens inexperts: Car comme ils
 peuuent seruir à plusieurs, Aussi le plus
 sage des Medecins Hippocrate, de-
 fend-il de les administrer à ceux dont
 on n'a point d'esperance.

Rapportons donc vne si belle me-
 thode à l'usage qui nous est maintenant
 proposé.

Parquoy auant que de venir aux in-
 tentions curatiues, il faut de suite &
 par ordre conuenable examiner pre-
 mierement les symptomes en parti-
 culier, puis les parties affectées & les
 causes de tout, & ce par les signes dia-
 gnostiques mentionnez cy dessus; n'ob-
 mettans point cependant à dire ce que
 selon la capacité de nostre petit iuge-
 ment nous estimons deuoir estre or-
 donné touchant le prognostic de l'eue-
 nement.

Histoire
de la ma-
ladie. Doncques vne noble, belle & ho-
 neste filleagée maintenant de dix-huict
 ans ou enuiron, d'un corps bien pro-

portionné & formé en toutes les parties
doyée d'un esprit, entendement & sens
entier, & fort subtil, issuë de parens vi-
goureux de nature & de bonne com-
plexion, Ayant passé les premiers ans
exempte de toute maladie, fut il y a
quatre ou cinq ans, à sçavoir au dou-
zième de son aage, subitement & in-
opinément saisie d'une syncope, qui af-
faillit & frappa tellement son esprit &
ses forces, que sans pouuoir parler elle
tomba & demeura immobile, & cōme
morte. Le paroxysme duroit par fois
jusqu'à l'espace d'un quart d'heure. Et
cette syncope estoit accōpagnée d'une
grande & enorme palpitation ou bat-
tement de cœur, tellement qu'il fallut
arrester les entrailles en pressant fort de
la main sur icelles, & par ce moyen em-
pescher qu'il n'aduint quelque chose
de plus violēt. Ces assauts retournoient
par interualles precedez d'un appetit
de vomir, qui par fois se monstroit com-
me precurseur de ce qui deuoit prom-
ptement aduenir. Par douze iours en-
tiers elle estoit fatiguée & trauillée de
mal plus vehement, & comme d'un en-

R iij

264 *Du tournement de teste,*
enuahissement inuincible. Apres lequel
temps elle fut exercée de moindres syn-
copes, & seulemēt comme de quelques
lipothymies par l'espace presque de dix
hui& mois, & ce par interualles: dont
la pauvre fille estoit miserablement tan-
tost plus tantost moins tourmentée.

Peu de temps apres, elle fut faisie
d'vne fieure pestilentielle: Car durant
quelques iours se leuerent en la super-
ficiē de son corps des pustules & taches
rouges. Laquelle fieure fut suiue d'vn
vomissement excité par quelque ma-
tiere atrabilaire, noire, & presque aussi
gluante que poix. Le vomissement
estant accompli, elle sentit vn grand
allègement & passa ainsi quelques an-
nées en santé telle quelle: Je dy telle
quelle: Car encores qu'elle ne fust af-
fligée ny assaillie de plus griefts sympto-
mes, si n'estoit-elle pas encores remise
en son entier, le mal qui s'estoit pro-
fondément enraciné, venant puis apres
à s'opposer & empescher le corps de
iourir d'vne parfaicte santé.

Demy an apres, estant faisie d'vne
fieure cōtinuē elle s'esuanouit le septies-

Conseil quatriesme. 265

me iour sans crise manifeste, ou pour le moins qui merite qu'on en parle. Apres icelle fiure, tout le corps, mais sur tout le visage demeura palle & terne. Les hypocondres principalement du costé gauche, commencerent à s'estendre & enfler, comme aussi les jambes, Il luy suruint encorés vne grande lassitude, soif continuelle, degoust, & crudité, difficulté d'haleine, battement de cœur croissant par fois outre mesure, puis apres moins vehemēt, vne douleur de teste presque continuelle, vn tintement d'oreilles, de frequens tournoyemens de cerueau, quoy que plus moderez. Voila les symptomes, & pour mieux dire, l'Odyssée & comble de maux, dont cette ieune Damoiselle a esté affligée, & presque trauaillée iusqu'à l'extremité. De maniere, qu'il est certain que les parties tant animales que vitales & naturelles, avec leur oeconomies & premieres temperatures, ont esté sinon destruites, au moins blessées & merueilleusement deprauees.

Car, pour premierement parler du cerueau, partie la plus eminente &

*Maladies
qui affie-
gent le
cerueau.*

266 *Du tournement de teste,*

principale de toutes la douleur qui presque tousiours la moleste, accompagnée de vertige & cornement d'oreilles, & suiue fort souuent de longues defluxions qui tombent premierement sur les machoires & sur les dents. Puis poursuiuans plus outre, occupent & affligent d'vn sentiment douloureux les espales, les bras, & finalement presque tout le corps. Tous tels symptomes, dy-je, peuuent immediatement proceder de la propre indisposition du cerueau, à sçauoir de son temperament trop froid & humide, & pourtant trop imbecille, pour pouuoir accomplir la digestion particuliere de l'alimēt, laquelle luy est propre. De là vient l'excessiue quantité d'excremens dont il est remply, & à l'entretien desquels seruent les exhalaisons & vapeurs qui s'esleuent continuellement des parties inferieures: lesquelles n'estans pas reduites en aliment conuenable, ny dissipées ou rejetées par lieux propres à cause de l'intemperie & imbecillité du mesme cerueau, elles redoublent la matiere du catharre, & peruertissent

Leurs causes.

Conseil quatriesme. 267

l'œconomie dudit cerueau: d'où procede en suite la concurrence de tant de symptomes, & les fructs d'un si grand mal: Car la chaleur naturelle & la faculté tant digestiue qu'expulsiue, s'efforcent de dissiper & dissoudre les humeurs excrementieuses du cerueau, & toutes les exhalaisons & vapeurs qui sy sont ou engendrées, ou transportées d'ailleurs. Mais estant languissante, & ne les pouuant attenuer & dissiper, ny encores moins résoudre & euacuer, soit par les purgatoires, soit par les pertuis ou pores insensibles: tantost les oreilles sont remplies de sons & tintemens, à cause des esprits halitueux & venteux, qui ne peuuent trouuer issue: tantost il suruient vn tournement de teste, quand l'euaporation fuligineuse finissant es cauités du cerueau, & y estant inegalement tournoyée, elle esmeut diuersement les humeurs en la membrane choroïde, & y agite les esprits animaux, d'où procede ce mouuement & imagination telle que si tout le corps tournoyot: tantost il naist vne cephalalgie ou douleur de teste, principale-

268 *Du tournement de teste,*
ment en la partie anterieure du cerueau, lors qu'une lente exhalaison, difficile à dissiper, ou bien mordicante, & qui va puis apres en croissant est enclose, arrestée, amassée, & comme entassée es conduits du deuant de la teste: ou finalement que par son acrimonie elle frappe & par son abondance fait enfler & estendre le pericrane, & les meninges, parties qui sont douées d'un sentiment fort exquis. En fin, c'est de là que prennent leur source, l'odontalgie ou douleur de dents & machoires, & plusieurs defluxions douloureuses, qui prouenans de vapeurs condensées par la froideur du cerueau, & reduites en eau, tombent finalement sur les espaulés, bras & autres parties inferieures du corps. Tout ainsi que les expirations de la terre se concreans en nuées se reduisent soudain en pluye, & ne plus ne moins que la fumée du bain vaporeux, ou de l'alembic f'estant esleuée, se condense en eau. C'est donc de tels symptomes, & pour ces causes que le cerueau est affligé.

L'estomach ou la poitrine n'est pas

Conseil quatriesme. 269

exempte de ses maux, ny les parties destinées à la respiration, qui sont d'autant plus nobles que le cerueau, qu'elles sont plus necessaires à l'usage de la vie: Car qui ne sçait que l'animal ne peut estre priué du benefice de la respiration, non pas mesme pour vn moment de temps: Car nature l'a destinée à entretenir & restaurer l'esprit vital, qui s'engendre au ventricule gauche du corps, & à le contemperer: De façon qu'il n'y a rien de plus agreable ny de plus viuifiant que la respiration. C'est donc a elle qu'appartient la premiere loitange de la vie: Car tant que l'animal respire, autant de temps est-il participant de vie. C'est le domicile de la vie que nous voyons combatu de si cruels assauts: à sçauoir de dyspnée, qui apporte vne difficulté d'haleine, & est accompagnée de fièvre lente, & de grande palpitation de cœur. Ce sont les symptomes de la poitrine, dont nous deduirons vn peu plus exactement les causes, ayans souuenance de nostre methode susdire.

Le nom de Dyspnée est Grec & ge-

270 *Du tournement de teste,*

*Les can-
ses inter-
ues.*

neral, Que si vous regardez à l'etymologie, & le prenez en sa large & ample signification, il denote mesmes toutes sortes de maladies accompagnées de difficile respiration, telles que sont l'asthme & l'orthopnée selon nostre Celse. De laquelle dyspnée Galien a par tout amplement discouru, en ayant fait diuers digrez & especes. Quant à celle dont il est icy question, encores qu'elle semble estre moins dangereuse: entant que nuisant lentement elle suffoque plus tard: si est-ce toutesfois qu'on ne doit pas la negligier, mais principalement y apporter vn soin & diligence singuliere qu'elle requiert de nous: selon le dire notable d'Hippocrate, à sçauoir, que tout sage Medecin doit bien considerer qu'en toute maladie principalement aiguë, la libre & facile respiration peut grandement seruir à la santé. Cette dyspnée en general est vn symptome ou accident du mouuement diminué seulement & debilité: comme l'asthme & l'orthopnée sont symptomes d'une respiration depraüée & supprimée. Lequel sympto-

Conseil quatriesme. 271

me est suyui d'une maladie organique, à sçavoir de l'obstruction des poulmons, qui aduient ou par l'indisposition propre desdits poulmons, ou par la sympathie des autres parties qui peuvent greuer & opprimer tant le diaphragme que les poulmons mesmes. Les causes internes d'icelle dyspnée sont vne imbecillité de forces, vehemente chaleur au cœur & és poulmons, & vn resserrement ou obstruction des passages de l'esprit, comme a sagement remarqué Galien le Coryphée des Dogmatiques: Car la chaleur & l'esprit tres-seur & tres-fidelle gardien de la vie, trouuant le passage bousché & remply d'humours: & ne pouuant librement transpirer & expirer, se tempeste & esmeut, mais se sentant contraint & estant comme opprimé de quelque pesant fardeau, pourroit-il faire autrement que de faire vn effort sinon vehement, au moins tel qu'il peut, par lequel ayant esbranlé le cerueau, il chancelle, remué, & avec angoisse du patient s'efforce de respirer aucunement. Il suffira certes, qu'en cettuy nostre

272 *Du tournement de teste,*
sujet, nous ayons pour cause de la
dyspnee ou difficulté d'haleine mis en
auant l'imbecillité d'une chaleur im-
moderée, c'est à dire, la faculté em-
peschée d'exercer & faire la fonction
ordinaire: Car il n'est pas maintenant
besoin d'importuner d'avantage vos
doctes oreilles en chose si claire & ma-
nifeste. Quant à l'obstruction, ie croy
qu'elle est causée d'une vapeur crasse,
ou de quelque exhalaison fuligineuse
& halitueuse, mais espaisse ou trouble,
plustost que d'une humeur crasse &
glutineuse attachée ou aux concaitez
des poulmons ou aux tuyaux: Car nostre
malade n'est trauaillée d'aucune toux,
crachement ny enrrouement.

Et les mieux sencez n'ignorent pas les
effets de telles fumées & exhalaisons
malignes, qui ne debilitent pas seule-
ment le mouuement de la respiration,
mais l'abolissent presque entierement,
ainsi qu'il appert clairement ésaccez de
la syncope & suffocation de matrice.
Ce qui n'est pas de merueilles; Car le
cœur tres-noble viscere, n'attire ny
peut attirer vn tel air impur & putre-
fiant:

Conseil quatriesme. 273

fiant: Mais qu'aduient-il? la necessité qui n'a aucune loy, le contraint cependant de l'attirer nonobstant toute resistance. De là prouient cette frequente & si difficile respiration de vie. Par ce moyen, les veines estans pour la pluspart remplies de suc impur & d'un sang corrompu, nous voyons la chair se dessleicher: à cause que l'vrgente necessité d'une vie tant soit peu meilleure, contraint plustost les parties d'estre frustrées de leur baume vital, chaleur naturelle & nectar celeste, qu'en attirant un sang impur & un esprit pestilentieux, de passer miserablement sa vie sous la tyrannie d'un si puissant Antagoniste: Ce que toutefois est contrainte de faire cette pauvre Damoiselle, qui sen plaint grandement depuis quelques années.

Voilà la raison des causes internes: *Les causes internes.*
 Mais que dirons nous des externes, qui peuvent causer la mesme difficulté de respirer? C'est vne vapeur crasse, cōme dict a esté, & icelle du tout metallique, principalement de l'argent vif, lequel estant fort penetrant, passe par tout, ce

S

274 *Du tournement de teste,*
qui est si notoire aux plus experts qu'il
n'est pas besoin d'une longue suite de
demonstrations.

La chose mesme en suggere les rai-
sons & le discours : Car nous avons
apprins que nostre ieune Damoiselle
n'ayant pas encores treize ans, auroit
par le termeraie, detestable & perni-
cieux aduis d'une vieille femme, retenu
plus d'un iour entier sur sa poitrine une
lame de plomb abondamment remplie
d'argent vif ou mercure. Que n'ose
point entreprendre l'ignorance outre-
cuidée ? Que n'endure-on point pour
la vaine esperance qu'on peut auoir de
viure sans difficulté ? C'est ainsi qu'on
pratique la medecine pour la faire re-
cognoistre par experierces temeraies,
par playes, & comme dict Plin par
mort. C'est merueiles, qu'on croit in-
continent à quicōque se dict Medecin,
mesmes à vne vieille, & par aduanture à
vne autre Proserpine, veu qu'il n'y a au-
cun mensonge plus dangereux. Cette
pauvre Damoiselle l'a bien experimen-
té, & en peut redre suffisant tesmoigna-
ge. Laquelle, quoy qu'ingenieuse au

Conseil quatriesme. 275

demeurant, ayant par ie ne sçay quel destin suiuy vn detestable conseil, a esté frappée de tels symptomes encores plus grieux qu'on ne sçauoit dire, & toute sa bonne disposition & santé ordinaire d'aparauant, s'est maintenant changée en vn estat vrayement deplorable. A ce propos conuient tres-bien ce que Galien rapporte en quelque lieu touchant quelqu'un, qui trauillant és fournaies à cuire en l'Isle de Cypre, y fut suffoqué par les exhalaisons. Le mesme fait ailleurs mention d'une dyspnée, prouenant d'auoir trop refroidy les entrailles par l'application d'un certain remede: De sorte qu'il ne reste aucune occasion de doubter, que la mesme chose soit arriuée en celle-cy, attendu que la chose mesme, l'occasion, la cause suffisante & principalement l'effect en rendent d'assez bonnes preuues: Car encores qu'elle semble seulement externe, elle est toutesfois valide, & telle que selon la disposition & entresuite des causes outre nature, elle a produit & tiré après soy la difficile respiration, syncope, palpitation

S ij

276 *Du tournement de teste,*
& autres symptomes cy dessus mentionnez. Car en premier lieu, l'espaisse vapeur du mercure (par laquelle il est toutesfois participant de penetration mobile) introduite au corps, remplit les conduits des poulmons: & par la qualité maligne precipita la pauvre patiente en vne syncope, Par quoy de vigoureuse & saine qu'elle estoit auparauant, elle est maintenant deuenüe malade, ne pouuant presque exercer aucune faculté qui soit bonne & salutaire. Ce n'est pas donc sans cause & bonne raison, que les Arabes, principalement Rhasis & Auicenne nombrent entre les autres causes de la difficile respiration, le desseichement, par lequel les poulmons venans à faualler & appesantir, ils nuisent à la poitrine, donnent du tourment, & n'obeissent pas: Lequel desseichement procede le plus souuent de l'espaisse & veneneuse vapeur & fumée des metaux, par laquelle les poulmons peuuent estre desseichez, & la faculté motiue du cerueau, ou plustost du cœur, pour parler comme Aristote, resouste & diminuée.

Conseil quatriesme. 277

Que si vous demandez ou voulez Cause de la fièvre lente. sçavoir la cause de la fièvre lente & palpitation de cœur, la voicy toute presté: Car la difficulté de respirer, est communément accompagnée d'une lente & occulte fièvre. Les entrailles donc estans opprimées par les causes qui produisent la syncope, la chaleur qui fait au dedans ce qui est nécessaire, ne pouuant estre euentée & estant restraite au dedans, elle s'enflamme, & par consequent aussi l'esprit. Voila d'où prouient telle fièvre.

Pour la palpitation, qui est vn frequent & soudain resserrement & eslargissement de cœur, ce n'est pas vne operation selon nature, & Galien l'appelle affection; Car quand le cœur ne peut librement s'estendre ny reserrer, on le sent trembler & palpiter, se mouuant en l'une & l'autre maniere, mais imparfaitement & à grand peine. Telle palpitation est presque perpetuelle en nostredite Damoiselle, combien toutesfois qu'il semble y auoir quelque relasche, & qu'elle se puisse dire periodique, à cause qu'elle croist & s'aug-

S iij

278 *Du tournement de teste,*
 mente fort par certains interualles de
 temps: Il ya donc de la remission non
 de l'intermission: Car, comme il a esté
 dict, elle redouble par certaines perio-
 des: & auant que cela aduienne, il sur-
 uient des baaillemens & estendemens
 de corps: puis les forces viennent sou-
 dain à defaillir & estre grandement ab-
 batuës, la teste en est aussi debilitéée &
 le corps menacé de cheute: si ne tombe
 elle pas toutesfois en syncope totale, &
 iamais on n'y a recogneu aucun mou-
 uement desreglé outre les fusdits.

*Causes de
 la palpi-
 tation.*

Nous disons donc que cette palpita-
 tion & debilitéé periodique naist de va-
 peurs fuligineuses, malignes & aucune-
 mēt veneneuses, qui en certains temps
 plustost qu'en d'autres s'esleuent des
 parties inferieures destinées à la nutri-
 tion: à sçauoir de la rate, pleine d'un
 grand amas d'impuretez terrestres,
 comme il sera dict cy apres, ou des in-
 testins & du ventre, qui est presque
 tousiours constipé en elle, ou de la re-
 tention des mois que nous y recognois-
 sons ne pas couler par ordre conuena-
 ble, ny en assez grande quantité. Telles

Conseil quatriesme. 279

malignes vapeurs s'estans donc esleuées de diuers lieux, & comme des cloaques du corps, elles assailent le cœur & enuahissans le cerueau causent des vertiges & quelques estonnemens, puis soudain vne debilité de tout le corps.

Or le cœur fontaine & source des esprits vitaux, & precieux vaisseau du nectar de nostre vie, s'efforçant de dissiper & repousser telles mauuaises exhalaisons qui luy font directement contraires, ramasse ses forces, & d'un mouvement impetueux tasche de rejeter ce qui luy est nuisible. D'où vient que ladite palpitation est tantost plus vehemente, tantost plus debite & remise, tantost plus longue, tantost plus brieue, tantost accompagnée de plus grande perte de forces, tantost de moindre, selon que la qualité des vapeurs est plus ou moins maligne, & la quantité plus ou moins excessiue: Car tout ainsi que les substances vaporeuses qui sortent des corps odorans nous esmeuent diuersement (car les douces sont si familieres à l'homme, qu'elles restaurent les esprits, & se conuertissent en aliment: les puau-

S iij

280 *Du tournement de teste,*
tes au contraire qui s'exhalent de choses putrefiées, infectent les esprits, & excitent vn appetit de vomir) de mesme les exhalaisons qui s'engendrent continuellement en nous, nous esmeuent aussi en plusieurs manieres: Car celles qui prouiennent d'vn bon sang & non corrompu d'aucune humeur superfluë, recreent & entretiennent le cœur mesme & nos esprits. Aussi les souëfues (que la chaleur fait sortir de l'aliment) estans montées au cerueau, y suscitent vn sommeil paisible & tranquille: Mais les vapeurs fuligineuses bruslées & retorrides causent au contraire des songes turbulents, des douleurs de teste, vertiges, tintemens d'oreilles, & autres tels symptomes susmentionnez: comme des vapeurs corrompues & virulentes suscitées, ou par quelque matiere impure amassée en l'estomach, en la rate, en la matrice & autres entrailles, ou par la matiere corrompue dont s'engendrent les vers, & transportées au cœur par les arteres, naissent les susdites lipothymies, dyspnées & palpitations de cœur. Lesquelles symptomes, ont certes a-

soultumé de suiure ou d'accompagner les suppressions de mois & d'hémorrhoides, comme aussi les melancholies hypochondriaques susmentionnées, & principalement les cachexies, ce que nous voyons aduenir presque à la plus-part des filles trauaillées d'estranges appetits, ou de palles couleurs. De maniere que ce n'est pas de merucilles si les mesmes choses sont suruenues à nostre ieune Damoiselle qui ont accoustumé d'aduenir à la plus-part des filles de tel aage & complexion.

Il reste que nous disions aussi quelque chose touchant les affections des parties seruans à la nutrition. Qui sont vne imbecillité, & douleur d'estomac appellée par les Grecs Cardialgie (ou à raison de la correspondance que l'estomac a avec le cœur, ou bien pour ce qu'elle ressemble quelquesfois au mal de cœur) comme aussi vne obstruction de foye & de rate, suppression d'une bonne partie des menstrués, degoust & desdain de viandes, enfleure de iambes par interualles, visage tout bouffi: Tous lesquels accidens sont certes des signes

*Les di-
uerfes af-
fections des
parties
nutritives
dont la
malade
estoit tour-
mentée.*

282 *Du tournement de teste,*

pathognomiques demonstrans vne cachexie & mauuaise dispositiō de corps, que nos François appellent les palles couleurs, & qui comme nous auons dit cy deuant, est fort familiere aux ieunes filles. Les causes d'icelle peuuent estre

*Causes
extérieures.*

externes & internes. Je rapporte aux externes l'usage ou plustost l'abus des fruiets cruds, des salades & herbages: boire de l'eau froide hors temps & saison, & telle façon de viure desordonnée.

*Causes
intérieures.*

Quant aux internes, ie dy que ce sont des humeurs crasses, tartarees, viscidés & terrestres, lesquels remplissans les vaisseaux & conduits du foye, de la rate & du mesentere, deprauent la bonté de l'œconomie naturelle du tout, peruertissent l'ordre, destruisent les fonctions & facultez, alteratine, digestiue, voire mesme l'expulsiue, ou pour le moins les corrompent grandement. Dont s'ensuit vne sanguification deprauee, & de là prouient en fin vne cachexie accompagnée desdits symptomes, de laquelle nous rechercherons expressément les causes en vn autre lieu où nous en traicterons plus spécialement.

Conseil quatriesme. 283

Il me semble que c'est assez discoursu touchant les causes tant des affections que des parties affectees, & de la discretion ou cognoissance d'icelles. Passons au prognostic, & declarons nostre iugement touchant le bien & le mal qu'on en peut esperer & craindre.

Je diray en general que la gravité des <sup>Prognos-
tic.</sup> symptomes & la condition des parties offensées rendent ceste maladie compliquée & de difficile guerison: Ce qui me fait principalement dire cela, est que sans aucun bon succez ou effect notable on s'est serui du conseil de plusieurs Medecins fort doctes & bien experts. Ioinct que l'estomac de la patiente a esté importuné, fatigué & opprimé par tant de remedes qu'elle a seulement horreur d'ouyr parler de medicamens, tant elle en est degoustée. Neantmoins d'autant que selon Celse mesme, vne esperance quoy qu'incertaine est toujours plus louable en vn medecin & plus vtile qu'un certain desespoir: & comme ainsi soit que nous ayons affaire à vne malade d'aage florissant, & qui se rendra obeissante, & obtemperera aux bōs

284 *Du tournement de teste ,*
 auis & doux remedes qui luy seront
 presentez, me confiant en l'aide de
 Dieu, i'ose bien assurez que pour cer-
 tain elle pourra parfaitement recou-
 uer sa premiere santé. Pour lequel ef-
 fect prians Dieu incessamment & n'es-
 pargnans point nostre trauail, nous luy
 promettons de la secourir fidellement,
 avec toute l'industrie que Dieu nous a
 donnée.

Cure. Donques pour finalement venir à ce
 qu'il est expedient de faire, s'est à dire à
 la cure, les organes par le moyen des-
 quels il faut subuenir à l'infirmité de no-
 stre Damoiselle, se peuuent puiser de
 trois sources, à sçauoir de la diete ou
 regime de viure: De la Chirurgie, ou
 operation manuelle: & finalement de
 la pharmacie ou legitime administra-
 tion des medicamens.

Diète. La diete ou droicte façon de viure
 consiste en la deuë administration des
 six choses que les Medecins appellent
 non naturelles. Or d'autant que nostre
 malade a accoustumé d'vser de grande
 moderation en sa maniere de viure or-
 dinaire, & en toutes ses actions, & at-

Conseil quatriesme. 285

tendu que quant au regime de viure, nous l'auons assez instruite sur ce point, & l'instruirons encores d'auantage s'il est requis, touchant ce qu'elle aura à fuyr, & ce qu'elle deura embrasser & suivre: Pour ces causes, di-je, nous n'estimons pas qu'il soit necessaire d'examiner icy chaque choses par le menu.

Semblablement nous passons sous silence les remedes prins de la Chirurgie, ^{Chirurgie} ^{g^{ie}} comme ainsi soit que nostre opinton porte que pour extirper la cachexie qu'il nous faudra combattre, les purgations duiront plus que les saignées. loignez à cela qu'il n'est grand besoin de cucurbites ou ventouses, n'y ayant nulle defluxion qui decoule trop impetueusement és plus nobles parties: à raison dequoy nous estimons que les ruptifs y sont aussi d'autant moins necessaires pour les reuulsions & deriuations. Neantmoins si nous iugeons que quelque instrument Chirurgique puisse apporter quelque vtilité, nous ne manquerons point à le mettre en vsage, quand & comment il nous semblera bon de ce faire, l'adiousteray encores

286 *Du tournement de teste,*
 cecy en passant, que pour remettre les
 moisen bon ordre, il sera bon d'ouvir
 la veine de la cheuille du pied. Et si d'a-
 uenture (comme vn malheur n'est gue-
 restout seul) elle vient à estre affligée
 de quelque nouveau genre de mal;
 alors ne manquerons nous point d'ad-
 uis touchant ce qu'il sera besoin de
 faire.

*Pharma-
 cis.*

Il ne reste donc plus rien que le troi-
 siesme organe, à sçauoir la Pharmacie,
 qui consiste à deuëment & conuena-
 blement administrer & appliquer les
 remedestant internes qu'externes. Or
 en la concurrence de tant de maux &
 symptomes si diuers, quel moyen tien-
 drons nous, & quel methode suiurons
 nous, pour heureusement paruenir au
 but vers lequel nous visons, c'est à dire
 à la santé, que nous auons intention de
 restituer? Il faut ainsi proceder. Nous
 nous proposerons diuerses indications
 curatiues, mais à condition qu'elles ten-
 dent toutes à extirper & arracher les
 causes de si grieus symptomes. Et ce par
 vne maniere qui ne soit aucunement
 violente, & qui ne puisse nullement

Conseil quatriesme. 287

destruire la nature ja par trop fatiguée, mais suffise toutesfois à joliment desraciner ce qui est fermement planté, & comme des ja fort enraciné.

Partant, il faudra premierement digerer, & dissiper ce qui est crud & indigeste: attenuer ce qui est visqueux & espais, liquesfier & dissoudre ce qui est assemblé & comme congelé: inciser, separer & euacuer ce qu'il y a de glutineux & adherant, ne plus ne moins que le tartre fermement attaché aux tonneaux de vin. Mais il est besoin de continuation, & l'intermission ne doit auoir icy lieu, pour deuément & suffisamment digerer la matiere, & la disposer à estre plus facilement euacuée. Car les choses crasses se meuent avec difficulté suivant l'opinion de tous les Medecins qui iugent droitement. Qui plus est le souuerain dictateur de la Medecine Hippocrate a escrit que les choses cuittes ont vertu de remedier & de mouuoir, non les cruës.

Secondement ie serois d'aduis que par interualles on la purgeast doucement & sans aucune esmotion. Car les hu-

Premiere
indica-
tion.

Seconde
indica-
tion.

288 *Du tournement de teste,*
meurs estans deuëment preparees, elles
cederont plus facilement au remede
pour familier qu'il soit, voire par le
moyen de la nature seule, ou bien par
quelque leger secours de l'art, nous
surmonterons & vainquerons les as-
sauts des maladies & symptomes s'il en
reste quelques vns.

*Troisies-
me indi-
cation.*

Tiercement, & en dernier lieu, il
faut corroborer & affermir toutes les
parties animales, vitales & naturelles,
principalement celles dont i'ay diët que
l'œconomie naturelle estoit peruertie,
telles que sont le cœur, l'estomach, la
rate, le foye & le cerueau, mesme du-
quel nous auons premierement fait
mention. Cependant on n'obmettra
pas les propres & specifiques antidotes
qui puissent refrener, reprimer, & cor-
riger, voire mesme supprimer le venin
des fuligineuses & malignes vapeurs &
qualitez. Car comme vn peu de letain
conuertit toute la paste en sa nature,
ainsi la force & qualité des causes ma-
lignes peut conseruer l'obstination des
symptomes & les renforcer és assauts.

Cependant nous expedierons toutes
ces indi-

Conseil quatriesme. 289

ces indications & intentions curatiues, avec le plus de soin & de prudence que faire se pourra, & ce par de benignes & conuenables remedes, tant internes qu'externes, lesquels nous accommoderons & disposerons en sorte qu'ils puissent aussi efficacieulement que fauorablemēt extirper les causes, amender les maladies, & arrester l'impetueux assaut des symptomes. En apres, pouruoians au temperament & complexion de cette ieune Damoiselle, nous adapterons le tout en temps & lieu, voire par tel artifice & methode que nous puissions soulager sa nature delicate (soit au regard du temperament, soit au regard de l'aage) mais principalement son estomach ja abbatu, & ne pouuant plus supporter l'usage des medicamens: Car elle semble estre tellement disposée, que si on poursuit à la traiter par plus de remedes, principalement de ceux qu'on pratique vulgairement, Il est à craindre que nous n'offions & la malade & les maladies tout ensemble, & que ce faisant, toutes nos peines soient perduës. Nous preuen-

T

290 *Du tournement de teste,*
 drons cette incommodité, si nous produisons des remedes d'autre forme & qualité, qui visent toutesfois à mesme but, & qui par leur seule preparation soient rendus plus agreables au goust, plus efficaceux en vertu, & se puissent administrer en fort petite dose.

*Comme
 si faut
 proceder à
 la presen-
 tance.*

Voulant donc maintenant parler de chacun par ordre, enseignons ce qu'il faut faire tant au commencement & au milieu qu'à la fin. Nous commencerons volontiers la cure par vn clystere, si nous n'estions bien asseurez qu'elle les a merueilleusement en horreur. C'est pourquoy, au lieu de minoratif & des longues preparations qui se parfont ordinairement en attenuant, digerant, incizant, detergeant, & mesme confortant par des iuleps, ou apozemes composez des racines, herbes, semences, fruits & fleurs des simples.

Item, au lieu des euacuations qui se pourroient faire, ou par quelque simple infusion, ou par decoctiō ou par syrops, soit simples, soit longs & magistraux, & autres cōpositions vulgaires de rhabarbe, fucilles de sené, agaric & leurs sem-

Conseil quatriesme. 291

blables, en lieu, dy-ie, de tous ces remedes que nous obmettons, il faut auoir recours à de plus agreables & plus exquis: Car encores que lesdits remedes soient presque reputez plus seurs & plus benins que tous les autres, Si est ce que nostredite Damoiselle en abhorre tellement le long vsage, qu'elle ayeroit micux mourir, que d'estre encores molestée & oppressée par telles potions & autres medecines vulgaires. Il est donc raisonnable que nous contentions nostre tres-noble patiente, & que cependant nous monstrions par effect, c'est à dire, par nostre art & industrie qu'elle n'est nullement despourueüe de nos remedes. Cela ferons nous en choisissant les plus benings & agreables qui n'excitent point de vomissement, ny par odeur ny par saueur. A la purgation, suffit comme ie croy la medecine, dont elle a des-ja assez heureusement vsé par trois fois, en ayant esté doucement & suffisamment purgée. C'est vn remede qui au lieu de purgation commune se peut tellement approprier, qu'il suffise à routes inten-

T ij

292 *Du tournement de teste,*
 tions requises. Il se fait d'essence d'aloë extraicte par le bain marie chaud avec eau d'endiue, qu'elle teint aussi rouge qu'un rubis, & les feces descendent au fond comme inutiles. Ainsi le pur estant separé de l'impur, nous laissons exhaler l'eau ou liqueur teinte dans un plat d'argent, ou dedans un alembic: Apres quoy, reste l'extraict d'aloë en consistence de miel aussi rouge que rubis, & parfaitement esclaircy & purifié. Cette essence d'aloë est la base de nostre dite medecine purgative, que nous preparons en la maniere qui sensuit.

*Pilules
 Cathari-
 ques de
 l'aubeur.*

Prenez quatre onces de l'essence d'aloë preparée, comme dict a esté, adioustez y suc de fleurs de violettes, suc de fleurs de pescher & de roses pales, suc de fleurs de chicorée, buglose, foulfi, prime-vere (tous bien depurez en temps & maniere conuenable, c'est à dire, par longue digestion & artificielle separation de leur substance terrestre ou fecale, en sorte qu'ils soient presque conuertis en syrop, lesquels sans sucre ne miel ne se peuuent plus

Conseil quatriesme. 293

long temps conseruer, & ont beaucoup plus de forces que les autres fyrops vulgaires) de chacun quatre onces, extract de rheubarbe, extract de sené de chacun deux onces & demie, d'essence de safran vn scrupule & demy, d'huile de myrrhe vn scrupule, huile de cloux de girofles & de canelle huit goutes de chacun, cremeur de tarte reduit en poudre bien menuë & impalpable autant qu'il en faut, selon la proportion de toutes les essences susdites, & des autres ingrediens meslez par ensemble, pour faire du tout vne masse de pilules suiuant l'art. Cette medecine est excellente & vn vray catholicon : elle purge fort doucement, ne cause aucunes esmotions ny tourmens, mais conforte l'estomach : De sorte qu'elle se peut mesme seurement administrer à ceux mesme de l'vn & l'autre sexe, voire de tout aage qui sont d'une nature fort delicate, & qui ont l'estomach fort debile, Nous en donnons seulement vne pilule que nous malaxons avec l'esprit de vitriol, vray correctif de tous purgatifs, ou mesme des le com-

T / iij

294 *Du tournement de teste,*
mencement qu'on faiët ladite masse. Je
n'ay pas voulu plus particulièrement
d'escrire l'excellente preparation de ces
pilules, attendu que nous en auons
tousiours d'appareillées pour l'usage tant
de nous que de nos amis: Joint que ce
n'est icy le temps de les preparer, & fi-
nalement que leur preparation s'ap-
prend plustost à l'œil & par propre in-
spection, que par simple & nuë descri-
ption pour exacte qu'elle puisse estre.
Car il n'ya pas peu d'artifice à bien de-
purer les fucs par digestions, decoctions
& separations, chose notoire & mani-
feste aux seuls Artistes qui sont tels, non
de titre, mais en effect. Les autres qui
n'en ont point de cognoissance, ou qui
se soucient peu de les apprendre, voire
ayment mieux les ignorer, sont certes
indignes de les sçauoir, & pourtant me-
ritent-ils bien de remporter és cures (ou
pour mieux dire traitemens de mala-
des) de telles loüanges que rapportent
ordinairement la pluspart de tels super-
cilieux & arrogans: Chose trop notoire
pour estre icy rapportée par mocquerie.
Telles gens ne voyent pas ou ne veulent

Conseil quatriesme. 295

pas voir qu'en la preparation que nous auons proposée, l'art imite la nature qui par digestion propre & ordinaire separe en toutes choses sublunaires ce qu'il y a de crasse, feculent mal plaisant & inutile. Ainsi voit-on ordinairement que le vin depuré est plus sauoureux, le pain fermenté de meilleur goust, & toutes autres choses bien digerées plus douces & agreables: Ce qui estant notoire au commun peuple, nous qui sommes Medecins, ou voulons en auoir la reputation, deuous nous ignorer cela, & le negliger à nostre escient.

D'auantage, pour preparation, ie ^{Boüillon} conseille qu'en lieu de Iuleps & apozemes, on prenne tous les matins vn boüillon extraict des chairs de poulles, poulets & autres volailles, ou mesme de mouton & de veau, qui toutes se peuuent farcir de cappres, raisins de Corinthe: dans lequel boüillon auront esté cuittes les racines de chiendent, d'asperges, d'ozeille, pimprenelle, bourrache, buglose, avec vn bien peu d'hyslope & de thym: comme aussi avec suffisante quantité de fleurs de

T iij

296 *Du tournement de teste,*

soucy, lesquelles se peuent presqu'ẽ tous
 tẽps recouurer toutes fraisches. On s'ab-
 stiendra de choux, ou de telles sortes
 d'herbes, mesme de celles qui sont ame-
 res, & d'un goust qui pourroit inciter à
 vomir. Le bouillon estãt bien cuit, & la
 chair, & autres ingrediẽs biẽ consõmez
 & coulez, il y faudra adiouster nostre
 cremeur ou crystal de tartre, que nous
 descrirons en nostre reformation de la
 Pharmacie Dogmatique. Noustirons
 ce crystal de tartre de bon vin seulemẽt
 par ebullition, lequel est ainsi appellẽ
 de nous à cause qu'il ressemble au cry-
 stal, tant en blancheur qu'en clartẽ.
 Vray est qu'il n'a aucun goust, mais si
 vous en meslez le poids d'une demie
 drachme dans ledit bouillon, il en ac-
 querra un suc acide & bien saoureux.
 C'est un excellent remede pour puri-
 fier le ventricule & purger le foye, la
 rate & le mesentere des matieres cras-
 ses, terrestres & mucilagineuses : ou
 pour mieux, & plus proprement parler
 des feces tartarẽes qui adherantes aux
 conduits, oppilent & remplissent les-
 dits visceres, & par consequent engen-

*Crystal
 de tartre.*

Conseil quatriesme. 297

drent les seminaires d'un nombre de maladies presque infiny. Nostredit crystal est aussi vn excellent diuretic: car il prouoque doucement les vrines, & estant prins en la dose susdite, excite fort benignement vne ou deux selles outre l'accoustumée.

En lieu d'iceluy crystal, pour mieux deterger se peuuent quelquesfois adiouster audit bouillon les sels d'absinthe, d'armoise, de melisse, de ceterach extraicts avec leurs eaux propres. De tels sels deuément preparez on peut assaisonner les bouillons en lieu de sel commun. Du continuel vsage desquels il s'ensuiura indubitablement le bon & salutaire effect d'une digestion & corroboration desdits visceres, voire de la nutrition mesme. Le sel aussi extraict de cendres d'escorces d'oranges ou de citrons avec leurs eaux propres, duit merueilleusement aux mesmes fins, estant administré en mesme maniere: Car il fait puissamment resoudre les cachexies, & remet en leur entier les filles trauillées d'estranges appetits & de palles couleurs. Les sels susdits dui-

298 *Du tournement de teste,*

ront encores grandement à prouoquer les mois à cette ieune Damoiselle, principalement si lors qu'ils commencent à couler (quoy qu'imparfaitement) ou vn peu auparauant on y adiouste quelques gouttes d'essence de saffran. A mesmes fins se pourront aussi preparer de choses conuenables des hydromiels tant preparatifs que purgatifs, Voila ce que nous iugeons des preparations & purgations. Passons maintenât aux confortatifs spécifiques: Nous scauons bien qu'avec bon succez on se sert communément de tablettes, condits & opiates, chacun desquels remèdes est destiné à quelque viscere particulier & composé de poudres cordiales, de coraux, perles preparées, racleure d'yuoire & de semblables, comme aussi des confectiions de hyacinthe, d'alkermes, des trochisques Dialacca, d'Eupatoire, d'Alkekenge, de rheubarbe & autres compositions artificielles de mesme genre, dont comme dict a esté, les Medecins ont accoustumé de se seruir avec heureux succez, pour nettoyer & fortifier lesdits visceres: Mais scachant

Confortatifs:

Conseil quatriesme. 299

d'autre part que nostre malade abhorre du tout tels & semblables remedes, Il faut desormais tenir vne autre procedure, & employer des ingrediens fort agreables à luy composer vn medecament qui luy agrée, & ne nous frustre point de nostre intention, mais qui nous ayde grandement à y paruenir. C'est pourquoy i'ordonne l'usage des tablettes suivantes, lesquelles n'ont aucun goust qui puisse causer vn appetit de vomir.

Prenez d'essence de coral & de perles vne drachme de chacun, d'ambre gris vn scrupule, de limaille d'acier bien preparée trois drachmes, de spodium vne drachme & demie, fleurs de souphre aussi deuëment & artificiellement preparées demy drachme, sel de grains de genieure, d'absinthe & de saulge vn scrupule de chacun, confection d'al-kermes deux drachmes, de sucre rosat dissout en eau de canelle quantité suffisante. Pour faire du tout vn electuaire par tablettes du poids d'vne drachme, qu'on arrousera d'huile d'anis arriere du feu. Si d'aventure ladite huile ne *Tablettes*

300 *Du tournement de teste,*
 luy plaist pas, on prendra quelque autre
 liqueur ou huile qui luy agreera, com-
 me celle de canelle, de fenouil ou de
 quelque autre semblable. Elle prendra
 tous les matins vne tablette, excepté
 le iour qu'elle se seruira d'autres re-
 medes.

En lieu des tablettes susdites, elle
 vsera par fois de l'eau theriacale qui
 sensuit : Car c'est vn excellent remede
 specifique de tous les symptomes cy
 dessus mentionnez. Elle conforte les
 parties nobles, principalement le cœur
 qui estant presque tousiours fatigué
 de palpitation a sur tout besoin d'vn
 tel confort.

*Eau the-
 riacale.*

Prenez racine d'angelique, pivoine,
 salemonde, barbe de boue, de tormen-
 tille, de grande bardane, guy de chefne
 de chacun deux onces, santal citrin,
 bois d'aloë demy onces de chacun, fe-
 mences de chardon benit, d'ozeille, de
 citron & son escorce vne once de cha-
 cun, bayes de genieure vne once &
 demie, epithym, fleurs de souli & de
 rosmarin vne poignée de chacun, fleurs
 de violettes, de blanc d'eau, de bour-

Conseil quatriesme. 301

rache, buglose, chicorée, roses rouges de chacun vn pugil & demy, d'vlnaria vne poignée: Macerez le tout en quatre liures d'hydromel ou de vin blanc genereux, par quatre iours au bain marie chaud, puis exprimez-le bien fort, & à l'expression adioustez quatre onces de theriaque d'Alex. vne drachme de safran, deux drachmes de canelle & autant de cloux de gyroffes, espices du letifiant de Galien ou de Gabriel, espices de diamargaritum froid, & diacoral deux drachmes & demie de chacun: Macerez les derechef par deux ou trois iours à chaleur de bain, puis vous les distillerez par les cendres iusqu'à siccité, Et par ce moyen ferez vne eau theriacale, pour laquelle rendre plus excellente & efficaceuse, il faut par art conuenable extraire le sel des feces restantes, & le mesler avec ladite eau. La dose est d'vne cuillier d'argent à demy pleine. Cette eau deuient ainsi bien excellente & admirable pour tous les symptomes susdits & toutes maladies, esquelles il y a apparence de quelque maligne corruption ou venimeuse qua-

302 *Du tournement de teste,*
lité, & jaçoit qu'elle se puisse employer
presque à toutes autres affections sem-
blables, si regarde-elle principalement
le cœur & les parties destinées à la res-
piration, comme aussi la teste & le cer-
veau. Voila donc comme se peut par-
faire vne confortation vniuerselle.

Maintenant il faut pourueoir spe-
cialement aux parties qui seruent à la
nutrition : à quoy seruira tres-bien
nostre vin Chalibeat. Aussi voy-je que
quelques modernes en ont de tel en
fort grande recommandation pour les
obstructions & cachexies. Quant à
moy, ie m'en sers aussi fort heureuse-
ment aux cachexies & palles couleurs
des ieunes filles: Mais il a besoin d'estre
legitamment préparé & administré:
Car i'y voy jetter sans raison & avec
trop d'assurance la simple limaille de
fer, preparation certes fort grossiere,
laquelle n'appartient pastant à vn Me-
decin qu'à vn forgerō, & ne peut qu'elle
n'offense beaucoup l'estomach. Il y
en a toutesfois qui en forment des ta-
blettes, la meslent és opiates, & l'admini-
strent ainsi quelquesfois avec bon

Conseil quatriesme. 303

succez. Nostre crocus de Mars bien preparé est beaucoup plus excellent: ou ce qui peut encores plus en ce sujet, le sel extraict du fer. Tels remedes se pratiquent plus seurement, plus conuenablement, & avec meilleur succez à l'endroit de ceux qui sont affligez de ces maux. La description de nostre vin Chalibeat est telle.

Prenez vne liure de limaille d'acier preparée avec souphre, de racines d'eringe, fougere, valeriane, grande ser-
 pentine, & d'escorces de cappres vne once de chacune, racine d'acorus, fantal citrin de chacun demy once, coral rouge, racleure d'yuoire de chacun six drachmes, ceterach, german-drée, iue muscate de chacun vne poignée, fleurs de genest, de rosmarin, d'epithym deux pugils de chacun, de canelle, macis, cloux de giroffes trois drachmes de chacun, de vin blanc ou d'hydromel six liures: on macerera le tout par huit iours au moins, & ce arriere du feu. Puis on le coulera à trauers la manche à l'hypocras & l'adoucir-
 on avec du sucre, afin que ce soit vn

*Vin Cha-
libeat de
l'auteur.*

304 *Du tournement de teste,*
vin plaisant au goust, dont la dose sera
d'une ou deux onces chaque matin.

Ce vin fait des merueilles contre
toutes cachexies, opilations de foye,
de rate & des autres parties qui seruent
à la nutrition: il prouoque les vrines &
les mois, & fortifie à merueilles les
membres susdits.

Outre lesdits confortatifs vniuersels,
faudra aussi recourir aux remedes par-
ticuliers & locaux, tels que sont les
coiffes, sachets, escussions, epithemes,
& frontaux qu'on a accoustumé d'em-
ployer pour conforter le cerueau & le
cœur. En lieu de tous lesquels, on se
pourra principalement seruir au matin
de cette seule fomentation qu'on ap-
pliquera sur le ventre inferieur, sur les
deux hypochondres & à l'endroit de la
rate, du foye & du mesentere, pour
dissoudre & oster les obstructions, &
extirper les impuretez mucilagineuses
qui sont les seminaires presque de tous
autres symptomes.

*Fomen-
tation.*

Prenez escorce metoyenne de fres-
ne, & racine d'hieble trois onces de
chacun, escorce de caprier, de tha-
maris

Conseil quatriesme. 305

maris vne once & demie de chacun, fantal citrin, racines de cyprez, fougere, polypode de chesne, d'yringe de chacun deux onces, racines de couleurée, de guimauues vne once de chacun, eupatoire, ceterach, germandrée: iue muscate, melisse, menthe, absinthe pontic, de chacun vne poignée, aurone, marrubium blanc, suzeau de chacun demy poignée, seméce de carthame ou safran bastard broyée, grains de genieure deux onces & demie de chacun, coriandre six drachmes, semences de guimauues, de lin, de chardon benit vne once & demy de chacun, epithym, espi de nard, roses rouges, fleurs de genest, de suzeau, de camomille deux pugils de chacun. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau ferrée ou chalibée, adioustez-y sur la fin deux liures de vin blanc odoriferant, & demy liure de vinaigre rozat, puis les ayant filtrez & exprimez, fomentez en les parties susdites au matin.

La fomentation estant faicte tout à l'heure mesme on pourra faire prendre

V

306 *Du tournement de teste,*
tantost vn boüillõ avec nostre cromeur
de tartre & sel d'absinthe, tantost le vin
chalibeat cy deuât descrit. Mais chaque
sixiesme iour, on prendra nos pilules
fus-alleguées, ou la poudre de sené de
nostre description. Je suis d'aduis qu'on
pratique vn assez long temps telles pre-
parations, purgations & confortations
tant internes qu'externes: Car il est be-
soin d'en continuer l'usage, afin que la
nature aydée par art & industrie, puisse
plus efficaciously extirper du tout
l'obstination du mal, & en dompter la
crnauté. Cependant la malade gardera
tousiours son loüable & bon regime de
viure accoustumé. Voila les remedes
prins de la famille des vegetaux, dont
nostre Damoiselle peut & doit vser,
suiuant l'aduis que nous luy en don-
nons & en la maniere qu'auons diète,
afin de recouurer sa premiere santé &
vigueur de corps, ce que nous desirons
& souhaittons vniquement. Et si d'a-
uerture le mal est tant obstiné (ce que
nous ne croyons pas deuoit aduenir)
qu'il ne puisse estre dompté ny vaincu
par tels artifices & remedes, le ne con-

Conseil quatriesme. 307

Jeillerois point de releguer incontinent
 nostre patiente aux bains ou eaux
 metalliques du Niuernois, du pais de
 Liege, ou autres telles eaux vitriolées
 ou d'autre qualité (combien que nous
 n'ignorons pas qu'on a accoustumé de
 ce faire és declins ou cures imparfaictes
 des maladies desespérées, qui par quel-
 ques remedes qu'on y ayt employé,
 n'ont peu estre parfaitement guaries.)
 Mais ie trouuerois bon qu'on eust re-
 cours à vne artificielle & deuë prepa-
 ration des mesmes metaux. Esquels y
 a vne vertu & faculté spécifique, pour
 surmonter tels ennemis & chasser les
 symptomes susdits, loint qu'ils se peu-
 uent approprier & accommoder à tou-
 tes & chacunes intentions curatiues.
 Ce sont les vrayes armes de la vraye
 Medecine, & ect Hercule capable de
 remporter la victoire sur tant de si
 grands monstres. Bref, pour dire en vn
 mot, c'est icy le nœud de tout l'affaire.

Parquoy entre les spécifiques purga-
 tifs, metalliques & autres inuentions
 des Artistes plus experts, qui ont
 esté esprouuées & approuuées par

308 *Du tournement de teste,*
 beaucoup d'experiences. Nous faisons
 grand cas de la terre Saincte, de l'eau
 dorée, & de la Panacée, dont Martin
 Roland & plusieurs autres Medecins
 excellens racontent des merueilles en
 leurs escrits. Desquels romedes croyant
 auoir bonne cognoissance, en faueur
 de nostre ingenieuse patiente, i'entre-
 prendray volontiers de les preparer
 moy mesme, ou de les faire preparer
 par homme fidele. Nous ne lairrons
 pas toutesfois d'en donner les descri-
 ptions en nostre Pharmacopée Spa-
 gyrique.

*Pilules
 benites de
 l'auteur.*

Nous n'approuuons pas moins nos
 pilules benites, ainsi dictes, à cause
 qu'elles purgent d'une façon tres-a-
 greable, fort benigne & neantmoins
 bien efficaceuse: La base d'icelles est
 le mercure extraict des plus purs me-
 taux, & reduit en essence: ou l'arcane
 de tartre & le magistere de vitriol joints
 & vnis ensemble: Car ils sont douëz
 d'excellentes vertus, & purgent aussi
 doucement & efficaceusement, ny
 ayans aucuns purgatifs plus doux pour
 extirper les cachexies & purger la na-

Conseil quatriesme. 309

ture, tant par le ventre que par les vrinnes, ce que nous voyons aduenir par quelques eaux metalliques, auxquelles les doctes & experts Medecins ont bien raison d'enuoyer ceux qui sont fatiguez de longues maladies: Mais ie fay encores plus d'estime de ces preparations nostres, entant que l'art y surpasse la nature, & d'autant que nous les pouuons auoir chez nous, & les mettre tousiours en vſage à chaque occasion.

L'essence d'or extraicte avec huile juniperin est vn confortatif spécifique, & efficaceux pour les symptomes du cœur susmentionnez, l'huile d'argent extraict avec huile de sauge est spécifique pour fortifier le cerueau, le lact de souphre pour les poulmons, l'eau de vie, l'essence & teinture de coraux, comme aussi l'essence, huile & magistere de perles, l'arcane de tartre, pour la corroboration du foye & des parties naturelles: Et finalement nostre laudanum que nous appellons Nepenthes à cause de son excellente vertu, pour appaiser les douleurs & restaurer

Confortatifs spécifiques.

V iij

310 *Du tournement de teste,*
 les esprits. Ce sont là, dy-je, les seuls
 souverains, vrayz & spécifiques reme-
 des auxquels sera nostre refuge, si les
 precedens ne satisfont pas à nostre de-
 sir & intention. A iceux, dy-je, com-
 me à vne ancre sacrée & dernier re-
 fuge, lesquels nous appellons extré-
 mes, non en violence ou action turbu-
 lente, (veu qu'il n'y a rien de plus benin
 ny de plus familier au cœur & à la vie)
 mais en excellence & facilité d'usage.

*Laudanū
 ou Ne-
 penthes
 de nostre
 aucteur.*

Et d'autant que nous sommes tom-
 bez sur le propos de nostre Nepenthes
 ou Laudanum, remede incomparable
 & le plus souverain de tous ceux que
 nous auons apprins iusques icy, lequel
 j'appelle Laudanum, en consideration
 de son louable effect, & Nepenthes
 pour le rapport qu'il a avec le Nepen-
 thes, dont Helene guarissoit toutes ma-
 ladies, comme il est contenu dans Ho-
 mere: J'espere que ie n'auray point
 regret d'en auoir inferé la description
 en ce lieu, selon le vouloir que nous
 auons de soulager nostre posterité. Et
 bien que deuant vingt-cinq ans nous
 en ayons des-ja dict quelque chose en

Conseil quatriesme. 311

nostre petit liure contre Aubert, l'en
veux toutesfois parler icy plus specia-
lement, afin qu'on ne festonne pas en
vain (comme font plusieurs) de ce
qu'en si petite dose qui n'excede pas
la grosseur d'un grain de poiure, il pro-
duit des effets tant admirables, tels
que font appaiser à merueilles, & com-
me par quelque enchantment, toutes
douleurs & maladies langoureuses, ar-
rester soudain, seurement & doucem-
ent toutes sortes d'hemorrhagies,
& flux quelconques, vegeter, con-
forter & ranger les esprits, & ce com-
me dict a esté, aussi promptement
que favorablement. Effets que ces
bonnes gens la rapportent aux vertus
de l'opium, s'imaginans que c'est le
principal ingredient de nostre Lau-
danum. Mais qu'ils se l'imaginent tant
que bon leur semblera, poutueu qu'ils
sçachent ou apprennent maintenant
qu'il n'y a point d'opium ny de vertu
opiatique, combien que (comme sça-
uent nos fideles disciples) nous ne re-
jettons pas du tout l'opium deuëment
preparé. De sorte, que c'est sans rai-

V iij

312 *Du tournement de teste,*
 son que plusieurs l'ont pour suspect;
 & d'autant plus inconsiderément que
 les Medecins mesmes de six mois sça-
 uent bien que ce n'est pas le moindre
 ingredient de la theriaque, & que c'est
 la principale base du Philonien & de
 plusieurs autres, qui par tout és bou-
 tiques tiennent le premier lieu. Qui
 plus est, ces moqueurs trouuent à re-
 dire à ces compositions, pour ce que
 l'opium y entre sans estre corrigé par
 aucun artifice ny preparation. Mais ils
 en iugent selon leur portée, non selon
 leur desir. Quant à moy, ie sçay bien
 vser des choses n'agueres milés en a-
 uant, mais préparées autrement &
 mieux à propos.

*En quoy
 consiste la
 principale
 vertu du
 Nepen-
 thes.*

Nous asseurons toutesfois avec ve-
 rité, que la principale vertu narcoti-
 que dont nostre Nepenthes est partici-
 pant, procede du doux souphre de vi-
 triol, du souphre d'argent, de la tein-
 ture de corail & des essences de safran,
 & de camphre. Le n'ignore pas que
 quelques vns se moquent de ce que
 ie parle d'un souphre narcotique, veu
 que tous attribuent cette vertu assou-

Conseil quatriesme. 313

piffante à vne froideur excessiue. Et qu'au contraire, le souphre qu'ils tiennent pour chose oleagineuse, ne peut rien moins posséder qu'une telle vertu. Mais telles gens estans à demy aucugles ne voyent pas à la mauuaise odeur, que la plus grande partie des semences de pauot, de iusquiamme & de cicuë est oleagineuse, voire n'est presque autre chose qu'huile: Car leur odeur, sans inspection mesme de leur substance, nous represente quelque substance huileuse & sulphurée, que l'art de distiller nous descouure manifestement. Nous ferons veoir cela & beaucoup d'autres choses par certaines & infaillibles demonstrations en vn escrit public, où il sera verifié que la vertu narcotique ou stupefactiue se doit attribuer à vne qualité bien autre & plus contraire qu'à vne simple & seule froideur excessiue: veu qu'il n'y a rien de plus froid que l'eau simple & elementaire, laquelle toutesfois n'assoupit pas, & pour estre priuée de qualité sulphurée & vaporeuse, n'occupe pas aisément, ny remplit d'assoupissement le cerueau. **Qu'y**

314 *Du tournement de teste,*
 a-il, parquoy cela soit plus clairement
 enseigné que par le vin? Qu'y a-il de
 plus prompt que la vapeur de safran? y a-
 il rien de plus efficace que la fumée
 de charbons, & de plusieurs autres cho-
 ses abondantes en qualité vaporeuse &
 sulphurée? l'estime donc qu'il faut aussi
 bien recognoistre vne vertu narcotique
 chaude, qu'excessiuement froide, com-
 me ils disent. Car ce sont telles choses
 seulement qui peuuent principalement
 produire & produisent souuent tels ef-
 fects que toute l'Eschole des Medecins
 attribue aux narcotiques. Mais pour en
 fin retourner au propos que nous auons

*Descri-
 ption du
 Nepen-
 thes de
 l'authenr.* laissé, Nostre Nepenthes se fait des
 choses suivantes. C'est à sçauoir de l'ex-
 traict des racines d'angelique, tormen-
 tille, zedoaire, falemonde, peuoine, guy
 de chesne, préparé avec eau de canelle.
 Des sels de crane humain & de corne
 de cerf, extraicts avec eau distillée de
 cornillons de cerf. Item, des extraicts
 de tous aromates vulgairement prepa-
 rez, des essences de la confection d'hya-
 cinthe & d'alkermes faictes avec eau
 theriacale, des extraicts de myrrhe &

Conseil quatriesme. 315

de mumie avec eau de vie commune, de souphre doux de vitriol, des huiles d'or, d'argent, de safran & de camphre, de teinture de coral. Tous lesdits ingrediens extraicts avec leur propre menstree, qui sont les vrais & propres narcotiques de ce grand Magistere. Des huiles d'ambre iaune, de noix muscade, de cloux de gyroflles, de canelle, d'anis, d'escorce de citron, extraicts à la maniere accoustumée. Le tout estant bien artificiellement meslé comme il est requis, nous y adioustons les essences des perles, & de coraux, avec du vray bezoard reduit en poudre, en telle quantité & proportion que le tout puisse acquerir vne iuste consistence de pilules, laquelle ayant esloigné du feu, sy verse encores l'essence d'ambre gris & de musc, toutesfois i'en reserue vne partie non impregnée de l'essence du musc, afin que les ieunes femmes travaillées de suffocation de matrice, puissent seurement & louïablement vser de nostre Nepenthes. La dose d'vne si grande Medecine nostre, est fort petite & n'excede pas la grosseur d'un grain

316 *Du tournement de teste.*

de poiure, comme dict a esté, ne laissant pas toutesfois de produire des effects admirables, chose notoire, tant à cette ieune Damoiselle, qui les a maintesfois ressenty, qu'à vne infinité d'autres personnes qui les ont veus, voire expérimenté elles mesmes, & dont vne bonne partie, vit encores sainement iusqu'à ce iourd'huy. De façon qu'en chose si notoire, il m'ennuye de chercher quelque gloire ou d'en faire trophée.

Quant au Laudanum opiatique, nous enseignerons diuerses manieres de le preparer, non vulgaires en nostre Pharmacopée des Dogmatiques reformée.

F I N.

Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Compiègne, le septiesme iour de May mil six cens vingt-quatre, sellée du grand sceau de cire jaune : & signé, Par le Roy, en son Conseil, RENOVARD, Il est permis à CLAUDE MOREL Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer, vèdre & distribuer tant de fois & en tels Volumes & caracteres que ce soit, vn Liure intitulé, *Conseils de Medecine*, & autres œures de Medecine, de Ioseph du Chefne sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire de sa Majesté, qu'il a fait traduire de Latin en François, avec defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient de les imprimer ou faire imprimer en quelque maniere que ce soit, en vendre ny distribuer d'autres que de ceux qui seront imprimez par ledit Morel ou de son consentement, pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à commencer du iour de l'acheuement de la premiere impression dudit Liure, à peine de mil liures d'amende, & de confiscation des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, comme il est plus à plein declaré en l'original.